



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

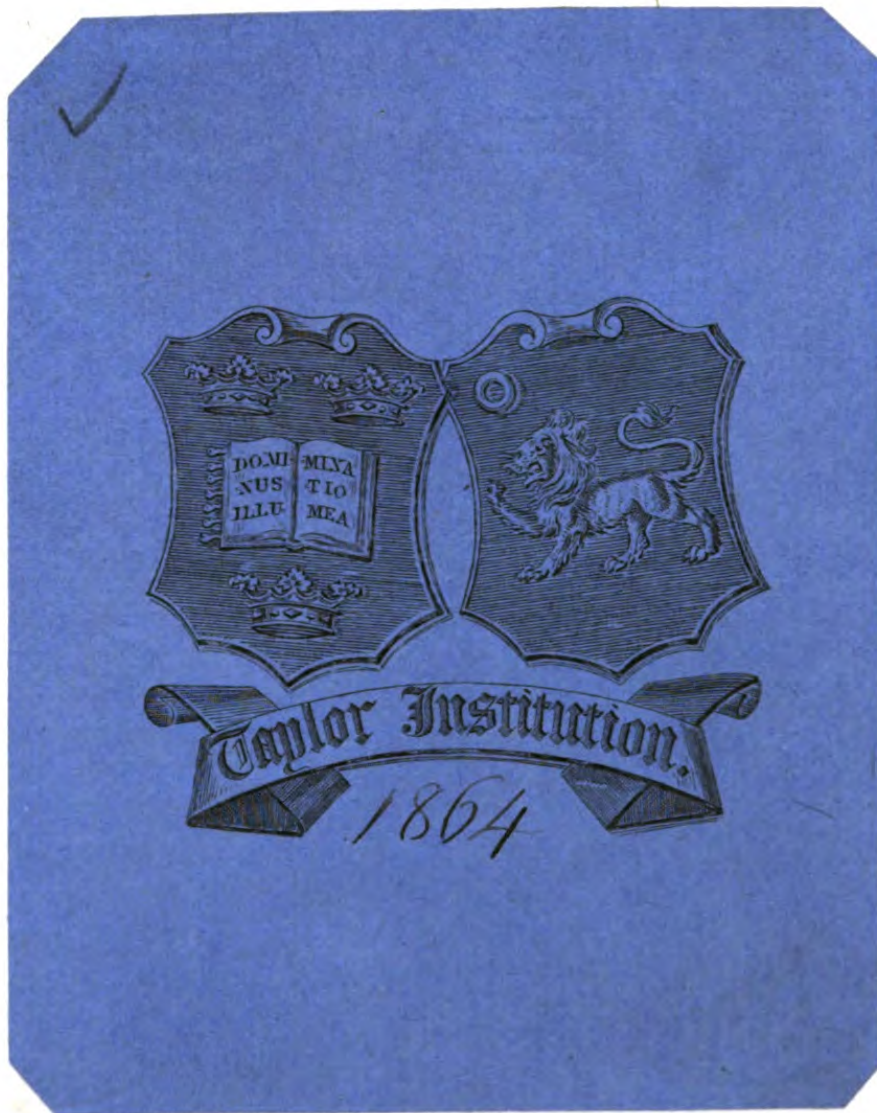
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



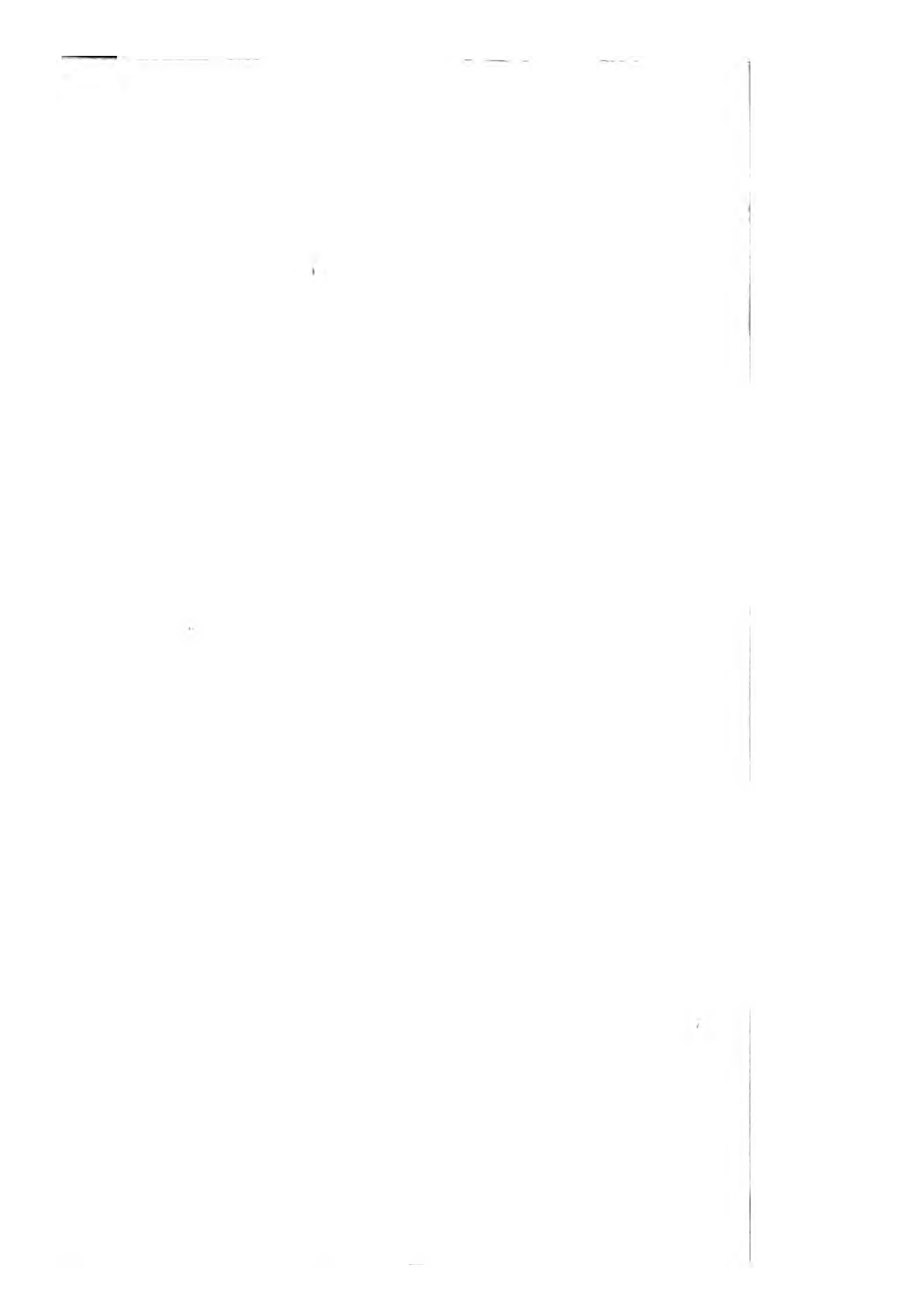
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



34.C.9







NOTICES

ET EXTRAITS

DE QUELQUES OUVRAGES ÉCRITS EN PATOIS

Du Midi de la France.



VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

ed Gustave Brunet.



PARIS,

LELEUX, Rue Pierre-Sarrazin, N.º 9.



1840.

—◆—

Cet Ouvrage n'a été tiré qu'à 100 exemplaires.

—◆—



AVANT - PROPOS.



Nous l'avons déjà écrit plus d'une fois, et nous avons le bonheur de voir notre opinion partagée par des écrivains qui occupent le rang le plus distingué sous le rapport du style, comme sous celui de l'érudition ; on peut rendre un véritable service à la linguistique, à la bibliographie, en faisant connaître divers ouvrages écrits dans nos idiomes provinciaux et tombés dans un oubli presque absolu, sans avoir tout-à-fait mérité ce triste sort.

Depuis quelque temps nous voyons avec plaisir l'attention des littérateurs se diriger parfois sur ce coin presque inexploré de notre littérature (1). M. Colomb de Batines a donné une excellente monographie des patois du Dauphiné ; ce travail fait avec un soin au-dessus de tout éloge , avec l'exactitude la plus scrupuleuse , doit servir de modèle aux amateurs qui se livreront à des recherches semblables sur les idiomes de leur province ; M. Sainte-Beuve s'est occupé des poésies de Jasmin , de cet homme de talent qui cultive les muses , tout en maniant à Agen le

(1) N'est-il pas permis de regretter que parmi les nombreux ouvrages que le laborieux auteur de l'*Analectabiblion* (1836 , 2 vol. in-8.^o) , a analysés avec finesse et instruction , il ne se trouve aucun écrit en patois ? Il serait fort à désirer qu'il parut encore quelques bons volumes dans le genre de ce recueil ; un juge compétent l'a qualifié d'excellent (*Cat. du Bibliophile Jacob* , n.^o 358) ; il reste encore pour les bibliographes actifs de vastes domaines à exploiter , et si plusieurs sujets paraissent épuisés , il est des portions de l'histoire littéraire que l'on a à peine entrevues.

rasoir de Figaro; cette notice a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, 4.^{me} série, 1837, T. X, p. 387; elle a été reproduite dans le T. V, des *Critiques et Portraits littéraires*, et ce morceau comme tous ceux de ce critique si distingué, attache singulièrement par la finesse des aperçus, par l'heureuse élaboration du style, par un mélange attrayant de mélancolie et de raison.

M. G. Delmas a inséré dans la *Revue du 19.^{me} siècle*, des articles fort intéressants sur divers poètes du Midi.

La *Revue de Paris* renferme une notice où M. Marmier apprécie avec goût les vers de Goudouli, de Despourrins, de La Monnaie, et donne de curieux détails sur la biographie de ces écrivains, (2.^{me} série, Août 1835, T. XX, p. 285-311); ajouterons-nous, que l'année dernière, nous avons recueilli dans un mince volume de 180 pages, plusieurs opuscules et quelques fragments extraits d'ouvrages devenus introuvables ou peu s'en faut? quel-

ques critiques , rendant sans doute justice à notre bonne volonté, plutôt qu'au mérite de nos recherches , en ont parlé (1) avec une bienveillante indulgence qui mérite toute notre gratitude.

Nous essayerons aujourd'hui de donner une idée de différents écrits sur lesquels , à notre connaissance du moins (car nous ne nous flattons certes pas d'avoir tout lu) un silence complet a été gardé ; les philologues qui ont exploré les recoins des bibliothèques , ont jusqu'ici dédaigné ces volumes ou ne les ont pas connus. Ils peuvent cependant offrir des pages agréables et piquantes ; depuis plusieurs années on a vu foisonner « des éditions similaires » ou des réimpressions plus ou moins élégantes de certains petits livrets qui n'ont pour la plupart d'autre titre à la curiosité que la bizarrerie du sujet , la licence du style ou la singulière rareté des exemplaires ». Pourquoi a-t-on négligé des

(1) *Quotidienne*, 24 Janvier ; *Revue de Paris*, 23 Février, p. 299.

ouvrages qui ne sont méprisables sous aucun rapport ; à coup-sûr , ils ne prétendent pas à un rang bien élevé dans l'inventaire de nos richesses intellectuelles ; cependant , comme monuments d'idiomes gracieux que la destruction menace , ils méritent bien un instant d'étude.

Que l'on nous pardonne d'emprunter ici quelques expressions à un illustre académicien , à celui qui s'est amusé à écrire l'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux , lorsqu'il a voulu se distraire de ses admirables travaux sur la lexicographie et des détails qu'il donne en se jouant sur la science des livres ; et quel malheur pour nous de ne pouvoir toucher de sa baguette magique les bouquins dont nous allons parler. Nous espérons que l'on trouvera dans nos pages , sinon d'*excellentes choses de peu d'importance* , du moins *des notions qui ne seront pas indifférentes à quiconque se mêle un peu de littérature* et qu'il serait injuste de regarder comme *absolument non avenues*. Tout en nous exerçant sur des questions

*obscur*s, nous nous efforcerons de parvenir à rassembler dans *des notes semi-bibliographiques, semi-littéraires*, un faisceau de renseignements qui ne paraîtront pas *intolérablement fastidieux* ; car ce sera peut-être *la première fois qu'ils auront été obtenus*. Aucun des ouvrages dont il sera question ici, n'a été mentionné dans notre premier recueil, et aucune des adjudications de livres plus ou moins précieux que nous rapportons, n'a encore paru imprimée. Nous avons peut-être multiplié un peu trop ces indications, mais nous croyons qu'elles ne seront pas sans intérêt pour plus d'un amateur, pour plus d'un elzévirien ; d'ailleurs, nous aimons, comme Bayle, à faire des courses sur toutes sortes d'auteurs, et deux bibliophiles pleins de goût, de savoir, qui ont poussé la complaisance jusqu'à prendre connaissance de notre manuscrit, n'ont pas voulu nous laisser retrancher une seule de ces notules ; pour être bien faites, elles exigent du loisir et de la patience ; les personnes sagement économes de leur temps ne liront probablement pas les nôtres.

Plusieurs motifs nous décident à ne parler aujourd'hui que d'un petit nombre d'auteurs qui ont employé l'idiome populaire, *rusticale* ou *contadinesco*.

Un gros livre nous fait peur, effet qu'il produit aussi sur le libraire et sur l'acheteur, lorsqu'il en trouve, bien entendu.

Pour le moment, nous ne voulons décrire et extraire que des livres nous appartenant.

Nous redoutons d'imiter la plupart des faiseurs de ~~vers~~ ou de bons mots; ils ressemblent à ceux qui mangent des cerises, choisissant d'abord les meilleures et finissant par tout croquer.

recueils


Nous avons jeté dans des notes un peu de *bibliographical chit-chat*; malheureusement nous n'avons pas sous la main les livres qu'il nous faudrait pour résoudre bien des questions d'histoire littéraire que nous abordons à peine; munis de cette excuse trop réelle, nous demanderons qu'on ne juge pas notre travail avec un excès de rigueur. Pour éviter à ce petit volume l'affront d'être un jour vendu au

X

AVANT-PROPOS.

poids , comme vieux papier ; pour que l'édition entière n'aille pas servir aux emplois de l'épicerie, nous avons jugé prudent de n'en faire tirer que cent exemplaires ; ce sera sans doute trop.

GUSTAVE BRUNET.



LA
GRANOVL-RATOMACHIO

O

LA FVRIOVSO , E' DESCARADO

Bataillo des Rats , é de las Granoüillos ,
jouts le Régne de Rodillard ,
é Croacus.

A L'imitaciü del Gréc d'Homéro.

POVE'MO BVRLE'SQVO.



Nous avons sous les yeux ce volume ; c'est un in-12 de 10 feuillets et 155 pages , Toloso , per Bernat Bosc , 1664. A notre connaissance du moins , il n'a été mentionné par aucun bibliographe ; nous l'avons inutilement cherché dans toutes les bibliothèques publiques de la capitale , et le seul catalogue sur lequel nous l'ayons rencontré , est celui de Sénicourt , N.º 3890 (1). Il n'a figuré dans aucune des ventes qui se sont succédées à

(1) Ce Catalogue parut à Paris , chez Musier , en 1766 ; il comprend 7319 articles.

Paris depuis bien des années et qui offraient une certaine réunion d'ouvrages en patois, telles que celles de Méon (n.° 1937-1949 ; 2382-2391); Mac-Carthy (301-521); Chateaugiron (874-888); Duriez (2514-21); Lerouge (680 ; 702-735 et passim.); Canazar (380, 550-59, 700-705); Nodier (1.^{re} vente, en 1827 ; n.° 202 - 208 ; 2.^{me} en 1830, n.° 425-436); Debure (I, 2104-2109 ; II, 1904-1910 ; III, 1414 - 1423 ; IV, 1156-58); Hulsmann (1522-42-1666-68); Comte de S.^t M. (Février 1840, 985-1012).

Le texte grec contient 309 vers; le poète languedocien les a si bien paraphrasés, qu'il est arrivé à près de 4320 lignes plus ou moins rimées (1); nous nous garderons bien de les reproduire toutes, mais nous en extrairons quelques passages qui donneront une idée suffisante de ce travail ; il nous semble que l'auteur de cette composition enjouée, montre de l'art dans l'enchaînement de ses phrases et qu'il y a du naturel, de la facilité, quelques plaisanteries assez heureuses dans cette longue suite de vers parfois assez bien tournés. Vouloir qu'il ne tombât jamais dans le trivial, ce serait trop exiger d'un rimeur burlesque et pa-

(1) Nous avons compté les vers de la traduction anglaise de Parnell ; il y en a 490.

tois ; mais on lui rendra la justice de dire qu'il est constamment d'une réserve rare chez ses confrères.

Avant d'ouvrir notre petit volume qui est là prêt à être copié, nous voudrions placer ici un résumé bibliographique de ce qui concerne la *Batrachomyomachie* ; elle est évidemment une parodie de l'Iliade et l'on doit l'attribuer à Pigrès d'Halicarnasse (1) frère de la reine Artémise , qui combattit dans l'expédition des Perses contre la Grèce ; Hérodote en parle plus d'une fois (2). Ce sont des écrivains d'une époque où les traditions de l'antiquité s'étaient altérées qui ont donné ce poème comme l'ouvrage d'Homère (3). Goess

(1) Tel est l'avis des critiques les plus éclairés, entre lesquels nous nommerons le savant G. H. Bode, *geschichte der epischen dichtung der Hellenen*, Leipzig, 1838. S. 407.

(2) Suidas, voc. Pigrès, p. 2982. *B*, a confondu cette Artémise avec l'épouse de Mausole, qui était contemporain d'Alexandre, et Plutarque (*De Herod. malignit.* 43, p. 873 *F*) nomme Pigrès comme auteur du poème qui nous occupe, mais il en fait un fils et non un frère d'Artémise.

(3) Fulgent. 1, p. 606. Cf. Tzetz. Exeg in Il. p. 37. Suidas, p. 2668. C. Fulgent. 1, p. 606. Martial a dit, Lib. XIV, ep. 183 :

Perlege mæonio cantatas carmine ranas.

Remarquons qu'Ilipponax, qui vivait dans le 5.^{me} siècle avant notre ère, mit en vers burlesques une portion des

dans une dissertation estimable , quoiqu'un peu incomplète , que nous allons indiquer , pense que c'est l'ouvrage de quelqu'Alexandrin qui vivait sous les premiers Lagides. Le savant et ingénieux Dugas Montbel partage cette opinion. Parmi les philologues modernes , Barnes a soutenu que cette facétie était d'Homère , et Borheck a appuyé cette manière de voir dans son édition donnée à Lemgo en 1789. Voltaire qui n'y regardait pas de si près , a dit dans le 3.^{me} chant d'un trop célèbre poème :

O chroniqueur des héros du Scamandre
Toi qui jadis des grenouilles , des rats ,
Si doctement a chanté les combats.

Hoffmann (*Lexic. Bibliogr.* Lips. 1833, vol. II) a donné l'énumération de 56 éditions grecques de la Batrachomyomachie y compris celles où elle se trouve jointe aux fables d'Ésope ; il fait l'éloge de celle de Licius (Lips. 1549 , in-4.^o) réimprimée plusieurs fois en Allemagne (1).

poèmes d'Homère ; Polémon le nomme comme l'inventeur de la parodie , dans un passage qu'a rapporté Athénée (Lib. XV , ed. Schweigh. T. V, p. 355) ; voir la *Bibl. de Fabricius* , éd. de Harles (II , 123).

(1) La Batrachomyomachie se retrouve en grec et quelquefois avec une version latine , dans les éditions de l'*Odyssee* de Genève 1586 , de Chemnitz 1776 (réimpr. en 1785) , d'Oxford 1782 , de Halle 1783 et 1794 (édit. de Wolf) , de Halle 1822. Elle figure aussi dans l'édition des hymnes

Ce poème a paru séparément :

13 fois en latin (Hoffmann n'indique pas la traduction en vers latin de Ch. Johnson. Londini, 1580, in-4.^o, ni celle qui est jointe à l'*Epigrammatum opusculum* de Plumtre Huntingdon. Lond. 1629, in-8.^o

11 fois en italien (une fois en vers milanais, par P. Gavioni, 1793, in-8.^o (1).

11 fois en allemand.

14 fois en français.

6 fois en anglais (2).

donnée par Matthiæ (Lips. 1805, in-8.^o), où elle est accompagnée de notes pleines d'une érudition ingénieuse ; on lira avec fruit un article de l'illustre Hermann sur ce travail dans la *Gazette littéraire de Leipzig*, 1805, n.^o 140.

(1) Je lis dans le *Foreign quarterly review*, n.^o IX, p. 180 (London. nov. 1829), que Nunziant Pagano a traduit la *Batrachomyomachie* dans l'idiome napolitain. On trouve deux ouvrages de cet écrivain, qui n'était pas dépourvu de talent, dans la *Collezione di tutti i poemi in lingua napoletana*. — Napoli 1783-88, 28 vol. in-12 ; ce sont la *Fenizea*, tragi-comédie et la *Mortella d'Orzolini*, poème en 15 chants *in ottava rima*.

(2) Au sujet des traductions anglaises, voir Lowndes, *Bibliographers manual*, 1834, p. 955. La plus rare est celle de Fowldes, 1603, in-4.^o, qui fut poussée au prix

1 fois en flamand.

3 fois en polonais.

2 fois en grec moderne.

On trouvera dans Hoffmann, la liste détaillée de ces traductions.

Bornons-nous à renvoyer, quant à ce qui regarde celles en français, à Goujet (T. IV, p. 44 et 456) et disons seulement un mot de celle d'Ant. Macault, en vers. (Paris, 1540, in-4.^o de 7 feuillets); elle est fort rare surtout avec une belle gravure en taille douce qui ne s'y rencontre pas toujours; vendue 2 l. st. 9 sh. Lang, n.^o 1250; 27 fr. v. t. d. Van Berghem (Oct. 1836), n.^o 223; 15 fr. 50, jointe à une édition grecque et à une version latine, *dos m.* Debure I, 1400. Il a paru en 1797, in-4.^o, une version française faite mot pour mot sur la traduction latine de Bergler qui est mise en regard; c'est l'ouvrage d'un enfant de huit ans, Fr. Cohen de Kentish-town. Ce mince volume, qu'Hoffmann n'indique pas, renferme aussi une paraphrase en vers anglais de Pope; il est décoré

exorbitant de 16 l. st. 16 sh. à la vente Bindley (a) en 1820 (Voir la *Bibliotheca Heberiana*, part. IV, n.^o 1006).

(a) Il se fit à ces enchères des folies pour quelques articles d'ancienne poésie anglaise; on vit de minces volumes payés 46 l. 4 sh.; 42 l.; 35 l. 14 (voir Dibdin, *Libr. comp.* 1834, p. 644).

d'un joli frontispice et n'a été imprimée qu'à fort petit nombre.

Mention honorable est due à la version en prose de M. Dugas Montbel, insérée avec le texte en regard à la suite de sa traduction de l'*Odyssée* (1833, T. III, p. 158-185).

La *Batrachomyomachie* fut mise en vers burlesques, Paris 1658, in-12; elle ne pouvait en effet échapper à l'affront qu'eurent à subir à cette époque, Musée des portions de l'Iliade (1657 et 1665); l'*Odyssée* (1650); l'*Énéide* (5 ou 6 fois de 1649 à 1642 sans parler de Scarron); Horace (1653.-); Ovide (Richer d'un côté, d'Assoucy de l'autre, lui rendirent ce service et leurs platitudes eurent plusieurs éditions); Juvénal (1657); l'École de Salerne (1649-1657-1664); Lucain (1656); l'Arioste (1650), etc.

(1) Tous les bibliophiles savent qu'il existe sous la rubrique de Leyde, J. Sambix, 1653, une édition de cet Horace et une des deux premiers livres de l'*Odyssée*; le tout est l'ouvrage d'un détestable rimailleur du dernier ordre, d'un manant littéraire nommé H. Picou; nous avons rarement lu d'ouvrage plus plat et plus bête, quoique nous ayons malheureusement prostitué beaucoup de temps à parcourir des centaines de volumes de la littérature facile. Devenus introuvables à force de mépris, ces deux volumes se payent maintenant fort cher.

On en trouvera la description dans l'*Essai sur les édi-*

La dissertation de Goess , de *Batrachomyomachia* , *Homero vulgo adscripta*. Erlang. 1789 , in-8.° , 52 pages , mérite d'être consultée ; il a réuni les notes de Bergler , de Barnes , d'Ernesti et de Borheck , et il y a joint les siennes.

Il existe encore :

B. Regii allegoria in Hom. Batrach. Ticini 1600 , in-12.

A. de Schlieben , de Batrach. Homero adjudicanda. Lips. 1816 , in-4.° , 12 pages.

Un Mémoire de Seidenstücker dans ses *Essais* (en allemand) de *pédagogie et de philologie*. Helsmt. 1795 , in-8.° (1).

Dans le *Dictionnaire de la Conversation* , T. V , il y a un article sur la *Batrachom.* , signé *H. F.*

tions des Elzevirs , de M. Bérard , p. 92 et 95. Ajoutons que l'*Odyssée* s'est payée 35 fr. *m.* vente Bignon , n.° 539 , et que l'*Horace* a obtenu : 100 *m. tab.* B. D. G. (en 1824) , n.° 1292 ; 90 *m. non r.* Bérard , n.° 538 ; 104 vél. *non r.* Sensier , 417 ; 61 vél. *non r.* Marchand , 343 ; 30 vél. *non r.* mais piqué. Renouard en 1829 , 24 fr. 50 , cuir de Russie , en 1835 ; 92 fr. vél. *non r.* Pixérecourt , 553. (note A).

(1) Les dissertations sur Homère et sur ses écrits sont innombrables ; une des plus singulières est à coup-sûr celle de Schmulzer (Lips. 1753 , in-4.°) ; il a cru dé-

Les éditions de la *Batrachomyomachie* dans le 15.^{me} siècle, les seules que nous veuillions énumérer ici, sont celles de :

Leonicus Cretensis, Venise, 1486, in-4.^o, 23 feuillets. L'exemplaire de Mac-Carthy (n.^o 2397, relié en mar. violet) payé 600 fr., est passé dans le riche cabinet de Th. Grenville. Boze paya, dit-on, son exemplaire 650 livres, et lord Oxford offrit à Maittaire 50 guinées du sien. Debure a donné une description exacte de cette édition; consultez aussi *Bibl. Pinelliana*, II, 281. *Cat. Gaignat*, I, 397; *Biblioth. gr. lat. quam puravi Periergus Deltophilus* (Rewitsky), p. 2. Dibdin, *Bibl. Spenser*. T. II; ce dernier écrivain indique 7 exemplaires se trouvant en Angleterre; un d'eux figure dans le Musée britann.

Sine loc. ann. et typ. nom. in-4.^o, 26 feuillets de 24 lignes; sans chiffres, signatures ou réclames; caractères grossiers (voir le *Man. du Libr.*, la *Bibl. Spenser*. II' 53). Morelli est le premier qui ait parlé de cette édition qu'indiquent aussi Harles et Panzer; il croit que c'est elle qui mérite le titre de *Princeps*, tandis que Dibdin juge qu'elle est

couvrir que la perte de la vue était le moindre des malheurs du chantre d'Achille; *Homerum eunuchum demonstrat*. Malheureusement, tous mes efforts pour me procurer cet opuscule sont demeurés sans résultat.

sortie des presses de Venise et qu'elle n'est pas antérieure à 1490. Moss, *Classical Manual*, II, 498-502, décrit longuement cette édition et celles de 1486 et de 1513. Le recto de chaque feuillet contient le texte grec avec une version latine interlinéaire en prose, et le verso des mêmes feuillets, jusqu'au 24.^{me} inclusivement, renferme la traduction en vers de Charles Marsuppini, dit l'Arétin; elle fut imprimée séparément trois fois avant 1500. Absque notâ, in-4.^o, 8 feuillets de 25 lignes — Parmæ, per Angelum Ugoletum, 1492, die 25 Iulii, in-4.^o — Mutinæ, per Dominicum Rocociolum, 1498, die 20 Martii, in-4.^o

Il ne faut pas oublier la traduction en vers italiens de Georges Summaripa, petit volume in-4.^o de 10 feuillets extrêmement rare; il porte pour souscription : *Verone die XV Ianuarii* : M. CCCC. LXX. On peut consulter à son égard les *Nouv. Rech.* de M. Brunet, II, 190; Panzer, III, 501; Dibdin (*Ædes althorp.* II, n.^o 1034), Hain (*Repert. bibliogr.* T. II, p. 80, n.^o 8787). Il commence ainsi :

(1) A crudel guerra de le rane e toppi
Qual su zeochi hazo descritto al foco
Voglio cantar in uersi non esoppi
E diuugarla in ogni parte e loco
Prima inuocando le muse sacrate
Che uoce presti a sto mio canto fiocco, etc.

Nous serions impardonnables d'oublier que la *Batrachomyomachie* se trouve aussi dans la belle édition *Princeps* des œuvres d'Homère.— Florentiæ, 1488 (1).

Nous remarquons encore :

Qu'un bel exemplaire de l'édition de Gilles Gourmont, Paris, 1507, s'est payé 3 l. st. chez Hibbert, n.º 4105 ;

Que l'édition de Maittaire (Londres, 1721) *fac simile* exact de celle de 1486, s'est payée

(1) Ajoutons aux adjudications que mentionne le *Manuel*, les ventes suivantes :

585, *m. r.* Mac-Carthy, n.º 2381.

57 l. st. 15 sh. cuir de Russie, double du duc de Devonshire, en 1815.

45 l. st. 3, *m. r.* Sykes, en 1825 (revendu 49 l. st. Hanrott. en 1833') (*a*).

52 l. st. 10. *m. r.* Hibbert, en 1829 (n.º 4163. Exemple Larcher, 1122 fr. en 1815, n.º 677).

1042 fr., vélin, Boutourlin, n.º 945, en Décembre 1839.

Et notons que Dibdin a donné, dans la *Bibl. Spense-riana*, T. II, p. 60, un *fac simile* du caractère grec de cette édition.

(*a*) Le catalogue d'Hanrott, 1833-34, divisé en 5 parties renferme 10829 numéros qui ont produit plus de 35000 l. st. M. Brunet (Préface de son édition des *Poésies françaises* de J. Alione, p. 30) a fait mention de ce bibliomane des plus ardents « qui ne tarda pas à succomber sous le poids de ses acquisitions » trop multipliées et fut obligé de livrer sa précieuse collection à l'impitoyable « marteau d'un auctionnaire de Londres ».

100 fr., annoncée à tort comme gr. pap. *m. r.* (Remusat) en 1815, 19, *m.* Chardin, en 1823 (n.° 1980), 15 *m.* Roth. en 1835, 5 fr. 60 c. et 4 fr. *v.* Debure ;

Que l'édition de Florence 1804, s'est vendue 14 fr. *d. rel.* chez Bosquillon en 1815 et 4 fr. br. Debure, en 1835, n.° 1476 ; elle a été reproduite à la suite de l'édition toute grecque de l'*Iliade*. Florence, 1811-12, 4 vol. in-8.° (1).

Il faut bien aussi dire quelque chose de la *Galeomyomachia*, de Theodorus Prodromus, écrivain grec du 12.° siècle (2) : cette tragédie

(1) Cette édition ne paraît pas fort estimée en France ; elle s'est payée 18 fr. br. Boulard, 15 fr. br. Chabrol, 12 fr. *v.* Boutourlin, n.° 950.

(2) Cet écrivain nous a encore laissé un ouvrage en vers iambiques sur les *Amours de Dosicles et de Rhodante* ; it is very indifferently written and rather a poem than a romance (*Dunlop. hist. of fict.* I. 109) ; tout y est mauvais (Boissonade. — Voir les *Mélanges de Chardon de la Rochette*, 1812, T. I, p. 240).

Il existe, parmi des manuscrits enfouis dans la poussière, diverses compositions romanesques en vers politiques et dont les auteurs sont demeurés inconnus : les amours de Callimaque et de Chrisorrhœ, ceux de Charicelle et de Drosilla, de Libester et de Rhodanne, de Florius et Platzaflore, de Thésée et d'Émilie, l'histoire d'Hempérius. Toutes ces faibles et maussades productions pourraient paraître et tenir place dans les bibliothèques, si des hellénistes intelligents

burlesque, écrite à l'imitation de la *Batrachomyomachie*, se lit avec quelque plaisir, au dire d'un excellent juge (Boissonade, *Biogr. Univers.* T. XLV, p. 296). Elle fut imprimée pour la première fois, par Alde Manuce, s. D.^o (vers 1494), in-4.^o, 10 feuillets; ce mince volume est devenu rarissime. Il en existe un exemplaire, le seul connu en France, dans un recueil factice de la *Bibl. Mazarine*, n.^o 11095 A (voir les *Annales des Aldes*, de M. Raynouard, 1834, p. 259 et errata, 583; consultez encore le *Man. du Lib.* II, 65 (1). Dibdin, *Bibl. Spenser.* n.^o 699; Beloë, *Anecdotes of literature*, III, 216, etc.)

Il parut une seconde édition de cet opuscule sous le titre suivant : *Homeri de murum felisque bello comædia*, gr. cum versione Olivierii et præfat. Aristobuli Apostolii. Ce volume très-rare de 32 feuillets, in-8.^o, a été imprimé en 1518, à Ortona (2), per Hieronymum Soncinum. Il existe

voulaient leur rendre le service que d'Orville a rendu à Chariton et Boissonade à Nicetas Eugenianus; on achèterait volontiers le texte parce qu'on ne pourrait se passer des notes.

(1) M. Brunet estime 500 fr. la *Galéomyomachie* d'Alde qui vaut aujourd'hui davantage et qui s'est vendue six francs chez Maittaire (en 1713) (Nodier, *Cat. Pixécourt*: n.^o 1360).

(2) Comme tout le monde n'a pas présent à la mémoire

une autre édition grecque, Bale, Froben, in-4.^o et une autre grecque latine, donnée par J. F. Sorgel, Rudolphipoli, 1750, in-4.^o Ce petit ouvrage a d'ailleurs été souvent réimprimé à la suite des Fables d'Ésope, dans l'édition de la *Batrachomyomachie* de Borheck (1789) et dans celle qu'Ilgen a donnée des *Hymnes d'Homère* (Halle, 1791, in-8.^o).

On en trouve une traduction dans l'*Amphitheatrum sapientiæ socraticæ* de Dornavius, 1619; recueil qui contient aussi, disons-le en passant, trois versions latines de la *Batrachom.* C'était bien assez d'une, mais de longues facéties n'intimidaient pas alors les lecteurs; ces traductions sont suivies d'un poème badin en allemand sur les puces, ouvrage d'Huldrich Elleposeleron; il occupe 47 p. in-folio à 2 col.; nous connaissons heureusement un moyen infallible de le rendre court et tout le monde suivra notre exemple.

dans quel coin du globe se trouve cette ville, notons qu'elle est au bord de la mer, dans l'Abruzze citérieure; an hebrew grammar by R. Moses Kimchi has been adduced by Maittaire and other bibliographers as printed here in 1496. But it has been satisfactorily shewn by De Rossi that this book is really of the date of 1518 or 1519. In 1518 four works were executed here, one of which is the work of Petrus Galatinus against the Jews, entitled: *de arcanis Catholicæ veritatis*: the printer of which was H. Soncinus (Cotton, *Typ. Gazett.* Oxf. 1825, p. 114).

Schweigert (*Handb. der class. Bibliogr.* 1830, I, 164), énumère parmi les traductions allemandes, une imprimée à Nimègue, 1787, in-12 ; elle est *travestirt*.

M. Berger de Xivrey a donné, en 1837, une édition de la *Batrachomyomachie*, in-18, 257 p. Une savante préface occupe les 12 premières, ensuite vient le texte avec la traduction en regard ; p. 57-71, notes ; 73-104, traduction d'une dissertation italienne du comte Leopardi (1). Les p. 105 à 238 sont occupées par les trois chants de la *Guerre comique* en vers français de 8 syllabes ; cette version très-médiocre, diffuse et languissante qui n'a d'autre mérite que celui d'être devenue bien rare, vit le jour en 1668 et fut reproduite en 1709 (2). M. Berger de Xivrey a poussé les scrupules d'un travailleur consciencieux jusqu'à faire le relevé des variantes de ces deux éditions.

On trouvera dans le *Bulletin du bibliophile* (2.^{me} série, n.º 15, p. 456), une notice sur une autre traduction en vers burlesques, Paris 1658, 59 p. ; ni Goujet, ni Barbier n'en ont parlé ; elle a

(1) Elle avait paru à Milan, en 1816.

(2) Hoffmann n'a connu ni l'une ni l'autre de ces éditions.

été attribuée à Regnier Desmarets, selon Hoffmann (II , 494) et elle figure sur bien peu de catalogues ; on la trouve cependant sur celui de Barré , n.° 3441. C'est à M. Duputel , de Rouen , qu'on doit l'indication de ce rare volume ; il en reparle dans ses *Notices bibliographiques* (Rouen 1839 , in-8.°) p. 26.

Nous aurions voulu indiquer les divers jugements portés sur la *Batrachomyomachie* , mais ce travail nous menerait trop loin ; bornons-nous à transcrire les appréciations de deux critiques distingués : « A l'exception de quelques détails et » de quelques vers , on a bien de la peine à re- » trouver dans cette production bizarre , le génie » et le style d'Homère » (Amar-Durivier , *Biogr. Univ.* T. XX , p. 504). Die *Batrach.* kann für ein vortreffliches , auf echter sage beruhendes stück gelten , das sich im engen kreise kleiner thiere bewegt , aber durch seine überaus wol gehaltene reine darstellung die anmutigste wirkung hervorbringt. (J. Grimm , *Reinhart Fuchs* , 1834 , p. XIV).

Ce n'est pas toujours les armes à la main , que l'on a représenté les héros du poème qui nous occupe (1).

(1) Warton mentions a ballad of a most strange wedding of the frogge and the mouse licensed in 1580 ; many

Si tous les détails bibliographiques auxquels nous nous sommes laissés entraîner n'avaient déjà pris trop de place, nous aurions essayé de faire connaître les divers poèmes dont les auteurs adoptant un sujet analogue à celui de la *Batrachomyomachie*, ont retracé des guerres déclarées ou soutenues par divers animaux (1); ces recherches tiendraient trop de place; bornons-nous à mention-

confused and obscure rhymes concerning the marriage of cats, mice, frogs and rats tenaciously retain their hold of the memories of nurses and children in Scotland; the following may serve as a specimen :

The frog (or cat.) sat in the mill-door spin spin spinning,
When by came the little mouse, rin, rin, rinning.

(*The Complaint of Scotland*, edited by Leyden,
Edinb. 1801, p. 279).

(1) Je lègue à d'autres le soin d'écrire un ouvrage sur la vie privée des animaux; c'est un sujet qui pourrait devenir fort intéressant, et peut-être ne serait-ce pas un mal que ce ne fut pas des naturalistes de profession qui s'en occupassent; ils portent parfois dans leurs observations trop d'esprit de système. Le meilleur livre de ce genre, c'est je crois, celui de C. G. Leroy, *Lettres philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux*; Paris, 1774; reproduit en 1802; Engel en a donné une traduction allemande, Berlin, 1775.

Ces lettres avaient paru d'abord dans divers journaux (voy. la *Biogr. Univ.* XXIV, 242); l'auteur cite une expérience qui paraît prouver que les pies ne savent compter que jusqu'à cinq. Jusqu'à présent il n'y a guères que les abeilles et les fourmis dont les habitudes aient été étudiées avec quelque soin.

ner la *Pygméide* ou *Combat des Pygmées et des Grues*, poème en 8 chants, en vers latins (Vendôme 1676); il est rare, peu connu; M. Peignot en cite quelques passages dans ses *Amusements philologiques*, et ajoute qu'il s'y trouve de bonnes plaisanteries (1).

Ajoutons que le succès de la *Batrach.* inspira de l'ardeur au troupeau des imitateurs; on chanta les combats des grues (*Gieranomachia*), des étourneaux (*Sparomachia*), des araignées (*Arachnomachia*). Dans ces sortes de poèmes, qui prêtent à des animaux les actions et les mœurs des hommes, nous remarquerons la *Moscheide o Domiziano il Moschicida* de G. B. Lalli, Vicence 1619, poème en 4 chants, plein de chaleur, de verve comique. La *Mosquea* de J. de Villaviciosa, Cuença 1615, Madrid 1777, en 12 chants d'une originalité spirituelle que rehausse un style gracieux, retrace les combats des mouches et des fourmis, guerre qu'avait déjà célébrée Théoph. Folengo dans sa *Moschea* (2). Lope de Vega écrivit plus tard une *Gatomachia*.

(1) On connaît le grand poème de Casti, *gli animali parlanti*. Grimm. (ouvrage cit. p. XI) le qualifie d'insupportable, *ein unertragliches gedicht*.

(2) Voir dans l'*Analectabiblion* I. 285, une analyse de cet ouvrage du fameux Merlin Coccaie; Genthe donne des détails sur deux traductions allemandes qui parurent en 1580 et en 1612 (*Gesch. der macar. poësie*, 1836, s 124-127).

Je reviens enfin à mon imitation languedocienne; pour donner une idée de sa valeur littéraire et des ressources qu'elle offre à la linguistique, je vais transcrire le début et un morceau assez étendu du premier livre.



Lov canti le furious couratge
De dus Grans Reys , que dins lour atge
Brabes toutis dus an pourtat
Lours Noums dedins l'éternitat ;
Et se Iupiter, le boun Siro ,
N'abesso quitat soun Ampiro
Per acourda les differens
D'aquelos ta balentos gens ,
Iou é gran pouou que touto la tэрro
Abesso perit dins lour guэрro ,
Et qu'aquel gran Mэstre del Cél
Aurio fait yn mounde noubél.

Muso , se iamai de ta bido
Tu m'as la beno secoutido ,
Per fa naisse dins moun cerbél
Quicom de rare é de noubél ,
O se iamai sur toun Parnasso
As permes qu'à fauto de rasso
Iou fourrupéssi sur ma ma
La bélo aiguo que fa rima.

Aro's le cop (Muso piucélo)
Que tu m'alisez la ratélo ,
O que me fascos gratillous
D'amb'vm bisatge merbeillous ,
O que de boun grat , ô per fosso
Tu fouignes dedins ma cabosso
Toun humou , per poude counta
Un gran Coumbat , é per canta
La glorio d'vn parel de Princes ,
Les plus resouluts , que que minces ,
Qu'on ajo bist despèy loung-tens
Al cap de nostres Regimens ,
E' cresi que iamay la tэрro
N'a pourtat en pats , obe'n guэрro ,
Dedins le terradou de Mars
De plus balens dins les hazars.

Que le noum del gran Cesar morio ,
Que le renoum amay la glorio
D'Alexandro , amay d'Annibal ,
Prép d'elis sio al darnié badal ,
Que les Rollands siégouon lours passes
Per lour descaussa les debasses ,
Que les Pompèos , é Scipions
Lour benguon tira les mourpions ,
B'au cresi per que dins lour guэрro
Vn Iupin , mэрstre de la tэрro ,
Fourec enbouyat tout espres ,
Per lour dire , hola , hey , *paix* ,
E' touto la celésto troupo
De pouou quitéc sa grasso soupo ,

Oun espaurido de lour brut
Fourec coustrento de fa chut :
Car èlo cresio qu'Anclado
Tournesso douna l'escalado
Al Cèl , seguit de sous Titans
Per ne sourti les Habitans.

Iou canti dounc la balentiso ,
Le gran couratge , è la lestiso
De dus grans Reys , que d'vn cop d'èl
Feguen trambra la tèrro l' Cèl ;
D'vn Rodilard , que iouts sas patos
Tenio les Rats , amay las Ratos ,
E' coumo lour gran Mèstre , è Rey
Les fasio biure jouts sa Ley ,
E' d'vn Croacus Rifandouillos ,
Des Granouillats , de las Granouillos
Le Rey , Souberèn , Poutentat ,
Gran se cap iamay n'es estat.

May per poude pausa lour glorio
Dedins le Temple de Memorio ,
Iou te prègui bèl' Apollun
De beui iouga del biuloun ,
Qu'acourdat d'ambe ma fläüto
Iou pouïre canta la dispusto
Quo fourec entre aquels dus Reys
Per vno bèstio manjo peys ,
Que les fasec intra'n bataillo ,
D'oun s'en seguit tant de mourtaillo
De Granoüillos , amay de Rats ,
(Qu'èron de gens fort descarats)

Que la grando Mar, è la Sono,
Le Tar, è Lers, è la Garonno,
Del sang que rajéc dessus' loc
Fourec roujo coumo de foc.

Douncos per mor que talo Historio
Iamay dins le mounde nou morio,
Iou bauc counta d'vn esprit pur
Le subgèt d'vn ta gran malhur;
May puléu d'an ma chalemino
Iou bauc fa tinda l'origino
D'aquel Rey des Rats, Rodilard,
(Noum que bol dire Grato-lard)
Per ço qu'aquel Rey dins sa bido
Nou boulguec sa Taulo garnido,
(Per fa plus ritge soun oustal)
Que de lard, è de saboural.

Rodilard prenguec sa naissenço
Dins vno maisou de plasenço,
De qui la beutat, è grandou
Enritchissio le terradou,
Dedins le païs de Ratino,
D'oun ben aquelo estoffo fino,
Que roujo coumo bermillou
Serbis per mant'vn coutillou;
Vn pauc gran, madur, dedins l'atge
S'estaquéc dins le maridatge,
Afi d'abe calque garçou
Per être vn ioun soun successou,
Drolle, pla fait, de ritcho taillo
Per regi l' poble Ratinaillo.

Amour, aquel Diu merbeillous ,
Ly fasec al cor gratillous ,
Per la Princesso Glandifajo ,
Rato d'esprit , Rato fort sajo ,
D'vno fort Illustre estracciu ,
E' d'vno ritcho poussessiu ;
El fasec tant qu'el bous l'espouso
Dedins la Bilo de Toulouso ,
Oun toutis les grans Seignous Rats ,
Les deforo , les embarrats ,
Bengueguen toutis en Carrosso
Amb'aquelo Rouyalo nopço.

Le Rey d'elo abec quatre Efans ,
May les tres bengueguen pas grans :
Car l'ainat mouric miserable
Sul' trauc d'vn bricaillou d'estable ,
Qu'vn descarat é bilén Gat
Attrapéc la néit amagat ,
E' d'vno couléro emmalido
Ly abec traitousomen la bido :
Le segoun mouric per pouïsou
Dedins vno pauro maisou ;
E' le trezièmo (causo estranjo)
Mouric al coufin d'vno granjo
Qu'vn tros de pegous Sabatié
Atrapéc dedins soun ratié ,
(Tant la Noublesso Rodilardo
Abio le malhur sur la fardo.)
Restéc Museolard soun Fil ,
Qu'èro le Caddet fort gentil ,

E' Museofajo vno Fillo ,
Fort proprio per vno famillo ,
Amay per rougaigna à la mort
Les fourmatges de Roquofort ,
Per vn oustal fort mainatgero ,
Se n'èro estado cap-laugéro.

Mès soun Frayre Museolard
Dins pauc de tens abec sa part ,
Causo de tant è tant d'alarmos ,
De tant de Souldats è Gens-d'armos ,
Qu'ieu boli counta aqui metis ,
(E le diantre sio qui mentis).

Vn ioun quel' Soulel sense auratge
Fasio mostros de soun bisatge ,
E' per nous adoucy le cor ,
Vous desplegabo soun pel d'or ,
Museolard , Prince de rasso ,
S'imaginéc d'ana à la casso
Per se desfa d'vn animal
Qu'à sous bassals fasio'n gran mal ,
D'oun degus n'abio couneissenço ,
(Bèl cop plus maissant qu'on nou penço).

Les vnis , coumo Ian-Roubèrt ,
Disen qu'el n'èro qu'vn Lauzèrt ,
May se cal creire la Gazetto
N'èro re plus qu'vno Beletto
Que souben d'hérbo se repais ,
D'autres disen qu'aco èro vn Tais ,

D'autres la Louïro , que dins l'aiguo
De la sang des peïsses s'enbriarguo ,
May seloun l'abist d'vn peffou ,
Cal dire qu'èro vn Rat bouffou ,
E' l'hoste de la Salamandro
A renegat qu'èro vno Mandro ,
Que que soun aujol , bièl penard ,
Sustenguesso qu'èr'vn Renard ;
Tant y a iou soun d'an mèstre Sudré ,
E' cresi pla qu'èrc vn Gat pudre ,
Que desesperao les Rats ,
Dedins las granjos enbarrats ,
E' lour fasio vno talo guërro
Que les cassao de lour tèrro ,
E' per coumplaire à sas passius
Les engoulao toutis bius.

Museolard dounc en campagno ,
Pren sa muto que l'accompagno ,
Faito de sous gousses courrens ,
Per prene may de passo-tens ,
Garo briffaut , garo britesto ,
Rioüet , col tort , miraut , tempèsto.
D'an sous Gentilhomes de court ,
Que n'abion pas le pé trop lourd
Les bela douncos en besoüigno ,
Trabèrsso touto la Gascoüigno ,
D'ambe sous gousses , è sas gens ,
Qu'èron may de cent (per le mens).

Museolard labets coumando
Per vn Cabailè de sa bando

De fa douna bite del cor ,
Per à sous gousses douna cor ;
(Taléu dit) è garo fanfaros ,
Tou , tou , tou , tou , taro , tantaros ,
Per rebeilla les grans Lebriès ,
A pla cassa bounis oubriès ,
Las Echos de per la campagno
Repoumpissen per la mountagno ,
Les bassets , è les jauparèls
S'y fan è de nas , è des èls ,
Souffinon per tout , è remércon
Oun es l'anemic qu'èlis cèrcon.

Mentretan qu'aquel brut s'enten ,
Nostre Gat pudre siau se ten
Amagat darrè de bartasses
Sense gausa fa quatre passes
De pouu qu'el a qu'aquelis Rats ,
D'ambe lours gousses destacats
Nou ly benguon freta l'aubardo ,
O ly sauta dessus la fardo.

Befen aco Museolard
Le Prince Rat , cour d'autro part ,
Gaigno vn gran bosc per fa'n orbari ,
Qu'el fasio souben d'ourdinari
Per atrapa sous anemics ;
A labets coumo de fourmics ,
Abessots bist cent Cabiroles
Que fugiguen coumo de foles ,
E' se meteguen à l'escart
Per fa plaço à Museolard ,

Les cerbis d'ambe cent cambados ,
Del loung des cans , é per las prados
Courrion d'amb'vn tal espouben ,
Qu'anabon plus biste quel' ben ;
Iamay n'an bist tant de poulbero ,
Tout se foundio coumo de cero ,
E' le Cél net sense ourresié
Coumo le bassi d'vn Barbié ,
Se troubéc tout cargat d'auratge ,
E' prenguec vn negre bisatge
De la poulbero que pes cans
Aquel Cassaires ta maissants
Aquelis Rats (maudito raço)
Fasion leba dessu la plaço .

Ny per aco Messius les Rats
Laisson courré pes cans , pes prats
Las Cabirols , é les Cérbis ,
Sense boule fourça lour nérbis
Per ço qu'elis nou boulion pas
Se mettre dins aquel tracas ,
Que de persegui dins las brugos
Aquelos bèstios ta paurugos .

Aprép dounc qu'aquel sot bestial
Se fourec salbat sense mal ,
Al cap d'vn tens prép de faugèros ,
Mous Rats bau trouba de Pantheros ,
D'Oursses , Tygres , Loups , é Liouns
Que se tiraon les mourpions ;
Car (coumo enseigno méstré Plino)
Toutis n'an al founs de l'esquino ,

Mès les Rats sen setracassa ,
Per mesprèts les laisson passa ,
E' noun faseguen cap de counte ,
(Coumo's escriut dedins le counte)
Quant les bassets , è jauparèls ,
Sense lunettos dessus els ,
Ban beyre , è senti la bestiasso
Que se trufao de lour casso ,
E' s'en risio de lour mestie
Sense boule quitall' cartié.

Taléu bisto , aquelo bermino
De gousses , bitomen camino
Per l'attrapa dedins soun jas ,
Le Gat Pudre non manquo pas
De se teni dessus sa gardo ,
Sort de soun fort , è les regardo
D'amb'vnis èls ta descarats ,
Que penséc fa mouri les Rats ,
El se relébo la moustacho ,
El se pabouno , è pey se facho ,
E' d'vno mino d'Espagnol ,
Semblo que digo , qui ne bol ,
Les gousses jaupon , may d'y mordre
Aco n'éro pas de lour ordre ,
Nagardo del gausa attaca ,
Car endeja sense y pecca
El abio fayt rajn las benos ,
Amay de quatre ô cinq doutzenos
De gousses , que d'vn esprit fiér ,
Ly abion boulgut grate la quér ,

A briffaut d'amb'vno dentado
Ly abio l'aureilho esperrecado ,
A col-tort , aquel gous fidél ,
L'abio escourjat dinqui'à la pél ,
Miraut anao amb'vno cambo ,
Riouët dan sous èls de luscrambo ,
Que nou poudio iamay dourmy ,
Fourec escanat sul' camy ,
Pes jauparèls n'éron que fruto ,
Tout au mousségo , ô persecuto ,
E' qui toumbao entre las dens
Poudio pla dire , adiu boun-tens :
Tant y a qu'el fasec vn carnatge ,
Digne de soun balent couratge ,
E' cresi qu'el aurio atterrats
Toutis les Gousses , è les Rats.

Museolard tout en couléro
Trouno , tempèsto , desespéro ,
Car el n'abio d'autro intro intenciu
Que pel'Gat pudre mort ô biu ;
Labets dins le mal que l'emporto
Parléc à sas gens de la sorto ;
Hé ? qu'es aço mous Coumpagnous ,
Mous brabes Rats , Contes , Seignous ,
Sera aco dit qu'aquelo bèstio
Nous tengo toutjoun en caréstio ,
E' que nous fasco vn pan de nas ,
Anen , anen , armoc en mas ,
Aco dit , bite se destaco
De sas gardos , è bous attacco

Le Gat pudre , que n'éro anat
Se coucha iouts vn cassenat :
Car les gousses d'ambe gran peno
L'abion boutat foro d'aleno ;
Mès le Gat pudre se besen
Pressat d'vno ta brabo gen
Gaigno vn gran bosc , é garo à futo
Se fourréc dedins vno tuto ,
Mentretan que Museolard
Courrio per tout de cado part
Sul bas , sul naut de la Mountaigno
Tout soul sense cap de coumpaigno ,
Car sas gens , les Messius des Rats ,
Del Prince s'éron escartats ,
E' laisséguen ana lour mèstre
D'ambe sous gousses pel campèstre.

Tant persequic Museolard
Deça , delà , de cado part
Le Gat pudre qu'el abio'n tèsto ,
(Maissant coumo la malo-pèsto)
Qu'à la fy le troubéc tout soul
Que dourmio le bentre sadoul
A quatre passes de sa tuto ,
A labets sense autro disputo
Iouyous escupis à las mas ,
E' darrigo soun coutelas ,
Péy parrabast d'an la ma'squérro.
Bous ly secout le cap à tэрro ;
Belà moun Gat pudre surprès ,
Descapitat dedins vn res ,

Apèy le despèso à bès trosses
Per ne fa prene calques mosses
A sous gousses qu'abio à lentour
Que le tenion toutis pel mour,
E' ly abin deja per brabado
Manjat le fetge, è la courado.

Voyons le récit de la mort de l'infortuné Museolard.

Labets coum'vn boun gous de callos
Croacus baillo sas espallos,
Oun le Rat sense pensa'n mal
Mountéc coumo sur vn chibal
En se tenen à la croupiéro,
E' de pouu d'ana à la ribiéro
S'èro assalbrat dessus soun col;
(Mal el fasec le trèt d'vn fol)
Car l'autre le meno per l'aygo,
E' de countentomen l'enbriaygo
En ly moustran de tous coustats
A cado pas de raretats
Que fan al loung t'aquesto ribo
Vno plasento perspectibo.

Rabit de se beyre nada
Le bauch, nou fasio que bada,
May dins vn pauc sa suffisenço
Ly fec fa bouno penitenço :
Car Croacus per perdigals
Quel' Prince Rat dins les oustals

Disio abe manjat , le poussao ,
E' dedins l'aygo s'enfounsao ,
Afy que sa Principautat
Beugnesso vn cop à sa santat.

May le Rat couneyssèn la ruze
De la Granoüillo que l'amuzo ,
Plouro , è se plan , nou sap coussy
El es mountat sur tal roussy ,
S'acuso de pauc de sagesso ,
E' se maudis de sa fadesso ,
Crido , souspiro mant'vn cop
De pouu qu'el a de beure trop ,
Lébo sas mas dessus sa têteso ,
Prégo les Dius à touto résto
Que cambien pel' gandi de mal
Sa loungo coüeto en goubernal ,
E'soun cos an vno galéro
Per à Croacus sa falléro ,
Perpoude la tэрro abourda ,
(Qu'el nou fazio que regarda)
Ha ! sa dizio le miserable ,
Que debendras du paure diable ,
Quino folo temeritat
T'a miserabloment pourtat
Sense être boussy nécessaire
Sur vn elemen toun contrary ,
Que crezios-tu (paure badin)
Estre endeja coumo Iupin
Quan anéc raby la Piucélo
Europo , à la modo noubèlo

Se cambiéc (le boun galluréu)
An vno formo de Tauréu ,
E' couffat de sa bouno mino
Ly passéc la Mar sur l'esquino ,
Que crezios-tu (paure cigal)
Que toun Pourtur t'aymasso atal
Per ço que t'abio fayt proumésso
De fa gran cas de ta Noublesso ,
E' daban tous èls fort bantat
Ta gentillesso , è ta béutat ,
May cepandan té té pren gardo
Coussy té fa baigna la fardo :
Las ! tout aco es pérdre le tens
(Sa dizo l' Rat entre sas dens)
Iou soun perdut que que n'abengo ,
Attendi la mort que me prengo ,
Oun atal le paure caytiu
Ero de pouu may mort que biu ,
May cèrtos (perque au cal tout dire)
La Granoüillo au fazio per rire ,
E' n'enfounséc soun estrangé
Que dins de locs sense dangé.

Nostre Rat fasec bélo caro
Quan s'entournéc sur l'aygo claro ,
May cependan triste arrucat
Dessus la Granoüillo enjoucat ,
El abio vn pauc de gauch dins l'armo ,
E' crezio être foro d'alarmo ,
Quant per vn estrange acciden
Vno biléno sérp s'en ben

Que d'amb'vno gorjo duberto
Les menasso de sa pèrto.
Ha ! ha ! ha ! Moussur le balen ,
Dits la Granoüillò , debalen ,
Bous qu'abèts fayt tant de carnatge ,
E' qu'abèts vn ta gran couratge
Aro se cal mettre en calou
Per fa beyre bostro balou ,
Car garats d'aquelo bictorio
Bous soul dibèts abe la glorio ?
Per iou iou soun fret còumo tor ,
Aco's à bous , ane boun cor
Car iou m'en bauc dedins la bazo
De pouu que iou é de bostro espazo
E' moustran coussy bous farets ,
Amay coussy bous defendrets.
Aco dit , d'amb'vno brandido
Aquelo Granoüillo enjaurido
Gito le Rat tout de trabés
Per ly fa refresca les pés ,
E' s'en courrec amaga touto
Dins la bazo (la bouno routo)
E' laysso permèna à lour grat
Sur l'aygo , la Sérp , é le Rat.

Le bela abandounat del mounde
El n'a degus que le segoude
Le paure , é miserable Rat
Tout espoutit , tout atterrat ,
El se boulégo , el se turmento ,
La mendre causo l'espoubento ,

Aro enfounço le cap prumié
Que nou ly éro pas coustumié,
Aro s'estouffo , aro pey buffo ,
Tournejo coum'vno bauduffo ,
Iogo des pés , è de las mas
Quant sentis l'aygo dins le nas
El plouro , el soupiro , el crido ,
May tout aco s'en ba d'augido.
Tantos soun cos may mort que biu
Del pes qu'à s'en ba'l founs del Riu ,
Tantos el semblo que ne sorto ,
Tantos vno oundado l'emporto ,
Tantos es feble , tantos fort ,
Tantos es biu , tantos es mort ,
Tantos el se plan , è se facho
Quant se sent baigna la moustacho :
May el abec bél turmenta ,
Crida , nada , buffa , sauta ,
La mort es aqui que le guigno
Per le pesca d'ambe sa ligno ,
Endeja biro's estaudéls ,
El es sense bouts , è sense èls ,
E' de soun esquinal , la bourro
Begudo d'aygo al founs le fourro.

Ha ! (ça dits el) iou soun perdut
May tu trayte que m'as bendut ,
(Bilén Croacus , dins toun centre)
Que cent diables t'intren al bentre ,
Que poscos creba de calou ,
Ladre , couqui , franc-ganelou ,

Préguy Diu quel' Bernat-Pescayre
T'engole , ô t'emporte per l'ayre ,
O qu'al pulén le foc del Cél .
Tel posco sauta sur la pel :
Ha ! Iousiu , s'aumens sur la tэрro
Tu m'abios pres de bouno guэрro
A la luto , à may courre , al duel ,
Iou serio estat per tu , cruel ,
May tu m'as prestat toun esquino
Per me gita dins la ruïno
D'vn trayte bilén elemen
Qu'el m'a pres descaradomen ,
Amago-te dedins las fangos ,
Sapios qu'en quin loc que tu angos
Les grans Dius te descurbitan ,
E' calque ioun te puniran ,
E' te rounçaran al carnatge
De calqu'vn de moun parentatge ,
Que t'apprendra dins les coumbats
Se cal atal trahy les Rats.

Atal descourissio en couléro
Le paure Rat dins sa miséro ,
Atal le paure malhurous
Fasec entendre ses doulous ,
Quant l'aygo sur la despartido
Dedins vu re ly abec la bido.

Passons à la description des funérailles :

Les Rats que pourtaon le Prince
Tout redde mort (qu'éro ta mince

Que n'abio que l'os è la pèl)
Passèguen daban soun Toumbèl
Fayt per èl , pèy las Doumaysèlos
De Ratos , (qu'éron las plus bèlos)
Le couchon sense autros fayssous
Dessus vn matalas de flous.

Le Rey sul' mémo tens coumando
A quatre Prebosts de sa bando
D'ana aberty les Rats bassals ,
Dinquios as Rats des Hespitals ,
De se trouba tous à l'azempre ,
(Qu'éro le prumié de Septembre).

L'azempre dounc qu'éro Rouyal
Del Fil del Rey fourec atal ;
Prumièromen las Damos Ratos
Aprèp s'abe labat las patos
Porton le Corps mort surl' miétjoun
Per le laba dins vno foun
Qu'éro fort netto , amay fort cando ,
Dan calques Barous de sa bando
Trametuts per tout regarda ,
Per le deffendre , è le garda ,
Apèy sur la metisso plaço
D'an de fèillos de laparasso
Enbouloupèguen le Corps mort ,
E' le pourtèguen dins vn Ort ,
Claufit de ramo , è de berduro ,
Oun el abio sa sepulturo ,
Penden que calques Rats oubriès
Manobros , è Picopeyriès ,

Anciens , qu'abion pels à lours barbos ,
Bastiguen d'ambe forço garbos
Soun Sepulchre , d'an milo flous
De touto sorto de coulous ;
Car le Rey (que l'aunou coumando)
Bouliou d'vno affecciu fort grando
Quel' Mausoléo de soun Fil
Fouresso plus ritche , é gentil
Que le de la Réyno Artemiso ,
(Quand ly aurio coustat la camiso)

Aprèp qu'aco fec ourdounat ,
Le Prince mort fourec dounat
A de Rats , qu'abion per ouffici
De randre le darnié serbici ,
Le prenen dounc doucetomen ,
L'accoumodon fort propromen
Sur las garbos toutes en pilo ,
(Que n'y abio per le mens dus milo)
Per être brullat dessul' loc ,
E' d'amb'el giton dins le foc
D'amb'vn gran labassi de pouïllos ,
Quatre cens Coumpagnous Granoüillos
Que rancoutréguen à l'escart
Quan pourtéguen Museolard ,
Le foc brullo duris , et tendres ,
E' tout se counbertis en cendres ;
Encaro les Rats fan brulla
Les armos quel' Prince abio'n m'a ,
Coumo cascou , couïrasso , arneses
Qu'el prenio de dus en dus meses ,

Iusto-corps , ribans , sabatous ,
Coulets , manchetos , moucadous ,
Baudriès , pendens , espaso , dagos ,
Capèls , plumos , gippous , é bragos ,
Escarpins , basses de milan
Qu'el prenio le prumié de l'an ,
Les gands faytis à la guimbardo ,
Tant y a touto sa bèlo fardo ,
Et tout ço qu'ambe d'affecciu
El aymao quan éro biu.

Cependant tout le parentatge
Duran tres iouns , ô d'abantatge ,
Plouréc à l'entour d'aquel foc
Sense iamay cambia de loc ,
En fazen raja calque engino
Sul' Cos d'el Prince de Ratino
Touto coumoulo de boun layt ,
Que calque Pagezo abio trayt ,
E' que les Rats per layrouncy
Abion pres per vn tal oufficy.

Transcrivons encore , avant de mettre fin à nos
citations , le combat de Rodillard et de Croacus.

Rodillard enboufit de glorio
Cérco per abe la bictorio
Croacus qu'en truffos truffan
Ly fazee nega foun Efau ,
Més el fazez tant que le trobo ,
E' me digats coussi l'adobo ,

Ha ! iou te trobi tros de gus
(Ça dissec el à Croacus)
Tu as fayt peri touto ma raço
Impudent , ane sur la plaço
Iou te boli (per la mourbiu)
Aouïey te fa escourja tout biu ,
Sus aqui d'an soun ciméterro
Ly anao mettrel' cap à tétro ,
En dangés de le fa moury ,
May el per garda de pery
Paro le cop d'an soun roundacho ,
Labets (releban sa moustacho
Croacus) ly dits al taléu ,
Que benéts fa ayssi galluréu ?
Bous cal bailla las estribiéros ,
Bous abourdats nostros Ribiéros ?
Bous farets pla de bous salba ,
O bous aurets fardo à laba.

Labets les dus Reys se lebéguen
Sus pés de darré , é se tustéguen
D'amb'vno talo cruautat
Qu'aquy n'y abio per fa piétat ;
May çapendan las dos Armados
Semblaon être clabelados
Nou fazion , ny nou dizion mouç
En attenden la fy de tout.

Croacus bouffit sur la plaço
Pren en ma sa forto pigasso
Sul' Roundacho la fa peta
De Rodilard , que fec sauta

Las courrejos lén de bint passes ,
E' le fazec toumba de nazes
D'aquelis cops ta Descarats ;
Bezen aco les paures Rats
Fazeguen vno tristo mino ,
Cad'vn s'agacho per l'esquino ,
Car Rodilard triste è caytiu
Ero labets may mort que biu ,
May que sous Barous , è Gens-d'armos
Le despulléguen de sas armos ,
Ly gitton d'aygo dessul' froun ,
(Tristes , marrits d'aquel affroun.)
Pèr ly fa reprenne couratge ,

LOU GENTILHOMME GASCOUN, per
G. Ader. Tolose, 1610, in-12, 6 feuillets et 127
pages.

• L'auteur de ce poème chante allégoriquement
» les exploits d'Henry IV ; on y trouve des détails
» heureux , des peintures vives , souvent une cou-
» leur poétique , une énergie peu commune » ; tel
est le jugement qu'en porte M. Al. Du Mège (*Stat.
des dép. Pyrén.* II , 303) , il en transcrit les 22
premiers vers. Ajoutons qu'Ader emploie avec
bonheur les expressions les plus hardies de
l'idiome gascon ; il se sert d'une foule de mots
composés , il en forge même , je pense , quelque-

fois , mais ils sont toujours pittoresques , toujours ils présentent une image animée.

Nous allons donner quelques extraits de ce poème qui est loin d'être commun ; disons auparavant un mot de l'auteur. On ignore l'époque de sa naissance et de sa mort (*Biogr. Toulous.* T. I , p. 2) ; il écrivit un traité médico-théologique : *Enarrationes de ægrotis et morbis in Evangelio* ; Tolosæ , 1620 , in-4.^o ; cet ouvrage se trouve dans les *Critici sacri* , 1696 , T. VII , p. 1445 et suiv. Il en est parlé dans l'*Hist. biblioth. Fabricianæ* , T. I , p. 291. Dans l'article que consacrent à Ader les *Siècles littéraires* de Desessarts , T. I , p. 12 , et le *Dict. historique* (Prud'homme 1811 , T. I , p. 82) , il n'est pas question de ses ouvrages en gascon. Moréri le passe tout-à-fait sous silence.

Notre poète fait du cheval une description qui nous a paru mériter d'être reproduite :

Quet a lou cap petit , estelat , courte-aureille ,
Gran nasic , oueil-ubert , houeguèjant , toutiour-beille ,
Bouque-hresc , cot-reheit , rude-cling , large-pies ,
Ardoun-pé , came-sec , de courpete plan pres ,
Peu d'alesan toustat , tobailat , longue couë ,
Alatat de darré coum las ales due Houë ,
Entretaillat è gros , de mouiene faisoun ,
Alerte , esqueriquat , coume lou mestre soun ,

Euillant , courredou , grape-terre , sautaire ,
A la cousse brounent , au maneje boun aire ,
Iames sus lou tribail arrepropi , ni las ,
Counechent de soun mestre , amic deu coutelas ,
Mutin sus tout quen auëch tambouris è troumpetes (1).

(1) On peut comparer cette description à celle que donne Dubartas dans sa *Seconde sepmaine* :

Il a jambe de cerfs , ouverte la poitrine ,
Large croupe , grand corps , flancs vnis , double eschine ,
Oreille qui , pointue , a si peu de repos
Que son pied grate-champ ; front qui n'a rien que l'os ;
Yeux gros , prongs , relevez ; bouche grande , escumeuse ,
Naseau qui ronfle , ouvert , une chaleur fumeuse . etc.

Il est évident qu'Ader a imité le seigneur G. de Saluste ; a-t-il employé le même procédé pour bien se pénétrer de son sujet ? on sait , d'après l'autorité de Naudé : *Considérations sur les coups d'état* (a) que lorsque Dubartas voulait tracer le portrait du cheval : « Il s'enfermoit dans une » chambre , et se mettant à quatre pattes , souffloit , hénis- » soit , gambadoit , tiroit des ruades , alloit l'amble , le » trot , le galop , à courbette ».

(a) C'est le livre d'un pédant qui ne distingue rien , ne comprend rien , qu s'appuie des *coups d'état de Romulus et de Numa* , pour justifier la Saint-Barthélemy , à laquelle il ne trouve qu'une chose à redire , c'est que ce coup d'état n'a été fait qu'à demi. L'ouvrage est toutefois curieux comme anneau entre Machiavel et Marat (Michelet , *Hist. de France* , T. IV , p. 173). L'édition originale de 1639 s'est vendue 20 f. m. Nodier 159 ; 30 fr. 50 (m. Derome). La B... 170. La réimpr. de Hollande de 1667 , 9 m. Bérard , 234 ; 24 fr. 50 (m. Desseuil , Bignon , 325 ; un exempl. m. bl. non r. d'une édit. de 1679 , 50 fr. Sensier , 233) On doit lire sur Naudé un article de M. Labitte (*Revue des Deux-Mondes* , 4.me série , 1835 , T. VII).

Le gentilhomme apprend l'escrime ; il va chasser le loup et le sanglier :

En aquo de prumé nostre Cabdet s'endresse
E per aouë coum cau dun cabailé l'adresse
Coum aquiou dab lous pès, are aci dab las mas,
Apren espadassin lou joc deu coutelas.
Per aquo dab flourets, ou d'espase soulete
Cap é cap bigourous dun aute s'acoulete ;
Qui a bist dus Moustis de coulère gahats
Sus lou debat dun os, ou d'un pan alugats,
Abrassats cos à cos, chic é chac, à las caches,
A cop de grosses dens esquissa las garnaches.
Aquet pot maginas aquestes ataquats,
Man é man, pé é pé, de cap é d'oueil bandats
Targats à prim, second, à terses ou be quartes,
D'un pas herm é dispost, abarreja las cartes.
E bire aquiou mandrets, gran-rebes, cop-destoc
Coume quun peirabat rede é hort, cop sus cop :
Per dessus lou peignau, per debat, entre garde,
E cauque cop suou nas an d'estaubia la harde.
Aquiou de pantacha, de bouha noui à fin :
Ets hén l'arresolut, contrahen lou mutin.
Mes dessus tous lous cops à la prese ei la gouerre
Quan s'endraben lous pès an des gita per terre,
Crouzen armes é bras, oun labets qui mes bau
Deu gipoun de soun ome hé gaïne au puigneau.....
La Boup qu'enten aquo se saube coume pot (1)
Per detras lou seguas, au petit pas, au trot,

(1) Il existe , relativement à la chasse des loups , quel-

**Tout dret en ta la tute, ou saute en la garene
Aquiou de touts lous cas la troupe se demene**

ques ouvrages peu communs : citons d'abord le traité de Clamorgan, dont un exempl. de l'édition de 1576, in-4.°, s'est vendu 23 fr. *dos m.* Psaume, en 1829.

Lallemand parle de ce livre (*Bibliothèque des théreuticographes*, p. CIV) et dit qu'il existe une édition de 1574, qu'il n'a point vue et que, de mon côté, j'ai vainement cherchée jusqu'ici. Cet ouvrage fut traduit en italien et en allemand (voyez la *Biogr, Univ.*, T. VIII, p. 605, art. de M. Weiss.

Un livre tout aussi rare, c'est celui de L. Gruau : *Nouvelle invention de chasse pour prendre et oster les loups de la France* ; Paris, 1614, in-8.° Dans une vente faite en 1833, un bel exemplaire fut poussé à 20 fr.

L'imprimerie royale jugea utile de mettre au jour en 1765, les *Méthodes et projets pour la destruction des loups*, par Delisle de Moncel, in 12.

J. Bauhin est auteur d'une *Histoire notable de la rage des loups* ; Montbéliard, 1591, que M. Nodier dit n'avoir jamais eu le bonheur de trouver (*Mél. d'une petite bibl.*, p. 217) ; voici les titres de deux autres livres qu'il n'est guère plus aisé de rencontrer :

Discours véritable des cruautés qui se sont exercées par les loups, près de la ville de Bar-sur-Aube. Lyon, 1598, in-8.° (un exemplaire figure au Cat. Méon, p. 420.).

Discours de G. Leblanc, touchant l'affliction qu'endurent ses diocésains des loups en leurs personnes et des vermisseaux en leurs figuiers. Paris, 1599, in-12.

Que se tous nan sentet l'esclau , é lou herum ;
En un cop de cournet nou ni manque pas un.

Une expression proverbiale , relative à la danse ou au branle du loup et qu'il est inutile d'expliquer ici (*a*), m'amène à faire une observation qui a échappé à tous les bibliographes dont j'ai connaissance.

J'ai un exemplaire des *Premiers essays des proverbes et autres questions curieuses*, par Fleury de Bellingen, La Haye, A. Vlacq, 1653, in 12 ; au bas de la page 49, est collé un feuillet qui se replie et peut facilement se détacher ; il contient une interprétation du proverbe dont il s'agit et la table des matières porte : *Obmis à l'impression*.

Dans l'édition de 1656 (*b*) l'explication est tout au long ; le second livre de cette édition est le même ouvrage que les *Premiers essays*, si ce n'est que le Chap. 2 a subi des changements et que le Chap. 41 a été ajouté.

J'ai aussi un exemplaire des *Illustres proverbes nouveaux* : Lyon, A. Besson, sans date, in-12 ; 4 f. 228 pages et 5 f. table (*c*) ; le branle du loup est mentionné dans le

(*a*) Oudin, *Curios. franç.*, 1640, p. 146, Leroux, *Dict. comique*, 1786, I, 338

Au soir nous danserons, oui, ma fois, plus d'un coup,
Mais, Messieurs, ce sera, quoi? le branle du loup.

(*L'Amant imaginaire*, Comédie).

(*b*) Vendue 17 fr. v. Gouttard en 1780 ; 17 m. Lapeyrière, en 1814 ; 15. 50 m. Nodier ; 38. 50 m. (Derome), La Bédoyère, 1 l. st 1 s. Hibbert ; Fleury de Bellingen a un bon article de M. Weiss, dans le Tom. 57 de la *Biogr. Univ.*, p. 519.

(*c*) L'édit. de 1665 que M. Brunet annonce comme la plus complète, s'est payée 14 f. 50 m. Courtois, 16 v. Cramayel, 20 m. Labouchère en 1830, 21 m. avec la planche, prince d'Essling.

Quant à la comédie des proverbes qu'on y joint ordinairement, nous renverrons à une bonne analyse qu'en donne l'*Hist. du Théâtre français*, des frères Parfait (T. III, p. 215-236) et à l'*Analectabiblion* (1836) T. II, p. 160-164.

Augits un clapiment , un lairets , une biahore
Nou la quiten james que nou lagen dehore
Arrepade au coulet , oun per forse labets
Lou hén arregala la clouque é lous pourets.

Las hemmes sus aquo leouen une cridadere
Per tout lou Bourdalat : ô coumai gouere gouere ,
Prese é morte ei la Boup , donguam aus cassadous ,
Que la cause sac bau , lous pourets é capous.
Doutes n'esperiran , que la gourmande bouque
De la traidoure Boup n'engloubira la clouque.
Bela coum lou Cabdet en nada oure deu iour
Na cesse ni repaus mes que l'aigue que cour :
Que deu plase quet pren tout lou iour à la casse ,
Ses beoue ni minja , tout due tire lou passe.

Are casse lou Loup , are au Cerbi courant
Are ben ataquia lou Sangla claque-dent ,
Trie de tous sous cas lous mes bieils de la mute ,
Qu'an deu Sangla sentit é lou fort , é la tute.
Pren Limiès , Cas courrens , lou Dogue abenturat
Qu'a souen lou cot deu loup dab la dent mesurat :
Arme sous paisans , sous bailets , datau sorte
Que per sen defenza la bestie noi prou horte.

sommaire du Chap. 15 , mais il n'en est pas question dans le corps de l'ouvrage ; mon exemplaire renferme la grande planche pliée , que M. Nodier (*Mél. d'une petite bibl.* , p. 129) n'a vu dans aucun autre que le sien qui est de l'édition de Paris , 1665 ; elle représente une vingtaine de proverbes en action , assez joliment gravés. Voir sur cet ouvrage , Barbier , *Dict. des Anon.* , II , 158.

Se leoue de matin, è instamens et sort,
Quan lou Sangla dentut s'arretire en tau fort.
Säuets bist l'espion que gouerde dab finesse
Las coundutes è traües de qu'auque fourtalesse,
Ahitats lou Cabdet à la casse entenut
Quan ben dab lou Limié, pas à pas, oueil-tenut,
Rebisita lou jas oun lou coumpaignon gause,
Debat quauque bruchoc prene la hresque pause,
Quan leche finamens grisades è seignaus,
Per nous bese suou heit ni decebut, ni faus,
Merque deu pé loc, è senteneles bouté
Que didegen segu è lou pas, è la route
A la troupe que ben assailli lou maubat.
A quiou noste cabdet resolut au coumbat,
Coumense lou defis due petite tan-tare
Acarne sous souldats è de mine è de care.

Goué l'aquiou ho Miraut au hale can tran tan
Saube qui pousque leu lous que couratge nan :
Que lou porc emmalit espic oun dongue, oun morgue;
He claqueja las dens coume martets en horgue,
Hen lous cas peu bet miei coum qui hé nougaillous,
Baulaci dits labets lou Cabdet furious,
Baulaci lou fuiart, hale can hale hale
Bous beirets en Brifaut, è lou dogue que hale,
Attaquent à mousssecs, piquen dab lou hissoun
Sus la coüe au sangla, suou couechot, suou mourroun,
Chip chap un clapiment, us lairets, ue biahore
Bire aci, bire aquiou, ô gouere tu lahore,
Ho courrets l'audaouant, ho birats per estrem,
Ho guoereu que sen ba, ho tourne aci que ben.

Labets noste Cabdet sus tout aute s'ahane
Debare deu chibau gahe la pertusane ,
S'ataque cos à cos dab lou porc herissat
Qu'arribe suou camin brounent , terre-amussat.
Courrent è furious, escrumous de coulere
Mes atau coume bo sauta sus la cendere ,
Lou casse-pouu Cabdet d'un bras nerbut è hort
Pousse à traouïes lou flanc , l'ajace à terre mort.
Quant è quant d'un tran tran à la retraite apere
La troupe que peu bosc esparriquade s'ere.
Theau cas , theau cas , cride lou pouderaus ,
Qu'ataquet cos à cos lou Sangla furious.
Augits que pauc à pauc cesse la cridadere ,
E besets que lous cas taleu quet lous apere ,
Benguen à la curée deu sang d'aquet Sangla ,
Quet hé de pauc de pan è hourmatge mescla
Pertau qu'alicherrits à ta boune ripaille ,
Laute cop au Sangla ahisqua nou lous caille.

L'assaut et la prise de la ville sont retracés avec
une vivacité , une chaleur qui nous semblent
dignes d'éloge :

Donne donne labets , are are donc , tarare
Toque lou tan quan dan , cops de canous , è gare
Countre-escarpe à la part , barriquade à l'estrem
A cops pousses è pics , qui da , qui tourne , è pren
Donne donne à capsus , è bire d'arrouquades
Miecgranès , cercle à houec , grosses arquabousades
Tire bales , baloun , bras birat , à grans cops
De piques , d'armedast , houec de lances e pots ;

Doune doune deguens, passe la faschinade
Saute lou qui pouira la poste claouerade,
A trucs, truque au tric trac, pare pic, pare cop
A l'espase, au puignau, au coutét, à l'estoc,
Passe enseigne sus touts, pousse la compagnie;
Dedans, billegaigné, mon Diu, berges Marie,
A mort, à houec, à sang. E labets lou Gascoun
Ahumat, è sagnous, lou mes balen deu moun;
Sus la breche bragard l'anseigne crierade
Coum un praube perrecs de pics esgondrillade
S'aouanse abenturat, truque, pousse, coumbat,
E de force cos mort enjunque lou paouat,
Conduish cap-daouant larmade furieuse
Eu l'aupiniastre loc, per la porte sagnouse
S'aouance mes cabens, è perseguish mutin
Nou pus en piquoré quauque triste butin
Més murailles è tours, è d'un balent couratge
Hurate sei à arren que pousque hé damnatge
Seguish, ba, tourne, ben, tracte lous enemics
Lous paurues dab pietat, lous rebelles à pics (1),

(1) Si je voulais réunir ici des récits de combats, j'en trouverai de pleins de verve et de gaieté dans quelques poètes patois français ou étrangers; une des meilleures descriptions de ce genre se fait distinguer dans le *Cerriglio incantato*, poème napolitain, en 6 chants, de Cortèse. Vous voyez les mouvements des deux champions :

Se vedeno, s'affrontano e s'accostano
Rideno, se salutano e se chiammano,
Se toccano le pratteche e se mostrano
Ntreppete, po s'arragiano e se nshiammano

Espourgue lous cantos . balege la carrere
De so que no se pot à l'armade gouarrere.....

Se votano , s'allargano et se scostano ,
Se stregнено , se mmesteno e s'arrammano ,
Se zollano , e le coppole s'ammaccano ,
S'abbasciano , pò s'auzano , e se tirano
Se stizzano , se fermano s se scornano ,
S'acconciano , pò passano , e se mmirano ,
S'appontano , s'annettano e po s'ornano :
Pò jettano li fodere , e sferrejano ,
Se pesano , se pogneno e stroppejano .

La *Revue des Deux-Mondes* a donné récemment (1.^{er} Février 1840) des détails curieux sur les poètes en patois napolitain , mais c'est un sujet qui est loin d'être épuisé. Pour ne nommer qu'un de ces rimeurs , que d'idées de la plus folle gaité ne trouve-t-on pas dans F. Sgruttendio , dans son poème sur les *Grobie de Carnevale* , dans celui où il célèbre le macaroni , dont il compare les longs et flexibles tubes à la voie lactée et à la chevelure de Bérénice ?

Belle janche.
Vranche a brenche
De lo nciegno quann'ascite ;
S'à no panno
Spase v'hanno
La via lattea me parite.
Si sospise ,
Veove appise
A le ccane : st'arma dice :
Vuje , o belle
Le trezzelle
Me parite de Bernice.

Il décrit avec amour tous les procédés culinaires aux-

Tout d'une man lou petard se pause aqui medish
Deu pount au rasteliè, oun la gran periglère,
Esglasie é cò herish tout autant de gent qu'ère
Dessus lou prumè saun, pousse lou batailloun
Eschicle-eschacle é romp las barrières qu'ei soun.

Donne doune deguens, tue tue, arm'arm'arme,
Rebeilles bounes gens, cos de garde à l'allarme,
Tarare toupoutoun, destrigue-atrape é trap
Dau aquiou, dau assiou, truque-atuque-patac.
A pusses d'alabardes, à cops de pertusane,
A cops de pistoulets aqui millou s'ahane.
Trucs apics-é patacs, à mantaste, à lescu
Hique-deschique-é chac qui bela? qui es tu?
Bire hër sus lou cot, à houec sus las aureilles,
Arribere de sang, mortes gens à merueilles.

Aquet ere en camises, asset ere en gipous,
Aquet dab la houchine, aquestes lous bourdous,
Asset ere tout nut, aquet dab la couirasse,

Adu, saube qui pot la praube populasse,
Qu'autaleu entenut dedans, bilagaigné,
Huraten esglasiats qu'auque segu courné;

quels le mets national doit son mérite; il peint avec ivresse l'extase du Lazzaronni, lorsque, la tête rejetée en arrière, il fait adroitement descendre dans son œsophage les débiles et interminables tuyaux qui font son bonheur. Tout respire dans ces vers un accès de *macaroni-manie*; Sgruttendio fait des vœux ardents pour que tout ce qu'il pourra toucher soit changé en macaroni et il finit par demander aux dieux de le métamorphoser lui-même en macaroni.

Aquet s'arromp lou cot lou long de la muraille ,
Asset hè boun brouqué deu leit , é de la paille ,
Aquet hugis peu teule , asset s'enhouse au cros ,
L'auté deguens une cache estuge cap é cos
Aquere hemne acrics , l'aute ei tout esblaimade ,
Aqueste cride à mort , saubats me la mainade ,
Saubats me lou marit , Diu deu ceu outs ets bous
Dignes berges Marie ajats pietat de nous ,
Sans et santes deu ceu biéts ajuda lous bostes ,
Tirats nous de la bile aquestes bourreaus ostes ,
Escuses maseres , diables desencadeats ,
Es chourruscles ardens , perigles alugeats.

Il existe un autre poème patois sorti de la plume d'Ader : *Lou Catounet gascoun* (1), boudat à Monseigno de Fontaraille , Tolose , J. Boude ,

(1) Il est inutile d'observer que le titre de cet ouvrage est emprunté au recueil de distiques moraux, dont l'officieuse ignorance des copistes du moyen-âge fit honneur au sage Caton. Quelques critiques les ont attribués à Sénèque, d'autres à Ausone ; opinions qui sont tout-à-fait sans fondement. Cette production fut très-goûtée de nos ancêtres ; Hain en indique 49 éditions latines, allemandes, italiennes, etc., avec ou sans commentaires, mises au jour antérieurement à 1500 et il lui en a échappé plusieurs. Il n'en mentionne qu'une en français quoiqu'il en existe deux. Le célèbre typographe Caxton, dont les anglais payent les éditions au poids de l'or, l'imprima en 1483, et un exemplaire de cette traduction, encore manquait-il un feuillet, s'est payé 51 l. st 9 sh. en 1811 (vente Alchorne), quoique le mérite littéraire en soit nul. *As for the book called*

1611, in-8.^o Au verso du frontispice est un quatrain patois. Les pages 3, 4 et 5 contiennent une dédicace en patois à *tres amourat seignor, noble miquev Destarac Marestaing, bisconte de Cogoutés*, etc., elle est datée de Gimont, 1.^{er} octobre 1607 et elle est suivie de 6 vers latins. Les pages 7 à 32 renferment 100 quatrains moraux qu'accompagnent un sonnet français et un distique latin.

Ce volume, fort peu commun, n'a pas, à ma connaissance du moins, passé en vente à Paris, depuis un temps immémorial ; il en existe un exemplaire à la Biblioth. du Roi, Y, 6196, A ; un autre à l' Arsenal (Cat. Lavall. Nyon, 16203).

On trouve dans le *Recueil des poésies béarnaises*, Pau, 1827, in-8.^o p. 206-212, un choix

Cathon, *dullness can hardly be heavier than are the pages of its text.* (Dibdin, libr. comp. p. 585).

Depuis 1500 il a paru beaucoup d'autres éditions de ces distiques (*Note B*) ; nous mentionnerons seulement celle d'Amsterdam, 1769, parce qu'elle renferme un commentaire interminable et une traduction en cinq langues.

Ajoutons qu'un catalogue de Thorpe, libraire de Londres (1833, n.^o 704) porte une édition de Paris, P. Louet, 1487, in-4.^o « sign. A-K ; à longues lignes ; édit. inconnue à Debure, à Santander et à M. Brunet » (nous ajouterons : à Ebert, à Haïn et à Schweigert).

L'édition de V.^e Trepperel s. d. in-4.^o, mentionnée au *Manuel*, s'est vendue 18 *vel.* Courtois, 969 ; 10 f. 50 *d. rel.* Bignon, 1600.

de 38 de ces quatrains ; l'orthographe en est un peu modifiée , les fautes d'impression corrigées ; transcrivons-en un comme échantillon :

Nou sies d'aquets qn'espouseren ûe More
Un Arrebrec mes qu'aye force aryen ,
Si n'as mouilhé de quaiïque boune yen ,
L'aryen s'en ba et la besti demore.

Voici quelques autres de ces strophes prises parmi celles qui n'ont pas été réimprimées en 1827 :

Les sages gens nou dison pas en bades ,
Homme que bo tant de joies pourta ,
Si sous mouiens nac poden supourta ,
Ou be hé mau , ou bè porte las bragues.

D'ome trichot , iogue-tout , encoublaire
Nou hasses pas amic , è coumpaignous ,
Puch quet nou biu que se troumpa lou moun ,
De t'aguerri , nou s'en dare pas gouaire.

La hemne quei mès que nou cau sabente
Que parle trop , è que nou crein arren ,
Si lou marit la bride nou lou ten
A la perfin l'oun hé ve mes cousente.

Boute toun hil en mestié de boun doure ,
Que tant quei jouen lou podes emplega
Andorte berde ei aiside à plega ,
E qui prim bare ac saje de boun oure.

L'idiome béarnais a beaucoup d'analogie avec le gascon ; comme celui-ci, il transforme ordinairement les *v* en *b* et accentue les *e* ; étant peut-être plus riche en voyelles, il est plus harmonieux à entendre. Il a, comme l'allemand, la facilité de faire d'un verbe un substantif ; comme l'italien, il offre un grand nombre de diminutifs pleins de douceur (1) ; *aiguelle* (filet d'eau), *aioulette* (petite brebis), *bouquette* (petite bouche), *courichon* (petit cœur), *maïnadet* (petit enfant), etc.

Les verbes, qui font la véritable richesse des langues, sont très-nombreux en béarnais. Il s'en présente toujours plusieurs pour exprimer la même idée en la modifiant ; ainsi, outre le verbe *brusla* (brûler), on trouve *crema*, *creseca*, *ari*, *ardé*, *eslama*, *ahouegua*, dont la force augmente progressivement.

On peut à volonté en créer de presque tous les substantifs ; de *taïle* (table), on fait *tauleya*, rester à table) ; de *ardit* (liard, petite monnaie), on fait *arditeya* (ramasser un peu d'argent) ; de *pot* (baiser), on fait *pouteya*, etc. (*Poésies béarn.* p. XV).

(1) Le languedocien, pour diminuer, dit un *effan*, *effantou*, *effantonnèl*, *effantonnèlou*, et dirait *effantounèlounèl*. Pour agrandir, *home*, *homenaz*, *homenas-saz* (Borel, *Trésor des recherches*, 1655, p. 216).

La légèreté nationale est sensible dans les proverbes béarnais ; plusieurs sont fort irrévérencieux pour la noblesse et pour l'Église :

Habillat ü bastou ,
Qu'aüra l'air du Barou.
Las sourcieres et lous loub-garous
Aüs cures han minya capous.

(Michelet, *Hist. de France* , T. IV, p. 206).

Mentionnons encore , en fait d'ouvrages écrits en béarnais , la *Nayade de la houn de Bourdeu à las aigues boumes* , *poema bearnès seguit de notes du vieil medici* ; Pau , 1811 , in-18 , 70 p. ; les 33 premières contiennent ce petit poème avec une traduction française en regard (1).

Un ouvrage bizarre , les *Aventures de Messire Anselme chevalier des lois* , par Hourcastremé , négociant (2) , Paris , Bossange , 1792 , 2 vol.

(1) M. Quérard (*France litt.* , T. II p. 417) mentionne comme étant de Bordeu : *Hommage à la vallée d'Ossan* , 8° , opuscule en patois basque (béarnais ?) tiré à 25 exemplaires.

(2) Né à Navarreins , en 1742. M. Quérard (*France littéraire* , IV , 145) indique 5 autres ouvrages de lui ; sans parler de l'édition de *Messire Anselme* que j'indique et que je possède , il en mentionne deux : Paris , 1790 , 2 vol. in-12 (anonyme) , 1796 , 4 vol. in-8.°

Anselme est une contrefaçon du héros de Cervantès ; il

in-8.º, contient (T. II, p. 396-407), des imitations en vers béarnais de trois fables de Lafontaine (Liv. I, f. 1 et 2, Liv. II, f. 15) une églogue et 4 morceaux anacréontiques. Une de ces *Cansous*, qui n'est pas tout-à-fait sans mérite, a été reproduite avec quelques changements dans les *Estrées béarnaises*, p. 55 et dans les *Poésies*

court le monde, escorté d'une mauvaise copie de Sancho Pança, pour veiller à l'observation des lois, corriger les vices des anciennes, en proposer de nouvelles, mais l'auteur perd bientôt son plan de vue, il divague au hasard, aborde sans transition les objets les plus disparates, tombe bientôt dans des paradoxes absurdes et ennuyeux, qui pis est, se livre à un lourd et prolix bavardage, et devient promptement illisible, quoiqu'il ne manque ni d'érudition, ni d'originalité. Sa donnée était assez heureuse; mais pour en tirer parti, il fallait un homme de beaucoup d'esprit qui aurait eu beaucoup de goût, tandis que le pauvre Hourcastremé s'amuse à mettre en prose les cinq actes de *Méropé*, sans nous faire grâce d'un seul vers, à vanter la bigamie (*a*), à discuter sur les causes de la couleur des Nègres; voici l'indication du contenu de quelques chapitres pris au hasard; on verra que l'ordre des matières n'y est pas rigoureusement logique.— Histoire d'Abraham.— Les yeux des papillons.— Mariage des protestants.— Lettre de Sapho à Phaon.— Les comètes.— Je suis roi de la fève.—

(*a*) « La bigamie n'offrirait-elle pas à l'homme un bien réel ? Il semble que deux femmes s'empresseraient davantage par rivalité à plaire à leur mari commun. Telles que les deux épouses du fortuné Jacob, on les verrait souvent acheter sa société par des mandragores. Leurs caresses seraient plus vives, leurs mœurs plus austères, rarement s'accorderaient-elles pour tromper leur mari et tout irait bien mieux dans le ménage » (T. I, p. 256).

béarnaises (1827 , in-8.º , p. 74). Ce dernier volume renferme aussi , p. 183-188 , les trois fables , toujours avec des variations d'orthographe.

Nous allons reproduire quelques strophes d'une ode qui a été laissée de côté :

Contén dé mon éstat et dé ma soulitude ,
En baganaou lous Réys m'aoufrirén lours fabous ;
Arrés que n'om béiran briga la serbitude
Quouand chéns éigts iou pousch bibe huroux.

Deña trop accablats de débés nécessaris ,
Pèrquè groussi la source , hélas , de noustes plous ?

Commentaire sur l'Exode et sur le prophète Osée.— Trisection de l'angle de 60 degrés.— Vies des Pères du désert.— Madrigaux en béarnais.— La planète de Saturne.— Les Sorciers (a).— Faut-il se marier ? oui , selon J. Chaussée de la Terrière , qui fit un livre *ad hoc* , en 1685.— Les Druides gaulois.— Conspiration contre Henry IV , suivie d'un système sur la formation des montagnes.— Digression sur les droits féodaux , elle amène tout naturellement un dialogue sur la quadrature du cercle qu'accompagne Marius et Arisbe , opéra en 5 actes.— Problème d'analyse transcendante.— Luxe des ecclésiastiques.— Christophe Colomb est dans les fers.— Opinion de saint Paul au sujet des longs cheveux , etc.

(a) Le 21 Juin 1779 , un arrêt sévère du parlement de Navarre condamna le nommé J. Tuquet , âgé de 15 ans , à l'amende honorable , au carcan et à 9 ans de bannissement pour s'être dit sorcier.

Estaoubièm-nous aouméns tous lous nouds boulén-
taris ,

Qu'ins podin réndé dèshuroux.

Lou Saïe nou s'ésmaou de bén ni dé tèmpestè ,
L'air qu'es trouble , l'esclair nouou pot intimida :
Chéns cambia de bisatiè èigt èntén sus sa tète
Cént cops la prieglade bruha.

Donc , quouan plaisi à la Parque , ère qui tout
miace ,

D'usa de son ciséou , déségu qu'at préirai
D'ap gran tranquillat : et chéns lou ha grimace
Amics ! d'abord ioum cluquérai.

Le meilleur des poètes béarnais , et peut-être , de tous les rimeurs patois des 86 départements , c'est Despourrins ; il serait bien à désirer qu'il parût une édition complète et correcte de ses œuvres avec un bon travail critique et interprétatif ; en attendant que ce vœu se réalise , nous dirons que l'on trouve 35 de ses *Cansous* , p. 4-66 , du *Recueil des Poésies béarnaises* , déjà cité (1) et que sur ce nombre , 16 avaient déjà

(1) On y trouve deux pièces de vers signées *Bitaubé* , auteur que je ne connais point ; ce n'est sûrement pas le dur traducteur qui a défigurè Homère ; né à Königsberg , où aurait-il appris l'idiome qu'on parle au pied des Pyrénées ?

été insérées dans les *Estrées béarnaises en ta lan* 1820 (Pau, Vignancour, in-18). On en rencontre trois (n.º v, vi et xxvi du recueil de 1827) dans les *Annales de la Bigorre*, par Deville, Tarbes, 1818.

Pour compléter un peu ces recherches sur l'idiome béarnais, nous allons exhumer de l'*Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, par Olhagaray, Paris, in-4.º, un sonnet qu'un admirateur de l'auteur lui adresse :

Minerò brasoquê arronç'am au bujau
Tons picz et tons martetz ab touta l'aute herra
No fassas noeyt et dia à las arroquas goerra
Aquo n'es que boutâ lo temp en baguanau.

Si tu vois describir minas d'argen ô d'au
N'ot cau pas horuqua taâ pregon hentz la terra
Autaâ plaâ trobaràs aubet miey de là serra
Côm à dus détz d'ichêr quoauque causa de nau.

Lo plus beroy te sau la richessa plus bera
Defentz lòs cots deus mòortz es esconduda encoera
Tira tira d'aqui, tout ço qu'aueras opi,

Et per trobâ lo jaàs de tau mina nouera
Pren d'aquet escribâ lâ pluma vertadera :
Er'at poirà servij de bastô de Iaçop.

I. G. Bearnès son leyau amic.

Notons en passant qu'il se trouve dans ce même volume, quelques fragments en ancien idiome de la province : p. 245, 6 lignes : p. 283, 4 vers : p. 358, demi page, p. 695, 23 lignes (1).

Nous ne dirons rien aujourd'hui du Catéchisme imprimé à Limoges vers 1564 et de la traduction des Pseaumes, 1583.

Il ne faut pas oublier la *Pastourale, en 4 actes, deu paysan que cerque mestié à son hils* (2), par Fondeville de Lescar : Pau, 1767, in-12 ; réimpr. en 1827. Cette pièce dont l'intrigue est à peu près nulle et dont la gaîté est loin d'être du meilleur ton, est précieuse pour l'étude des termes familiers du dialecte dans lequel elle est écrite.

Un paysan veut donner à son fils une profession lucrative et honorable :

C'ès per amou déquo, hens lou cap m'èy boutat
Com éd a tant d'esprit, de haü homy lêtrat

(1) Voyez aussi quelques fragments dans l'*Hist. du Béarn*, de Marca, p. 339, 345, 535, 698, 606-08, 719; dans l'*Hist. de Navarre* d'A. Galland, 1648, in-f.° preuves, p. 4 et 38.

(2) Les gascons comme les Espagnols tournent les F en H, *hacer, harina, hijo, hogo, higo*; faire, farine, fils, feu, figue (Satyre Ménippée, discours de l'imprimeur). On pourrait ajouter cent exemples en français, houer de *fodere*, hâbler de *fabulare*, etc.

Déquets qui, chéns gran péne, es gouadagnèn la bite,
Et qui, deü bée déüs aüts, hèn bouri la marmite,
Come son gèns de proucès, moussus lous Aboucats
Qui, quoa son én éstail, criden com bêts aücats
D'ab lours bounèts cournuts et lours granes raübioles
En ta mièillou plaá, lous louis et las pistoles,
Y lous clerics chicanûrs qui, lous praubes paysaas
Eschènguen de Reyaux, de sos y toulouzaas
Y que, tan que dessus, lous ne séntin baquette,
Lous péluquen toustem, dinquoio que nou n'an frette.

Il cause successivement avec un avocat, un médecin (1), un apothicaire, mais il n'a pas à se louer assez de leurs aveux pour désirer que son enfant leur ressemble; le dernier venu est un maître d'armes fanfaron et poltron; il a une dispute avec la femme du paysan; elle s'emporte contre lui :

.. .. Digue faux traidou ?

Tu que dits au marit que cau que m'en y dou,
P'eu cap ! tros de bergam ; si de daban n'out ostes
Quoute t'en lécharé cade capbat las costes.

Le baylet, la gouge (servante), prennent parti pour leur maîtresse :

(1) Ils s'expriment en français. *L'apoticayre*, et *lou baylet Guilhem*, en un jargon, moitié français et moitié béarnais.

Peu cap ! b'ey gran talen d'abracau quauquë camme
Y nou sey ço qu'im tien , que sus lou cap nou douy
De la bigou deu bras , un gran pic de bédouy.

Datlou daune ! coum jou , bë serem plà couquies
Sy nou ne dabem quotate à trubès las esquies.

Le spadassin se sauve bien rossé et l'on ne sait
trop quelle sera en définitive la profession du
jeune homme.

Indépendamment des *Fors et costumaz* de
Béarn , dont il y a plusieurs éditions (1) , il existe
dans l'ancien idiome du pays un ouvrage assez
curieux : *Les coutumes générales du pays et
vicomté de Soule* (2) , arrêtées dans une assemblée
des trois États tenue en octobre 1520 près de
Mauléon ; nous en connaissons trois éditions faites
à Bordeaux : 1603 , in-8.° , 88 p. ; 1661 , 94 p.
et 1760 , 100 pag. Transcrivons quelques-unes
des dispositions pénales :

(1) Ce Recueil de loix est fort remarquable par son anti-
quité ; son origine remonte à une époque très-reculée , il
fut de nouveau rédigé et confirmé en 1288 , par Gaston IV ,
fils de Centulle , comte de Béarn. Il subit une seconde
rédaction en 1406 , sous le gouvernement de la vicomtesse
Marguerite , enfin une troisième en 1551 , sous Henry II ,
roi de Navarre.

(2) Le pays de Soule jouissait de grands privilèges ;
tous ceux qui avaient des fiefs , avaient droit d'assister aux
États , etc. (*Encyclop.* 1766 , XV , 404).

Tot homme qui tuda autre , deu estre condempnat a haber la teste coppade , sino es que l'aye fait en son corps deffendent.

Qui desraubera Gleyse ou en cami public de noeyt ou de iorns , deu estre condempnat a mort.

Aquet qui per furt ou latronice a estat pres et punit , so es qui a estat fustigat , se retorne a desraubar cause de balor , et es attent , deu estre pendut et estranglat en las forques.

Qui force et viole fempne de son corps deu estre descapitat , nonobstant que la bulhe ou pusque prendre per molher.

Tot home qui plaga malicieusement a outro , deu far las messions , frais et mises au plagat , tant deus surgians que dessa personne et deu pagar per la plaga de ley mayor sexante sieys soz de morlaas au Rey (1).

(1) Ces lois sont les mêmes que celles de la coutume du pays de Labourd ; cette dernière fixe à 18 sols tournois , l'amende qu'encourt *celui qui baille soufflet ou coup de pied*. En cas de blessures , la coutume de Bayonne établit un tarif d'amendes depuis 60 sols jusqu'à 40 livres ; celle de Dax se bornait à 6 livres ; celle de Tartas , baissant encore , n'exigeait que 2 liv. 5 sols ; enfin celle de Montfort , mettant la chose au plus vil rabais , ne vous demandait que 11 sols 3 den. A Saint-Séver , en affaire d'adultère , les deux complices étaient fustigés dans les carrefours et payaient au seigneur du lieu un appoint de 7 livres 8 sols , 6 deniers.

Je ne sais si je dois mentionner un certificat donné par des matrones sur un sujet assez scabreux ; il se trouve en béarnais et en idiome de Carcassonne dans plusieurs ouvrages du commencement du 17.^{me} siècle, entr'autres dans le singulier traité des hermaphrodites de Duval, Rouen 1612 (1), dans le *Réveil du chat qui dort*, 1616, dans le *Rapport fait des-estropiez*, 1617, dans les *Quinze marques approuvées pour connaître*, je ne sais quoi, 1620, et dans divers autres livrets du temps, tout-à-fait dignes de Tabarin ou de ses imitateurs (*Note C.*).

LES FOLIES DE LE SAGE, de Montpellier, édition originale, 1650, petit in-8.^o sans nom d'imprimeur et sans indication de ville ; ce volume peu commun débute par une dédicace, à M. Valat signée Sage ; les p. 5-14, contiennent des stances et une ode en français, deux sonnets et un sixain patois, le tout à la louange de l'auteur et de son livre ; le reste du volume, p. 15-208, renferme des pièces de vers ; il est à remarquer qu'à partir de la p. 185 l'on trouve : *Diversos piesos trovados*

(1) 10 fr. v. Chardin, 907 ; 17 fr. 50, Pixérecourt, 339. Ce vieux et estimable médecin découvrit un jour dans un fatras de commentaires rabbiniques qu'Adam était hermaphrodite ; jugez s'il fut content et s'il ne tint pas cette vérité pour démontrée.

après la mort de l'auteur, et qu'elles ne sont point reproduites dans le *Recueil des Poètes gascons*, Amsterdam, 1700, in-8.^o Dans cette dernière édition, toutes les pièces préliminaires sont retranchées, l'orthographe et la ponctuation sont rectifiées; quelques mots trop libres, mis tout au long dans l'édition originale, se réduisent dans la réimpression à une initiale souvent trop claire.

Parmi les pièces qui ne se trouvent que dans l'édition de 1650, on distingue :

La Cansou de la mau maridado, qu'animent quelques expressions originales, mais qui brave trop crûment les lois de la décence (1).

Lou Testament de Le Sage, pièce de vers siugulière et enjouée où il fait des legs à ses parents, à ses amis; elle commence ainsi :

Yeu auié ben pensat tout lou tens de ma vido
Qu'vn jour qu'en que fougues, la mort esfasoulido
Couparie de mous ans la tramo en son coutel
Et qu'enfin yeu soulet n'ere pas immourtel,
May de se prepara. coumo vn chrestian deu faire,
Yeu confesse tout haut, qu'yeu n'y pensauo gaire.

(1) Une pièce de vers insérée dans le *Jardin deys Musos provençalos*, Aix, 1628, a beaucoup de ressemblance avec cette *Cansou*; voir T. II, p. 337, *Stanços sus un espousat*.

Au contrari , perdut dins ma meschansetat ,
Yeu visitauo may lou bourdel que l'autat ,
Et que que mous amis sapiessoun à qui dire
Yeu leur fasié dau sour , ou crebaou de rire ;
Cresen que suffisie , per intra dins lou ciel
Ben qu'on visquesso en porc , de mourri coumo aniel.

L'édition originale est due aux soins d'un avocat , de Roudil , qui s'exerça aussi avec quelque succès dans la poésie patoise.

Le Sage n'a pas d'article dans la *Biogr. Univ.* (elle est loin de mériter ce titre) ; il a une mention de quatre lignes dans le *Dictionnaire portatif des poètes français* , de Philippon La Madeleine (1805 , p. 388) ; il en est dit quelque chose dans Moreri (1759 , T. IX , 2.^{me} partie , p. 22) et dans le *Diét. hist.* (Prud'homme , 1811 , XV , 390). On sait qu'il mourut en 1650 ; il paraît qu'il naquit dans la religion réformée (1) , mais on peut croire qu'il embrassa le catholicisme d'après un passage de son testament où il dit qu'il veut être enterré à Saint-Pierre , sans bruit , avec la croix du curé et d'après les stances qu'il adresse à l'Évêque de Montpellier ; il y manifeste un vif repentir de sa peu édifiante conduite :

(1) Mai vous m'escusarés , se ma ploumo es hardido ,
Sé ieu bon Catoulic ou quand ero Uganaut.

..... D'un cor murtrit et frouissat

Affligeat en ma councienço ,

Yeu reserque la penitenco

Digne de moun vice passat (1).

Devot toùjours eu mas matinos

Yeu rendrai d'actions capuchinos

A la Cleiso et dins lous couvens.

Et il promet de rester , counten dins soun hous-
teou :

Detestan autan las coumaires ,

Coumo yeu liai voulgut de bén.

Il paraît qu'il était loin d'être riche ; cherchant
des protecteurs , des Mécènes , il adresse aux

(1) Une élégie que l'on trouve dans ses œuvres , nous
fait savoir qu'il apprit à ses dépens :

Que souvén sous la flou lou colobre és cachat.

Il raconte , sans la moindre gaze , qu'il courtisa :

Uno jouino pieusello

Que l'on poudié jugea avé quinze ou sege ans ,

Sa paraulo modesto , soun œillado semblablo.

Yeu noun m'en proumetié que vertut et proufit.

Et il se trouva atteint pour long-temps de la fâcheuse
maladie dont la garde qui veille aux barrières du Louvre
ne défendit pas François 1.^{er} et dont *Messer Bino* s'est
rendu le panégyriste. Voyez les *Opere burlesche* di Berni ,
etc. Londra (Napoli) 1723 , T. I , pt. 2 , p. 182-189.

autorités de sa province , à des barons , à des officiers , à des évêques , au roi lui-même , de petites pièces de vers ; mais , quand il faut parler sérieusement , s'assujétir aux convenances , il est décidément illisible ; sa verve l'abandonne. C'est dans les sujets satyriques , badins qu'il réussit le mieux ; alors sa phrase devient parfois colorée , pittoresque ; par malheur il ne tarde pas à tomber de tout son long dans des grossièretés , qui bien souvent , ne sont ni spirituelles ni plaisantes. Après tout , nous sommes tentés de lui appliquer le jugement qu'un de nos plus habiles écrivains a porté d'un autre poète resté à l'état d'embryon pour la postérité , puisqu'il n'a point été imprimé (Claude de Chaulnes) : « Il est naturel jusqu'à la » trivialité , il est gai souvent jusqu'à la folie , mais » il y a là deux points reconnus qui me semblent » d'importance : il est naturel et gai » .

Le Sage ne sait d'ailleurs , même dans ses meilleures compositions , ni choisir , ni s'arrêter ; il va au hasard et égaré dans des divagations sinieuses , il ne sait plus où il en est ; à peine lui arrive-t-il une ou deux fois de trouver une idée gracieuse. Chez lui nul effort , nulle étude , nulle trace d'un goût attentif ; il est bien évident qu'il ne travailla jamais à chercher une rime et qu'il n'a eu nul souci de la construction de ses hémistiches.

Il a donné le nom de fantaisies à quelques épigrammes qui ont le double tort d'être ordurières, et d'être dénuées du moindre sel ; marchant sur les traces d'Horace et de Régnier (les avait-il lus ? (1)), il a rimé contre de vieilles femmes de dégoûtantes invectives.

Voici en quels termes il parle de lui et de son père, détails auxquels, par une de ces brusques saccades qu'il n'évite jamais, il joint une description des régions infernales :

Jeou souit estat d'aquesto villo
Nascut sus lou quieu d'une pilo,
Et bategeat lon d'au camin
Que vai comme vers sanct Firmin.
Et scavez quau ero mon paire
Aquel qu'aiudet à me faire.
Que se tenié, à ce qu'on dis,
Certos, non lion d'au bougeadis.
Quatre fès aguet la veirolo,
Ou dins une lubriquo escoło,

(1) Le Sage, Michel et quelques autres rimeurs patois, nous semblent des descendants, des bâtards peut-être de Régnier ; nous apercevons chez eux, ce que l'habile auteur des *Critiques et portraits littéraires* a si bien reconnu chez ce satyrique : une conversation brusque, franche et à saillies, nulle préoccupation d'art, une bouche de satire aimant encore mieux rire que mordre, des récits enfumés de taverne et de mauvais lieux.

Anet passa sous pus bels jours ,
A l'apetis de sas amours.
Per vous dire se sa demoro ,
Ero dins la villo ou deforo ,
Aquo serié se fa mouqua ,
D'ana tout aquo resserqua.....
Reguardas coussi lou temps passo
Don venti ma vieillo carcasso ?
Sinon de l'infernal Palais ,
La ou n l'on noun ausis jamais ,
Qu'un bruch de claus et de saraillos
Que sourtisson de las entrallios
D'aquelles abismes profonds
Que non an ny ribos ny fonds ,
Aqui l'on ausis las femelos
Tant las putos que maquarellos
Roufians , arcabots et menteurs ,
Et lous couguieus que soun pourteurs ,
S'entén pourteurs de grandos cornos
Comme aquellos de las licornos.
Tournas vous pioi davan darriez ,
Y vesez et quau ? d'usuriez ,
De gens qu'an fach fausso mesuro ,
Au lioc de vieure en l'amo puro ,
Berlandiez et renegadous ,
Pelle melle en lous jougadous ,
Larrons , et lous que fan usage ,
De servi de faux témoignage.
Aqui cridoun las fachinieros
Lous sourciez embé las sourcieiros ,

Lous demouns, l'esprit familiè
Qu'urlo de nioch per Montpeliè.
Lous uns vesez en sa caloto,
Qu'an lou visatge d'uno choto,
D'autres changats diversomèns,
Las fennos en viellos jumèns,
Las fillos en ratos-penados.
Selon sas tristes destinados.
Aqui n'y a de toutes faissous,
Lous uns en forme de risous,
De taupos, tourtuguos, mouninos,
D'autrez en bestios sauvatginos,
Comme loups, senglads et reinards,
Dautres en grues et canards.

Le Sage fait un récit assez étendu d'une expédition guerrière de Caramantran, qui s'embarque à la tête d'une grande armée pour aller conquérir le monde ; énumération burlesque de l'immense amas de vivres qu'il emporte ;

Embarquet millo jocs de cartos

il prend Naples d'assaut, s'empare de Malte, parcourt l'Orient en triomphateur. La pensée de l'auteur tourne et dérive à l'aventure à travers cent extravagances. Lorsque le héros approcha de Constantinople :

Lou grand Turc per veire arriba
Un veïssel de tant bonno taillo
Anet mounta sus la muraillo

Janissaris et Espahins ,
Et noun liaguet saique dedins
Lou port barquo vuido ou cargado
Qu'ou tiresso sa canounado
A l'hounou de Caramantran (1).

(1) M. de L'Aulnay indique dans son *Rabelæsiانا* (1835, grand in-8.º, p. 614), quelques ouvrages relatifs à Carême-prenant ou Carmentran, joignez-y :

Testament de Carmentran, à 8 personnages, par Jean d'Abundance (voir le *Man. du Libr.*, I, 4); il en a été fait en 1830 une réimpression, fac simile, à 42 exemplaires.

Extase propinatoire de maître Guillaume, en l'honneur de Carême-prenant. Paris, in-8.º en vers.

La *Pronostication des pronostications*, composée par Carême-prenant, s. l. 1612.

La *Blanque des Marchands meslez ouverte le Dimanche de Caresme-prenant*.

Lou Prouces de Carementran, comedio nouvello. Paris 1700 (a).

Il gran contrasto di Messer Carnevale e Madonna Quaresima (in ottava rima) Sienna, S. D.

Ajoutons : *Le Passe-partout du Mardi-gras* (en vers), porté au Cat. Lavallière, T. II, p 579; le *Ballet des Andouilles porté le jour de Mardi-gras, en guise de Momon* (b); pièce rarissime et beaucoup trop gaie; il

(a) Pièce déjà comprise dans le *Théâtre Provençal de Brueys*; voir le *Recueil d'Opuscules en patois*, que j'ai publié en 1839, p. 172.

(b) Quant à ce mot et ses diverses acceptions, voir le *Dict. de Trévoux*, celui de Ménage, Borel, Nicod, etc. En 1601, les bouchers de Königsberg, fabriquèrent une andouille de 1005 aunes qui fut portée triomphalement dans les rues et mangée en grande cérémonie (*Magnin. Orig. du Théâtre*, I, 283).

Des fêtes brillantes signalèrent son séjour :

S'y faguet millo causos bellos
Cent farços, cent balèts pignats,
Sept ou ioch azes de Gignats (1)
Forso escassos à longo capucho.

s'en trouvait un exemplaire dans un recueil de 90 pièces,
Cat. Heiss, n.º 669.

Notons que dans un recueil (assez mal fait d'ailleurs) de
bons mots et de facéties (a), il se trouve des extraits d'un
poème macaronique, par Le M... sur la *Guerre de Mardi-*
gras contre le Carême. Cette composition, presque inconnue,
a échappé à Genthe qui a écrit l'histoire de ce genre de
poésie ; nous en citerons quelques vers :

Bacchus hæredem moriturus constituendo
Embrassabat eum dicens, mi grosse coquine,
Poupo tui patris, fac vitam sicut oportet,
Pendeat ad collum semper tua grossa bouteille,
Ecce tibi moriens cellaria vasta relinquo.

B. Desperriers a composé, sous le titre de *Carême-*
prenant, une pièce de vers *en tarantara*, c'est-à-dire,
en vers de 10 syllabes dont le repos est après la cinquième.

(a) *Le Magasin Recréatif*. Amsterdam. M.-M. Rey, 1767, in-8.

(1) Le Sage dit ailleurs :

Temps de fadeja sus las ayros,
Temps de fa l'aze de Gignac.

Des courses d'âne étaient depuis long-tems un amuse-
ment populaire fort goûté dans cette petite ville ; Borel
en a dit un mot (*Trésor des Rech.* 1654 p. 134). Fait-on

Notre poète se retrouve dans son élément, lorsqu'il fait parler les femmes du coin de la rue ou les chambrieiros ; c'est la bergère Olivo, c'est la jeune Esteveno, fort satisfaite de se marier ; nous aimons mieux l'entendre user en riant de ce langage populaire, que s'il chantait de ces amours de convention toujours glacés, que s'il célébrait Céphise, Églé, Zirphé, Zétulbé, Zélis et même Zelmis ou Iris.

On aurait tort de croire que Le Sage fût dépourvu d'une certaine instruction : il fait parfois des allusions mythologiques (1), il décrit longuement les sept merveilles du monde antique (2),

perdre le Carnaval de Tholose, les Tentaynes d'Agde, le Polein de Pezenaz et l'Asne de Gignac ? (*Discours funèbre de l'embaras de Pepezuc*, en tête de la 2.^{me} partie du *Triomphe de Beziers*, 1634).

You souhetario fort de veyre lou duel
De l'ase de Ginniac ambé nostre Camel, etc.

(*Las caritats de Beziers*, acte 2, p. 42 et 43).

Au reste, ce passe-temps n'est pas tout-à-fait oublié dans le Languedoc. Il a paru à Toulouse en 1828, une *Cansou al sutchet d'un courir d'Asi*.

(1) Qu'iou ére son fidelle Acate.....
Que vay coum' un autro Jason.....
Voulié beure coumo un Tantalo..... etc.

(2) Septanto millo pas de lon
Avien lous murs de Babilon,

il mentionne honorablement Balzac (1); il devait partager un peu les goûts littéraires du héros de la Manche, car il nomme une foule de romans de chevalerie, et il fallait qu'il les eût lus, car il se permet de faire allusion à un passage fort singulier de Galien le Rhétoré (2); Rabelais ne lui

Et nou céns cameus sur sa bosso
Fougueroun cargats dau Colosso,
Quan toubet per certain deffaut,
Qu'avie septanto couidats d'aut.....

- (1) Et faudrié per ne fa l'harenguo,
La puissanto et discreto lenguo,
De *Balzac* nostre Ciceron.

Cet auteur qui, de son vivant, eut une réputation si éclatante, est bien oublié de nos jours; M. Nisard a apprécié son talent avec beaucoup d'esprit et de justesse (*Mélanges*, 1838, t. II, p. 367-374); en 1822, on eut l'imprudente idée de spéculer sur une réimpression de ses *OEuvres choisies*, 2 vol. in-8.^o; elle se recommande du moins par une notice de M. Malitourne écrite avec goût et élégance.

(2) On sait que Charlemagne et ses pairs, étant la cour du roi Hugon, s'amusaient à faire des *gabs*.

C'est ce qu'on nomme aujourd'hui gasconnades.

L'étrange gageure du jeune Olivier, la singulière façon dont fut convertie la belle Jacqueline, sont racontées dans le *Ménagiana* et dans maint autres ouvrages; La Chaussée a narré tout cela en vers à la fois mauvais et graveleux; Chénier en a fait un conte où il y a beaucoup d'esprit, trop

était pas étranger (1); il mentionne le trésor qu'une superstition populaire croyait caché dans le rocher situé sur l'emplacement de la ville de Substancion, aujourd'hui détruite (2).

peut-être; M. Creusé de Lesser a, de son côté, raconté cet épisode dans le 10.^e Chant de son poème de Roland; chez lui, c'est Renaud qui est le héros de l'histoire.

Un autre rimeur patois a fait allusion aux prouesses d'Olivier :

Non pa un malingreu soudrillo ,
Ma an vigaureu combaitan....
Lu fu las , ma lei non lassée ,
Sé bé que cé deù roi prezan
On les mairié sur le chan.

(Voyez l'*Evairemen de lai peste*, par Aimé Piron, Châtillon, 1832, in-8.^o, p. 22. M. Raynouard a rendu un compte avantageux de cette publication dans le *Journal des Savants*, Août 1832, p. 494-499.

(1) Ou seguit sans aucun purgo
Lou counsél d'au brave Panurgo.

Il s'agit de Panurge *le veau, le plourart, le criart et donnant dixhuyct cens mille escutz de intrade à qui le mettra en terre.*

(2) Jeu lou faray cava per tout Substantioun ,
Avant que noun ajan per te fa la countento ,
Viraren tout lou roc jusqu'à la fundamento.—
Toquo , l'affaire ez fach , s'é trouban lou tresor ,
Au mén seray pagat tout en de pessos d'or.

Voyez sur cette ville détruite les *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, Nouv. sér. I, 145; la *Revue du 19.^{me} siècle*,

L'EMBARRAS DE LA FIEIRO DE BEAU-CAIRE, par Michel, et autres poésies de cet auteur, formant la seconde partie du *Recueil des Poètes gascons*, Amsterdam, 1700.

Voici la composition de ce volume : p. 1-12, dédicace de Michel, en prose, à *Messieurs dau Vulgari*, suivie de quelques petites pièces de vers provenant de ses amis et chantant ses louanges suivant l'usage de l'époque ; p. 13-139, l'embarras ; p. 140-188, Sonnets, Cansons et autres fragments poétiques ; p. 189, *l'amourous transit*, pièce de vers que Borel (*Trésor des Recherches*,

2.^{me} série, T. V, p. 645, etc. Je joins ici un passage patois où le préjugé populaire relatif au trésor est exposé d'une manière fort agréable :

« Lou vingt é tré dé Juin, la rivieïra s'ouvrís ; la nioch dé Saint Jean és una nioch qué faï partaja las rivieïras. D'aquel roc sourtis un éprit qu'és habillat dé blanc, sé més davan la porta é crida : qui but d'argent. L'on intra dins lou roc, l'esprit marcha davan vaoutres emb'una lanterna ; l'on trova dé moulous dé toute sourta dé mounéda, l'on n'a pas qu'una houra per faire soun afaire é sé l'on yé resta un moumén dé maï, l'on n'én pot pas sourti qué dins un an, amaï sans rés émpourta. Entre qué n'avez prés vostra carga, la lanterna s'amoussa, é vous faou véni dé réculous jusqu'à la porta. Sé vous escartas tant soit paou daou cami ou sé vénez à brounca, aqui démouras un an sans manja ni béoure (*Lou Trésor dé Substancioun, coumédia patoïsa, de l'abbé Favre, scena premieira*) ».

1655, p. 229), qualifie d'excellente, et dont il rapporte le texte en y joignant une traduction. Sur les 18 tercets dont elle se compose, nous en transcrivons deux :

Ieu nou soui counougut de cap d'homme biben ;
Espeloufit , transit , mon cos al mendre ben
Trondoli et magogna ,

Et me cal un bustou , pertan que lous ausels
En me besen tan sec nou me carou lous els
Com d'uno carrougnou (1).

Revenons à Michel ; il procède au hasard ; il n'a pas de plan, et jamais l'étude ne l'a fatigué ; des détails heureux, de la gaieté, la franchise du tour le recommandent. L'allure de sa muse a du laisser-aller et de la prestesse ; elle ignore complètement les bienséances, mais chez le poète de Nîmes comme chez son confrère de Montpellier, la hardiesse des images n'est pas un calcul : c'est de l'oubli. L'extrême facilité qu'un avocat met à faire de la prose, Michel l'apportait à faire des vers.

(1) Borel rapporte, p. 323 une pièce de 27 vers languedociens du sieur De la Croix de Réalmont ; il nomme Larade et Le Sage sans aucun détail ; il mentionne, p. 61, *une galante satire faite à Alby contr'un qui avait écrit en français* ; elle commence ainsi :

Auets l'auset aquel tridaire
Que de la pouou qu'a de brama.
Quite la lenguo de sa maire.

La citation suivante donnera une idée de son style : c'est un tableau animé, vivant, ressemblant.

Il peint :

..... lou gran camin
Couvert d'azes et de saumieiros,
De mious, de miolos, de chevaux,
D'embouls, de chutos, de rebals,
De tintamarros, d'embarassés.
L'un crido : me rompès mous brasses,
A qu'auqu'un que pouso son miou :
L'autre crido : arresto te, ou ;
Que me faras tomba mon aze :
Et l'autre dis, Compaire Blaze,
Venès m'un pauc presta la man.
L'autre dis, Compaire, deman ;
Venès me prene ma monturo.
Un crido, Quant vau la pasturo ?
Lou fen est-i cher aquestàn ?
Quauquo fenno pren lou balan,
Et tombo dessus sa monture ;
N'y a que tiren fort bonn' auguro
De veire un gran rabaladis.
La commaire Tonneto dis,
Qu'auren aquest'an bonno fieiro,
Que crèy d'y gagna la verqueiro
D'uno fillo qu'a maridat.
Un' per aveire trop cridat,
A quazi perdut la paraulo.
L'autre comm' uno cagaraulo

Vai plan tant las que non pot pus.
Las putos, lous bournis, lous gueus,
Començon de prene leur posto.
Que vai au pas, que vai en posto,
Que vai à pé, qu'es à cheval,
Que vai d'amon, que vai d'aval
Qu'a envessat sa carretado,
Que canto, que ris ou que bado :
Que crido, m'avès caussiguat :
Que dis, Ai, soui amalugat :
Quo levo sa bestio tombado
Qu'a uno cambo delhoucado,
Uno cavillou, un ginoul.
Que pert son aze dins l'emboul :
Que courris après sa monturo :
Que tomb' un pot de confituro :
Que pert un enfan qu'a laissat :
Qu'es tout emb'un cop demaissat
Per uno rodo de carreto :
Que fai uno cambaroleto
En vouden secouri quauqu'un.....
Non n'y a ni varlet ni chambrieiro
Qu'en se prevauguo de la Fieiro,
Et qu'auqu'uno sabre que tout,
Que ben souven donno lou mout,
Per ana jougua de la flutto.
Mai ploi que la causo és tant brutto
Dirèn soulamen en passan,
Que se conservé aquel qu'es san.
Hommes, fennos, fillos piouseles,
Roturieiros et Doumaiseles,

Car au mestiè dont est question ,
N'y a d'une et d'autre condission.
Et yeou voudriei tant de pistolos
Commo l'ai ven d'aquelos folos ,
Teni la Fieiro espressomèn
Per jougua d'aquel isturmèn.
Per lous hommes sans hiperbolo ,
N'y a cent qu'y prenou la vairolo ,
Caudo-pisso , chancre ou poulin ,
Suivan que lou mau est malin.....
Parlen aco des achetaires
L'un en compagno , l'autre soul
Arriuen dins aquel emboul ,
Que vou uno cambr'escartado ,
Que dis qu'aquel'es estouffado ,
Que vous estre endacon soulet
Per y jougua dau flageolet.
Que vous estre dins la compagno
Per se leva quauquo magagno :
Qu'es en pen' on mettre l'argen ,
Que pens' en mau , que pens' en ben ,
Que pert tout d'un cop sa compagno ,
Que bravej'ou ben que lavagno ,
Que cerquo per se debaucha ,
Qu'a forse bruch per se coucha ,
Qu'a rendes-vous emb' uno puto ,
Que fai complimens , qu'a disputo ,
Que languis , qu'espero lou guet ,
Que se retiro embè regret ,
Que fai l'amour en sa vezino ,
Que se couch' embè sa couzino ,

Que per lou cant mostro lou quieou ,
Que fai son bon ami cougueiou.....

Disons , en passant , un mot de cette foire sous le rapport bibliographique.

Il parut en 1708 , à Amsterdam , un *Recueil de Nouvelles* , intitulé : la *Foire de Beaucaire* ; il figure au cat. de M. Leber , n.° 2255 ; le cat. Lavall. Nyon 8334 , donne le titre des quatre contes qu'il renferme.

On peut consulter : le *Traité historique de la Foire de Beaucaire* , Marseille , 1734 , in-4.° ; la *Lettre d'un particulier de Beaucaire à un Toulousain de ses amis , au sujet de la Foire* , Avignon , 1771 , in-8.° ; le *Voyage dans le Midi* , de Millin , t. IV , etc. Le dernier et le plus spirituel des écrivains qui aient traité ce sujet , c'est l'ingénieux auteur des *Mémoires d'un Touriste* , (t. II , p. 219). D'après le tableau qu'il trace de ce congrès commercial , il paraît qu'il y règne encore une gaîté tout aussi bruyante , tout aussi folle que du temps de Michel : « Oserai-je avouer , au grand détriment de la morale , qu'à Beaucaire rien ne se prend au sérieux , si ce n'est le non-paiement d'une lettre de change..... Je le dis à regret , là tout le monde dit ou fait des farces » .

*ACTES du synode de la sainte Réformation ,
Montpellier, 1599 , par Reboul.*

Cet ouvrage est une violente satire contre certains ministres Protestants ; l'aménité du style la rend très-digne de figurer à côté des écrits du P. Garasse.

L'auteur cherche à tourner de toute façon ses adversaires en ridicule ; il leur répète sans cesse qu'ils sont ce que Molière nomme en toutes lettres dans plusieurs de ses comédies ; il raille leurs douzaines d'enfants *rangés en tuyaux d'orgue pour n'avoir qu'un an l'un après l'autre , suivant la façon ministériale de les planter* ; il entremêle ses saillies de quelques fragments en patois ; nous prendrons une citation dans une harangue que débite devant le synode le capitaine Triboulet , espèce de Matamore , toujours prêt à tout pourfendre et toujours se sauvant au plus vite , trop tard cependant pour échapper à force de coups de bâton.

Cap de biu , plan lauri jou strillade , Mousenious , si n'abi troubat per fortune mousu le Deputat et quet metich nou m'agus retent. Notets que ie abois oui dire , que la bilene deboit passer praqui , en ser anan per estre publieye au Parlemen de Tholouse. I'aurois boutat au hiu de l'espade tout so qui la segué. Iames nous mauré scapat. D'une cause ie bous asseguri , quere nou portera aquet pecat en Paradis : et nou sera

pas dit que cap de persone se sie iames mouquat de Triboulet, sans s'en repentir ne que laye faict à hil de pute. O praube ! plan le saben touts aquets qui l'an boulut entreprendre : touts lous è fricassats de galant home. Ie bous doune a considerer come jou n'estrille-gui un iourn' quinze de ces petits minouneaus de bille..... Per bous auts, Mousenious, i'entens que subre touts siats respectats com lou carboné à sue case, à la pene de ha senti so que sap ha ma hevreté. Bezets la tale quere es, bes a boste serbicy ; et cau que ie bous digué, que la ganiéguy en un loc un jou eri cubert d'arquebusades com un counil de lardons.

Vient ensuite un récit vif, animé, rapide qu'il fait d'un combat où il a été blessé.

On sait que Reboul, espèce d'aventurier peu recommandable, caustique, cynique, imprudent, après avoir changé plusieurs fois de parti et de religion, après s'être attiré une foule d'inimitiés, s'en alla tenter fortune à Rome où sa verve satyrique le mena au dernier supplice, le 25 septembre 1611. Il eut à se repentir d'avoir voulu suivre en Italie l'exemple, peu avéré d'ailleurs, de Rabelais avec lequel il a plus d'un trait de ressemblance et qu'il avait essayé de continuer d'une autre façon ; c'est à Reboul qu'on attribue le *Nouveau Panurge*, imprimé au moins trois fois (voir les *Nouv. Rech.*, III, 138).

Mal lui en prist de vouloir imiter les follies, fol-
lastreries, hardiesses et gaudisseries, parfois licences
et vilainies qui sont prestées à maistre François ; le
divin Pantagruéliste trouva le bon monsieur le Pape
en esclatante humeur de rire ; mais l'ancien jocque-
teur de psâmes en français point refrenna sa langue
drue et piquante comme hérisson ; menant un gallant
trac de beuverie, s'accompagnant de la panse non
moins que de la gueule, mocquant, emberlucocquant
et équivocquant, il fit rire qu'à rebours cardinaulx et
prebstres ; les moines moinant en moinerie prindrent
bien vite la mousche, face cramoisie et male rage de
dentz, car dans son copieux desbridement de langue,
point ne céloit-il qu'il les avoit en aversion plus qu'an-
gine ou belle eau claire à dévotion. Finalement, au
lieu d'entonner ung joli air de plain chant à oïr fran-
freluches antidotées et bonde laschée au gallant esperit
de mondict Reboul, nostre tressaint Pere le pape Paul
cinquiesme de nom le fit jeter en chartre privée et,
ainsi que hérétique luthériste, il gagna à ces damna-
bles équivocques qui se gaussoient de notre mère
l'Ecclise une belle chemise de soulfhre et un throsne
de bourrées.

POESIAS GASCONAS de Pey Garros (1).

Tolosa, 1565, in-4.°

C'est un petit in-4.° sign. Aii-Liii. — Il renferme 7 églogues, des vers héroïcz (où figurent Hercules, Lysandre-le-Grand, Pyrrhus, Hannibal, Sylla, Iule Cæsar), 4 épîtres, un cant nobiau, une cansou et une elegia. Tout cela n'a pas assez de mérite pour devoir nous arrêter long-temps ; nous nous permettrons seulement quelques citations, afin de donner une idée du style et du faire de cet auteur, mort presque centenaire en 1581 (2).

(1) Il n'a point été oublié dans le Supplément de la *Biogr. Univ.* (art. de M. Weiss, T. XLV, p. 168) ; il a un autre article aussi court qu'insignifiant dans le Supplément aux *Siècles littéraires* de Desessarts.

C'est sans doute ce même P. Garros qui est auteur d'un sonnet français à la gloire de Clémence Isaure, rapporté par Catel dans ses *Mémoires du Languedoc* et réimprimé, p. xxxvii, d'un *Mémoire*, in-4.°, publié en 1775, par l'Académie des Jeux Floraux (*Note mste de Mercier de Saint-Léger*).

(2) Son livre est devenu fort rare ; il s'en est payé un exemplaire 50 fr., vente Delaroche, en Mars 1837, n.° 218.

EGLOGA IV.— CLABOT, JOANA.

CLABOT.

Com auré jo tant vroza aventura
Dauan qe caje au pas de mort escura ,
Que d'encontrá la polida pastora ,
Per qi mon co sospira d'houra en hora ?
Io vau solet per serras et montañas
Hora viat , per combas , et compañas ,
Encoara aneyt entre can e lop êri
Per l'Arramé , més james no troberi.
Ma desirada , Ans au reboix sortin
De qauque cros , tres lops qi m'assotin
Sordeix jo son que lo cervi herit
Qui de set à lo gau estarit ,
E ses espia per on se hica , ou passa
Sen hutx pon dolo de mort lo cassa ,
Mes entretant , dans sas cossas dispostas
Porta lo treyt gahát entre las costas.
O Iona , Iona , on es , las on t'escones
Sourda beutat , perqe no m'arrespones

JOANA.

Don sort la votz dolenta qui m'apera ?

CLABOT.

Oh gran' beutat , si lo ceu ne capera ,
Perla de pretz , O nympa celestina
L'amo de tu qui m' consumix , et mina

M'a heyt leixa mos pastengs , e mas lanas
Mos ayriaus , mas heughèras , et branas
E son vengut acy prene l'audacia
De declara dauant ta bona gratia
Que ton siruent son , e tu ma mastressa....

EPIST. de A. B. à M.

Lo men Seño
En tot hono
Me recomandi :
E jobs demandi ,
On son honudas
Ou devengudas
Tant de deuisas
E galantizas ,
Que nos dizeuam
Que nos hazeuam
A cauanat ?
Ago n'anat.
Ara hugissi
Tot exercici ,
Qui he goalhard.
L'home sotard ,
Et verd galant ,
Lo cos pezant :
Despux en ça
No voy dansa ;
Ni da en la
Ny mes branla ,

Om no m' veyre
Ny m'auzire,
Rize, canta,
Penna, sauta,
Per prop que s' boten,
E plan m'escoten :
Tot malastruc,
Ses txuc, ny muc,
Tot dromilhos
Et noalhos,
Cros jo saunegi,
E barbotegi :
Tau l' hermitan,
Era Tristan.
Eixabanit,
Estabornit,
Dessaborat
E deplorat,
Modorroit, embadoit,
Ma rhetorica
E tota ethica
Coma la cana
L'os arrogana,
E pauc à pauc
Y he gran trauc,
Atau medix
Me consumix,
La malhuroza
Keira dercoza.
Vos pensaretz
Et juraretz

Que qauque tros
De legnas gros
La boca m' tampa ,
Je la garrampa
Los pes me tenga :
La mia lenga
Tant aguzada
E ahilada
N'a plus aget
Plazent caquet,
Plus no gorgueja
Ny cardineja.....

ELEGIA.

Si dans ta so tu t'jardinejas ,
Si tu t'eixauras ou passejas
Ou contemplas ta beutat rara ,
Prop de la hont luzenta , e clara ,
Si tu holejas dam tus beras
Esporrucadas compañeras ,
Per la prada , peu camp , ou prop
Deu castet , jot' son a l'aprop ,
Si tu cantas , on t'en arrizes
Si condes , ou sornetas dizes
A l'hora de la maytiada ,
Deu miey jorn , ou de la vesprada ,
En tot loc , e tems com qe sia ,
Io son dam tu per phantazia :

Ma chara amo , volhas m'en creze ,
Debet tros loñ jot' podi veze .
Mes qe m'auansa tot aquó
So qe d'assubgegá mon có ?
Qant mos œilhs medix tè veyren
Neyt e jorn , de qe m' serviren ?
Ne ditz la poesia vana
Qu'Acteon vic nuz a Diana ?
Mes qu'en avengoc ? q'a grans mos
Sos cas mengen son praube cos :
Lo torment de mon esperit
Es lo can qe jo m'e noyrit
Ta gros , ta hort , e ta maubat ,
Qe mon cos per la terra abat , etc.

LOU BANQUET D'AUGIÉ GAILLARD.

Paris 1583 , in-12 , 211 feuillets ; table , 5 feuil.
épitre en langue rabastinense , 3 feuillets. Ce vo-
lume contient 104 sonnets , épitres , huictains ,
etc. Plusieurs écrivains ont déjà fait quelque men-
tion de ce poète , mais comme Goujet , T. 13 ,
Duverdier (I , 170) , les *Mélanges d'une grande*
Biblioth. (VII , 288) , les *Annales poétiques*
(VI , 265) , la *Biogr. Univ.* (T. LXV) , n'en rap-
portent aucun passage : nous allons en transcrire
deux ou trois fragments.

Une pièce d'une certaine étendue , *Lou Testa-*
men d'un porc , contient des allusions satyriques.

Ieu douny al mestre d'oustal
Lou cap per metre sul pourtal ,
Que lou mentur el dira pla
A tous quets lou cap d'vn singla.
Al falcounié douny lous els
Pèrtal que sel pert lous ansels ,
Lous troubara sel es hurous ,
Car mai vesou quatre els que dous.
Al page voli da la lenguo ,
Per tal que quant soun mestre veinguo ,
Parla dambel per lou confondre
En dous lenguos pouira respondre ,
Et peissos al paure limpol
Ieu li voly douna lou col ,
Per so quant el es dalamanio ,
Et quant sa lenguo souben banio ,
Que sertos el beu may que cinq
En soun langatge de lans trinq ;
Item ieu douny al perquraire ,
Vno cauzo que nou val gaire ,
Ieu li voly douna lou quioul ,
Que lou farsisquo de fenouk.
Peis al couziné per sa part ,
Ieu ly voli douna lou lart.
Car lou roustit serio trop dous
Sel n'y metip, forse lardous ;
Amay li voly da las leus ,
Que traite pla tous lous bourreus ,
Que soun en cauzo de ma mort.

Pauramen me fan moury à tort (1),
Ieu douny peissos vno cambo
Al paure Ian vailet de crambo ,
Et l'autre cambo pels talhurs
Per so quelis son de tronpurs.
Cieu las lour dabo toutos dos ,
Cadun derraubarario vn os ,
Coumo derraubou lou vellous ,
Quant elis fan lous quaipairous ,
Pouirran estre de quy que fousso ,
Quen panaran per fa vne boussou ;
Al boutelié pertal qu'es sot ,
Douny lou nerby del pissot ,
Per tal quel nestaque las claus ,
Car el las pert a tout prepaus , etc.

Cet étrange testateur finit par léguer au notaire

(1) Ceci me rappelle un opuscule que j'ai sous les yeux ;
Le Preces criminel d'in Marcassin en bea Pœteuin ,
Poictiers. Mesnier. 10 feuillets. Il a été réimprimé dans la
Gente pœtevinerie ; en voici les premiers vers :

Iceu est fat tout en secret
Et dou presone roin ne set
O moin que mon ma fat acresre
O ne pouira à tretou plesre ,
O sapele Information ,
Fate à la suasion ,
Do preculou de netre sire
Qui queme treiou y es cay dire
Fat to pre sute de mœchans
Dans les ville que pre les chans.

qui lui prête son ministère, une bonne provision d'un objet dont il est difficile d'écrire le nom ; nous révélerons peut-être l'énigme en disant que c'est un mot que répètent avec complaisance dans le *Moyen de parvenir* Lycurgue et Érasme, Sapho et Albert-le-Grand ; d'ailleurs la chose a inspiré de fervents panégyriques (1).

Voici le commencement d'une *Cansou de sa mestresso que nou li voulguec pas baila de candello per se ana dourmy*.

La mio domaisello loupy ,
El bé me cal ana dourmy :
Prestatz me calque candello ,
Lan fa ra li ra leno ,
Prestatz me calque candello ,
Lan fa ra li ra la .

Helas , Augié , se vous etz prest ,
Prenetz une allo de ginest ,
Per vous ieu ney pas candello .
Lan fa...

Aquo nou serio pas hounest ,
Car se ieu prenio de ginest ,
Metrio foc à la litieiro .
Lan fa....

(1) Voyez un certain poème italien ; un éloge inséré dans *Dornavii Amphith. sap. Socrat.* T. I , p. 349 ; une ode dont le cat. Leber , n.º 2652 , donne le titre tout au long , etc.

Augié , que vous etz paraulous
Se ieu bailiabo lun a tous
Me caldrio estre candelliéiro.

Lan fa...

Lou py ieu nou men chauti poun
Atan pauc ney enquaros soun ,
Dormirey en la brenguieiro.

Lan fa....

Brengueiro anats donquos en bel
Et vous portares lou cablel ,
Pes que tant ly cal lumieiro.

Lan fa....

Transcrivons encore quelque chose dans la
*Responso d'uno domaisello à seu amourous , que
ly mandec qu'ello se trufaou de sa barbo grise.*

Mon amourous , ieu soy fort en fatiguo
D'vno canso ieu cal que lo vous diguo
Disou qu'ey dih que n'es pas ma deuiso
Vostro barbo per so quant es trop griso.

Si ieu l'ey dih , forniero lon me fasso ,
Et que lou nas que porti à la fasso
El fous tan gros coumo vno grosso pero ,
Et que fous fah de burre ou de cero

Si ieu l'ey dih , qu'vno lebre ieu fousso ,
Et dets lebriez me baillessou la couso
Al mich d'vn cam de millo sestairados
Ses vn boissou sonque tout en arados.

Si ieu l'ey dih , que ieu sio vno poulo ,
Que dets regats me troueu touto soulo
Dedins vn prat tournegeat de muraillios ,
Et lon m'aguez coupados los dos allos.

Si ieu l'ey dih que ieu sio vno pinto
D'vn bon vi blanc de razins de Corinto
Qu'on me baillez à fauto d'autre mestre
En vn fourrous per esse moun sequestre , etc.

J'ai vu une édition peu connue des *OEuvres de Gaillard* : Bordeaux , Jaques Olivier , 1579 ; in-12 , 170 pages ; les p. 17-33 , contiennent un dialogue *sur l'abus qui se commet à los dansos* ; il est assez curieux (1).

(1) On pourrait le rapprocher de l'ouvrage de Daneau , 1579 (a) , du bien rare *Traité des danses* , Paris 1564 , du *Blason des danses* de Paradin , 1556 (réimpr. en 1830 , dans la collection des *Joyeusetez* , Paris , Téchener) , du *Procès des danses* , 1646 , du *Traité* de saint Charles Borromée *contre les danses* , de la *Question si la danse est défendue* , Mons , 1698 , du *Dialogue against the abuse of dancing* , goth. en vers , sans date , du *Treatise* , sur le même sujet , 1581 , in-16 (b) etc. , etc.

Il y aurait un ouvrage curieux à faire sur la saltation au moyen âge jusqu'au 17.^{me} siècle. Il serait fort inutile de remonter aussi loin que certains rabbins qui prétendent

(a) Vendu 11 fr. v. Duriez , 13 m. Coulon ; voir aussi les *Mél. d'une grande Bibl.* I , 38.

(b) Vendu 3 guinées , Roxburghe ; ce doit être une traduction du français.

Terminons en donnant le début du *Salme purmié translatat en lenguo rabastinense* :

Ben hurous es fort grand home aquel
Quan lous maissans n'es anat al counsel :
Et que namuzo al cami dels pecquaires ,
Ny nou se sey sur lou ban des mouquaires ,
Mas qu'en son cor el a nostre Seignhour :
Et ly soubé d'i pensa neh et iour.

Nous conviendrons bien volontiers que tout cela ne donne pas une haute idée du talent poétique d'Augié Gaillard , mais nous persistons à

qu'à l'occasion du mariage d'Adam et d'Ève dans le Paradis terrestre , le Créateur et les anges entrèrent en danse avec le soleil , la lune et les étoiles (*a*). Il n'y aurait pas grand chose à dire de neuf sur les danses grecques ou romaines (*b*), mais on pourrait augmenter et expliquer le dénombrement déjà assez long de danses et de rondes que l'on trouve dans le travail de M. de L'Aulnay sur Rabelais (édit. de 1835 , p. 431 et 481).

Je voudrais , qu'en faveur de quelques amateurs , l'on réimprimât en y joignant les notes nécessaires , le rare et

(*a*) Voir Eisenmenger : *Entdecktes Judenthum* , 1711 , T. I , p. 46 ; c'est un livre curieux , mais il y a viel unrichtiges und gehassiges (Ebert , n. 6647).

(*b*) La *Cordax* , la *Sicinnis* , l'*Hécatéris* , l'*Oplopoia* , la *Bibasis* , etc. , ont usé les plumes d'une foule de savants en us , et malgré leurs recherches , ou peut-être à cause de leurs explications , l'histoire de la saltation antique est restée enveloppée d'épaisses ténèbres.

Il existe sur les danses des temps apostoliques un ouvrage de C. H. Brömmel , que l'on dit bien fait : (*Fest-tanzen der ersten Christen* , Jena , 1705).

penser que si un homme du pays, un travailleur zélé et instruit publiait quelques portions de cet

singulier ouvrage auquel J. Tabourot, caché sous le nom de Thoynet Arbeau, donna en 1589 le titre d'*Orchesographie* (a). Il est orné de figures dans des positions très-variées et parfois bizarres; citons comment s'exécutait alors la volte, danse aussi goûtée alors des belles et des jeunes gens que la walse l'a été depuis.

« Quand vouldrez torner, laissés libre la main gaulche de la Damoiselle, et gettés vostre bras gaulche sur son dos, en la prenant et serrant de vostre main gaulche par le faulx du corps au dessus de sa hanche droite, et en mesme instant getterez vostre main droicte au dessoubz de son busq pour layder à saulter quand la pousserez devant vous avec vostre cuisse gaulche. Elle de sa part mettra sa main droicte sur votre dos ou sur vostre collet, et mettra sa main gaulche sur sa cuisse pour tenir ferme sa cotte, afin que cueillant le vent elle ne monstre sa chemise. Et après avoir tournoyé, par tant de cadences qu'il vous plaira, restituerez la damoiselle en sa place, où elle sentira (quelque bonne contenance qu'elle face), son cerveau esbranlé, plein de vertiges et de tornoyemens, et vous n'en aurez peut-être pas moins. Et nottez qu'il y a dextérité à empoigner et serrer contre vous la damoiselle ».

(a) On y trouve des vers assez agréables; voici le dernier couplet d'une chanson que l'auteur adresse à sa maîtresse :

Plustost on verra l'onde
Contre monts reculer,
Et plustost l'œil du monde
Cesseroit de brusler
Que l'amour qui m'époint
Décroisse d'un seul point.

auteur et des écrivains patois du 16.^{me} siècle, en y joignant les secours désirables pour la critique et l'explication du texte, ce serait un véritable service rendu à la science. Toutes ces vieilles éditions sont exécutées avec la dernière négligence ; l'orthographe est défigurée par la maladresse des imprimeurs ; le sens s'y trouve quand il peut, c'est du luxe ; est cependant, à ces bouquins introuvables, se rattachent une foule de questions de bibliographie et d'histoire littéraire, à l'égard desquelles on voudrait trouver plus et mieux que tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour.

Indiquons, sans trop nous y arrêter, quelques autres ouvrages en patois du Midi, que nous avons réussi, non sans un peu de peine, à nous procurer.

ELEGIO PROUVENSALO SUR LA PAZ,
per B. Deborna. Paris, 1609. N. Barbote in-8.^o,
8 pages.

Pièce de vers des plus médiocres sous tous les rapports ; elle débute ainsi :

Coumo on ves sus la mar un vaisseau assaillit
D'ou vout de l'ennemic qu'en ten presque cullit
Lou cappitany lhors, cy boutto faire testo
Et enluye d'estre presez eou que fa conquesto,

Unsins , Sire , pouden de vous dire à bon drech ,
Qu'en despi tant dau nort , dau mistrau , de labech ,
Et de tant d'ennemis , pensant far de vous preso
Les aves tous gaignas , sio au per ou compresso...

*LA VILLO D'AIX A L'ENTRADO DOU
GRAND LOUIS LE JUSTO.* Aix , 1622 ,
in-8.° (1) , opusculè qui a tout aussi peu de
mérite que le précédent ; prose rinitée de circons-
tance.

*LOU TRIMFE DE LA LENGUO GAS-
COVO* , per d'Astros.

C'est un poème imprimé en 1643 et de rechef en
1700 , 1762 ; l'auteur natif de Lagarde Firmaçon ,
près de Toulouse , mourut le 9 Avril 1649 , en âge
avancé à Saint-Clair de Lomagne dont il était
curé ; il était lié avec Goudouli qui lui adressa des
vers. La *Biographie Universelle* et M. Quérard
gardent le silence sur son compte , mais il a un court
article dans le supplément aux *Siècles français*

(1) Pour d'autres petits ouvrages relatifs aux entrées
royales dans cette ville , voir le *Nouveau Lelong* , n.°
26351 , 26394 , 38151 , 38155.

de Desessarts, et M. Brunet a mentionné son livre (*Nouv. Rech.* T. I, p. 104). L'édition de 1762, se compose de xii et 204 pages. En tête est une dédicace à *mous amics*. Quant au sujet de l'ouvrage, il est fort simple ; les quatre saisons et les quatre éléments défilent l'un après l'autre, chacun prononce son propre éloge et réclame la prééminence.

Voici le début du Prologue :

Un jour deou gayresc mes de may ,
Joum troube suou ribatge gay
De l'Arrats pastenc de Loumaigno ,
Deliourat de touto magaigno ,
Oun nou hasio que braga ,
Esperan l'ouro d'alarga ,
En tiran quauques cops d'arrounos
Quan tout en fourmo de persounos
Daoüant mous oueils s'apurin plan
Las quouïate Tempourous de l'an.

Veut-on savoir comment s'exprime l'*Estiou gascoun* :

Jou soun lou destrat Estiou
Lou tens mès benasit de Diou
Là sasoun que l'omé mès ame
Per so que soun lou cassohame
Casso-mautens , casso-talent
Que l'Youër tros de magoulent

E que la primo touto mero
Aouen boutat dessus la terro.

Soun lou qu'à tout pleo l'erbé
Que per tout dressé lou garbé
De gaouères dauri las plaignos
Touts lous praubets cargué de graignos.
Qu'eous esparbillhé ça é la
Per hé qui més pouyra pela
Sos que la justecio se creigno ,
Car l'arrepoüé ious enseigno
Que que nous panara l'estiou
Nou beryra la caro de Diou.

Plus loin l'eau entame ainsi ce qu'elle a à dire :

L'ayguo soun , é l'ayguo bouy éste
Puch que lou gran é pouchant meste
Qu'a carpen tut tout l'ounibérs
Entre sous caps d'obros dibers
Aouan tat jousoment ma heyto
Deous elomens la mes perfeyto.

Tu qu'as augit l'Ayre é lou Houec
Que lou medic carpenté hec
Qu'an marmusat coumo d'agraulos
Un tan gran fatras de paraulos
Pensos belou leugeroment
Hé l'an d'ets Rey deous elomens.

DAPHNIS ET ALCIMADURE. Pastorale languedocienne; paroles et musique de Mondonville; Montpellier, 1758, in-8.°, Paris, 1764, in-4.°, 1778 (Didot), in-8.°, 27 pages. J'ai parlé ailleurs de cet opéra et quoique M. Philippon de la Madeleine lui donne l'épithète de charmant, on peut le trouver d'une fadeur extrême. C'est une de ces bergeries de convention où il manque un loup; ces pasteurs imaginaires, ornés de rubans roses, recueilleraient aujourd'hui ample moisson de sifflets; aucun théâtre ne voudrait leur donner asile; l'on a jetté au feu la houlette en bois doré de Colin et le petit chapeau de paille coquettement posé sur l'oreille de Philis.

Mise en français, cette pièce fut jouée à Paris le 10 Juin 1768; il parut à cette occasion une lettre en gascon très-caustique et très-plaisante (*Mém. de Bachaumont*, 1784, IV, 45).

POÉSIES DIVERSES, par P. A. P. D. P. (Peyrot, né en 1709, mort en 1795); Villefranche, 1774, réimprimé en 1781 (1), 1811 (2), 1823. On y trouve en patois du Rouergue, un

(1) in-8.°, 121, p. et glossaire de 19, f. non chiffrés.

(2) in-8.°, 128 et 96 p. La première partie renferme les *Poésies patoises*.

poème intitulé : *Les Georgiques patoises*, quelques odes et dialogues. Tout cela est assez médiocre ; il suffira de mettre sous les yeux du lecteur deux passages relatifs, l'un à la tonte des bêtes à laine, l'autre au chien de berger.

Quand lou bestial sadouï reven del pastoral ,
La mestro , la sirvente , ambe lou majoural
toutes tres assetats sul lunda de la jasso ,
Tandis que lou mastis es enlai que s'ajasso ,
Sus la fede è l'aret fan l'aura lou ciseou.
Arrivo qualquos fes per voula fa trop leou
Que sul cuer del patient s'imprime une zitzago ;
Mais lou carbou brisat ferme à l'instant la plago ,
Atal , paoure moutou , cal per nous habilla ,
De ton vestit lanut que t'anen despouilla ;
Atal , tendre anilou , sans te plagne souffrisses ,
Per nous fa de Capels que coupèn tous anisses
Quand a quittat son aous , en miech d'un rivatel
Per lou lava del surge on plonge lou troupel....

Un mastis fier , hardit , toujours en sentinelo ,
Del pastre è del troupel es la gardo fidelo ;
Aquel chi , de bouno heure al 'manèche dressat
Et munit d'un coular de pounchos herissat ,
Toujour lou nas al vent è l'aureillo quillado ,
Del loup è del voleur decelo l'arrivado.
Lou ser quand lou bestial à force de brouta
S'es pla farcit lou ventre è qu'es las de trouta ,
Lou pastre en l'essarren lou compte è mouls las fédos
Tourno barrat lou pargue en ne jounguen las clédos :

Pei fa son souparel à la borie apprestaf,
Davant el lou mastis sus son anque assetaf
Fa milo countoursious ; pes pots passo la lengo,
Jappos , gemis , fretille enquié que sa part vengo ;
De son mestre entaulat que fa craqua las dents
Marquo des cels , dei nas toutis lous mouvements.

NOELS de Peirol. — Réimprimés plusieurs fois à Avignon , ils parurent d'abord , sauf erreur , en 1740. Ils sont loin de valoir les Noël's bourguignons (1), vrai chef d'œuvre du genre ; mais ils ne manquent ni de gaîté , ni de mouvement , ni d'originalité.

Tourou , lourou , lourou , lou chin jappou ,
Beleou sien pas trop segur ,
Partirieu deman per Terrou santou ,
S'avieou pas pouou dei voulur ,
N'ai ges d'argen , risquarai ren ,
Mai pourtan ieou sarieou counten
De faire , de faire
Lou vouyage senssou dangié
Per veire aqueou beou teraire.

(1) Ce n'est que dans ceux-là que l'on rencontre :

E's éveugle ai baillo l'ouïe,
El airo fai voi clar ein sor,

Et autres traits de cette force.

Tourou , lourou , lourou , lou ten durou ,
Et se fai toujou plus mairri ,
Mangaren gaire de counfiturou ,
Y agu forçou rasin pourri ;
D'oli , de vin , ni a presque gin ,
Lou beou bla voou sept fran et cin ,
Miserou , miserou ,
Te tene , me la pagaras ,
Puisqu'as tua moun pauré Pero....

Venès vare quintou merveillou
Un enfan coucha ben pauramen ;
Dins un endrè sen chamineyou
Ye fai pas trop bon dins aques tem ,
Verias trablouta , peccaire ,
Aquel Innoucen din soun mayou ,
Auprès de sa santou Maire
San Jousé , l'aze , lou biou.

N'a pas gis de liè de paradou ,
Ni moulé couissin , ni matala ,
Sa couchou es envirounadou ,
De paillou et de fen per l'escouffa ,
Sa chambrou es toutou crebadou ,
Ye vesis lei trau de tout cousta ,
Lou planchié es plen d'araniadou ,
Qu'an ben lesi de fila.

L'espace nous manque pour transcrire un autre Noël où il raconte assez plaisamment qu'il rencontra le diable sur la grande route , il le recon-

nut tout de suite ; ils se prirent au collet et luttèrent avec acharnement ; Lucifer fut bien étrillé.

On pourrait s'amuser à rapprocher ces Noëls de ceux de Saboly ; donnons un échantillon de ces derniers (1).

Me sieou plega ,
Et ben amaga ,
Deden ma flassado ,
Aquesto vesprado ;
Veicy que mon chin ,
Toujours pu badin ,
Idoulo ,
Gingoulo ,
Darrié mon couissin ,
Et puis à la fin ,
Lou fou ,
Qu'a pou ,
Me grato
Dei pato ,
Lei tento dou cou ,
A tan varailla
Que ma reveilla.

Ai vis en l'er
Vn Ange tout ver ,
Qu'avié de grans alo ,
Darrié les espalo :

(1) J'en ai 3 éditions avignonaises ; 1699 (62 Noëls) ;
1724 (76) ; 1774 (81).

Parmy sa clarta
Ai vi sa beouta ,
Sa mino
For fino ,
Et sa magesta ,
Sès mes à canta ,
Sa voas ,
Ei boas
Resouno
Fredouno
Plus haut qu'un Haubois ,
Iamai tau plesi
Qu'aqueou de l'ousi.

LE MIRAL MOUNDI, *pouemi en bint et un libré* (c'est beaucoup trop), Toulouse, 1781, in-12 (1), 217 p., suivi d'un petit vocabulaire de 52 p. (2).

Ce poème est très-moral, très-édifiant; par malheur il est languissant, prosaïque, ennuyeux. Il y est question successivement du bonheur de nos premiers parents, de l'éducation des enfants, des erreurs de l'idolâtrie, des vices auxquels l'es-

(1) Un exemplaire *mar. r.* 17 fr. vente Boulard, T. II, n.º 2189.

(2) C'est tout simplement un extrait de celui que l'on trouve à la fin des éditions de *las obros de Goudelin*.

pèce humaine n'est que trop portée, des vertus qu'il faudrait pratiquer, etc., mais tous ces sages conseils ont le tort d'être délayés dans près de 4500 lignes rimées ; le style en est d'ailleurs pur et correct.

Nous nous abstiendrons d'une analyse plus étendue, nous dirons seulement que l'auteur est le P. Napian, Jésuite (1) et nous ajouterons de courtes citations, choisies dans les meilleures pages du livre :

(1) Le nom de cet écrivain ne se rencontre ni dans la *France littéraire* de M. Quérard, ni dans la *Biogr. Univ.* Les auteurs patois ont trop souvent été oubliés ou dédaignés dans ce dernier ouvrage ; on cherche en vain dans ce qui a paru jusqu'à présent les noms de Astros, Babu, L. de la Bellaudière, Bergoing, Brueys, Courtet de Prades, Coye, Fondeville, Grimaud, Gros, etc. On avait pourtant mentionné quelques écrivains qui ne sont certes pas d'un mérite supérieur à ceux que nous venons de nommer (Drouhet, Feau, Ferrand, Gauthier, Saboly, etc.). Les articles d'Allard et de Michel sont inexacts et incomplets. Puisque l'on a accordé, dans le cours du supplément, une place à Chapelon, à Daubasse, à Gaillard, à Garros, nous pouvons espérer rencontrer plus tard Larade, Millet, Pastural, Pérard, Peyrol, Peyrot, Rousset (qu'on vient de réimprimer), Valles de Mountech, Uchard, Zerbin (dont les pièces sont remplies de gaité et de sel comique ; qualité très-rare, surtout dans les comédies modernes).

J'ajouterai, en passant, les noms de quelques anciens poètes français dont les ombres en pleurs n'ont pu tra-

Abets-me jamai bist un nizal d'apparats
Sourti bisté d'un trauc ount eron embarrats ?
Quin sisclét, quino joyo , en bezen la campagno !
Diriots que soun labets en país de coucaigno ,
Per acassa la fam , manjon tout lour sadoul ,
Et bolon libromen de rastoul en rastoul.. ..

Plus loin il retrace la conduite d'un enfant prodigue :

Per tant qu'à sous parens ajon coustat de peno
Moun drollé dins dus jours per-tout les bous semeno ;
Prezentats-lhi quicon de noubel , de gaujous ,
Le beirets qu'auta leu s'en ba randré embejous ;
Troquo , ben , perd toutjoun à toutis sous mercats ,
Se plai d'estré seguit d'un fum de manjo fats.
Se seguis quelque belo , acos fait , es perdu ,
Lhi poupo soun dequé , le despouilho tout nud ;
Le méspreso à la fi , pei d'ambé l'engraignero ,
L'acasso de l'oustal , le gito à la carriero ;
Ount se troubara soul ; sous amics ban quitta
Perço que n'a pas mai de que les apasta.

verser le Styx , c'est-à-dire , franchir la porte du cabinet des rédacteurs de la Biographie ; Barouso , Dadouville , Gamon , Pernette du Guillet , Heroët , Jean de la Jessée , Meynier , Motin , Sagon , Sigongne , Tayssonière , Varin , etc.

L'ÉNLEBOMÉN D'UN PASTIS, per un
Moantalbanés; Mountalba, in-8.^o, 24 pages :
poème en 5 chants, sans date.

CHANT 3.—*Description d'un bal masqué.*

Dé fosso mascarous la sallo és toujou pléno ,
Sé prenou pel la ma , formoun uno cadéno ,
Et Dious sab coussi ban goudissa lou minouès
D'un sexé tan aimablé et qué n'és pas dé bouès.
L'un és in magicien , et d'un tour dé baguetto ,
Sab ço qu'és arribat à may d'uno filletto ;
L'autré és én mèdèci , qu'on bey tasta lou pouls ,
D'un malaou qué clussis , én tramblen dès ginouls.
Agachas Arlequin , qué la dé mounidados
A las fillos qué bey trop escarlanbicados ;
Dè dibersos coulous soun gilet pétassat ,
Et d'un sabré dé bouès noblomen relébat.
Qual és aquel gros naz ambé un pal jou l'ayssèlo ,
Et qu'a d'esclox as pès ? acos Pourichinèlo.
Aquesté és un paysan , aquel és un seignou ,
Lous limaous an babat sus bors dé soun gipou.
Qual pot estré aquel sap afflublat dé lunettos ,
Dè nègrè tout catat et qué porto manchettos ?
Acos un Percurayré , aquesté és un client
Talomén estourrit qu'a l'ayré d'un patient , etc.

Mentionnons encore, au sujet du dialecte montalbanais, le *Béritable détal de l'aygat dé Mountalba del més di noubembri 1766*, per Laroque ;

fabrican ; tresimo editiou (1), titre , p. 3-16 ,
et rapportons un couplet d'une *cansou* écrite il y
a une vingtaine d'années :

Coumo iou t'aimi , pixounelo !
Neyt et zjoun occupès moun cor ;
La neyt se cluqui la prunèlo
Noun bezi pas mens moun trèzor.
Qu'es aco d'estre tan poulido !
Soui sègur qu'autrés cops Paris
Per la poumo t'aurio cauzido
Al loc de la belo Cypris.

POESIAS PATOUESAS de P. A. et Cyr.
Rigaud.— Mounpeyé, 1806 , in-18 , 110 pages.

C'est dans ce petit volume , ouvrage de deux
frères, que l'idiome de l'Hérault est manié avec le
plus de grâce et offre le plus de douceur ; on
trouve d'abord les *Vendémias de Pignan* ; après
une courte dédicace :

Roseta ma tourtourèla
Que Vénus , tan nè siès bèla
Pot pas veirè sans rougi
Te dedie aqueste ouvrage ,

(1) Je n'ai jamais rencontré les deux premières ; M.
Quérard ne mentionne pas cet auteur trop médiocre pour
autoriser quelques citations.

arrive l'invocation classique :

Escouta-mé , t'en prègue , escouta
O Diou ! qu'as per trone una bouta ,
Per septre un gabel à la man
Ournat dé rasins dé Pignan.
Toun counfiden ès ta boutéïa
Plena d'aquel doux jus de tréïa
Que tus tastèrés lou premié ;
Ta courouna ès un viel pagnié !
A té canta s'ai quaoûca péna ,
Veni soustèné mon haléna.
Musa , buguen un cop dé vi ,
Es lou moyen dé réüssi.

La bèla et matinousa Aurora
Vèn de bouta lou nas défora ;
Daoura lous pibous élevas ;
Vendémaïrés , ounté restas ?
Vènès veïrè sus las flouretas
Brïa mila et mila perlétas.
Anèn , anèn ; despachas vous.
Enténdès-tu lous aouselous
Coussi coumençou soun ramage ?
Anèn , fiétas , à l'ouvrage.

Les vendangeurs s'amusement entr'eux , se battent,
dînent , jouent :

..... au coutélou ,
A la man caouda , à pigeon voula ,
Aou rat , à passa-passa groula.

Le fond de ce petit poème est extrêmement léger, mais les détails sont agréables ; il est très-court, 320 vers à peu près ; c'est déjà un mérite. Entre autres morceaux gracieux, il s'y trouve une *Cansou* dont nous mettrons quelques passages sous les yeux du lecteur :

Counouissès bè Margarida ;
Margarida aviè quinze ans.
Era aïmabla , èra polida ,
Mais n'aviè ges dé galans.
Bon mati , prèn sa poudeta ,
Soun pagniè , soun djuna ;
Tout cantan , Margaridèta
S'en anava boutèia.

L'amour que vèi la pichota
Et soun air indifèren ,
Sé mord lou dét et dis : bota ,
Leou cantaras aoutremèn ,
Couris : yé fai la cambèta
Sus l'herba la fai toumbà.
Aih ! paoura Margarideta ,
Perqu'anarès boutèia.....

Vaoutras què fasès las fièras
Què risès dé ma cansou ,
Mésprisès pas las prièras
D'un jouine et bravé garçou.
Aoutan qu'ou poudès , fiètas ,
Pressa-vous dé vendèmia ;
Quand sérès pas pus jouinètas
Farès pa què boutèia.

A. Rigaud a imité, et non sans succès, 6 odes d'Anacréon; M. Du Mège en a inséré une dans sa *Statist. desdép. Pyrén.* Nous en transcrivons une autre de notre côté (1).

(1) Disons aussi quelque chose de la traduction qu'Aubanel a donné des odes du barde de Téos; Nismes, 1814, in-12; X et 107 p. La préface renferme quelques observations sur la prononciation languedocienne et annonce comme étant sous presse une grammaire et un dictionnaire franç.-lang. et lang.-franç. (ils n'ont, je crois, jamais paru); l'on trouve ensuite 52 odes, deux quatrains sur la mort d'un guerrier et sur la vache de Miron, imités de l'Anthologie, et le songe de Julien, 5 quatrains.

Nous croyons faire plaisir au lecteur en mettant sous ses yeux quelques-unes de ces jolies pièces; le poète languedocien a de la grâce, de la naïveté, du goût; il se garde bien de ne faire qu'un calque servile :

ODE 1.

Ere occupa de la guero divino ,
La vouliei cant al'aoutre jour
Quan tou d'un co ma lyro reboundino
Me jougué pa que d'ers d'amour.
Pensere alor de chanja seis cordetos
E la remountere de foun :
Pa maï ni men, meis aourelios mouquetos
Aouzissien la memo cansoun :
De que sertis, ma lyro es encagnado,
Grans gueriés, sés pas de soun gous :
Canten l'amour per qu'aquelo vesiado
N'a pa que de souns amoureux.

L'Amour prés per las Musas.

Anfin las Musas
Après cent rusas
An agentat ,
Et garoutat
Lou pichot diable
Qu'es tan aimable.
L'an counfiat
A la bioutat.

ODE 22.

Vene souto aquesto oubleto ,
Te vole dire quicon ;
Regardo , la belo fon
Enten lou brut de l'aigueto ,
Eici zefir se rescon ,
Bouleyo enbe soube soun aletto
La pu pichoto fieliesto ,
E nou dis , fasés un son.

ODE 59.

Per dessus seis peous coulou d'or
L'amour més pa que de flouretos
A de ribans per tou soun cor
Ten de rosos din seis manetos :
En tout aco n'en po douna
De leis eis mestres de la tero ,
Et lou diou memo d'aou tounero
Quan vôou es tout amoulona.

Aih! que t'hazardes!
Nympha, qu'aougardes?
Dona lou ban
Embe un énfan
Qué noun sap gayre
Qu'es dé bèn fayre.
Vénus couris
Per tout pays;
U fach prouméssa
D'una caréssa
Per la rançoun
De Cupidoun.
Quaou qué lou tengue
Veou qué révèngue.
Mais lou diablou
Es pè-bourdou
Chès la manida
Qu'és tan poulida.
Sus soun beoù sèn
Joga souvén
A résquilletà
Prèn en cachéta
Quaouqué pouton
Sus un bouton
Frésquet ét rouge.....
Qu'és bèn noun bouge.

Le joli poème de Cyr. Rigaud, *Las amours de Mounpeïé* est en deux chants; il est dédié à *las fiétras*.

Per musas , volé que vaoutras
Sou trop frégeladas , las aoutras.

Ces vers , d'une gaîté douce , où l'effort ne se fait jamais sentir , sont lus avec plaisir jusqu'au bout ; aucun des poètes de Montpellier n'a surpassé celui-ci pour l'élégance et la pureté du style.

Nous citerons le tableau d'une belle soirée, lorsqu'après les travaux du jour , la population ouvrière cause , rit , s'amuse sur le seuil des portes.

Mais à l'esplanada vèse
Dè fias et de garçous
Dèssus l'herba d'assétous.
Fan de jocs , à cé que crése.
Soun ènzéngas per moulous
N'ia qué jogoun à man caouda.
Es vous , Micheou , que cugas
Diga mè qu'arpatégeas
En vostra man sus la faouda
Dè Marioun , mais vous aïmas ,
Es èla que fai la maire ,
Et vous qué sès un catas.....
Mais pioï que vous laïssa faire
Aco l'arégarda bé ;
Sès counténs ? yeou atabé.
L'aoutra man ès espendida
Sus l'èsquina , èt Margarida
En sa man fina a piquat.
« Quaou ès ? débana , débana.—

Aco's la pichota Jeana.—
Anèn , n'as pa diviniat.
Torna yé qu'ès cabucéla.—
Per aquesté coq és Bèla.—
N'as pas tort , torna cugà »—
Couma fan dé cacalasses !
Jamaï daou joc serièn lasses.
Mais onze houras van piquà.
Las mèras mièch endourmidas
Cridoun à nostras manidas :
Fias , sé caou èn anà.
Las manidas graoupignégeou.
Encara un pichot moumén.—
Nani , vostré pèra atten.
Un mouménit arpatégeou.
Mais anfin toutas s'èn van ;
Chacuna per soun galan
Sé sentis sarà la man
Sans que las mèras où végeou.

Citons encore une jolie *Cansou* de C. Rigaud.

A Margoutoun jout la rumada
Soun galan raoubèt un poutou ,
Et la pichota èspaourugada
S'énfugis dariès un boïssou.
S'ensaouvariè pas sé m'aïmava ,
Soudis él , là volé laïssa :
Nou , yé dis l'Amour qu'èscoutava
Sé rescon per sé fa cercà.

El s'agandis d'una éscourida
Aou bouïssou qué la réscoundié
Et vous aganta la manida
Couma éspingeava s'él venié.
L'amour malin sé mét à rire
Et la végén pas s'énanà ;
Diguèt : n'avieï pas tort dé dire
Sé rescon per sé fa cerca.

Una fia quand és jouïnéta
Dis que jamai noun fringarà ,
Et quand yè parlou d'amouréta ,
Baïssa l'yol , mais sans lou cugá ;
Et n'a pas mèn la pètéléga
D'aquél tant doux plési d'aïma ,
S'enfugis per vous fairé léga ,
Sé rescon per sé fa cercá.

LOU GALOUBET de *J. Morel* (1). Avignon, 1828 , in-12. xxxii et 248 pages.

Ce volume contient 32 fables , 7 épîtres , 4 romances et un certain nombre de *Cansouns* , d'*Odous philosophiques* , de *coublés* ; il y a parmi tout cela bien des vers de société ; ils ont des

(1) Né en 1760. M. Quérard et la *Biogr. des hommes vivants* (1818) , indiquent de lui quelques autres ouvrages en français.

droits à l'indulgence , pourvu qu'ils n'affrontent pas le trop grand jour de l'impression.

La 23.^{me} fable , *Les dous Ca* , commence ainsi :

Sus un balcon santamen ajoucca
Roupiyavou , où souleou , un benhéroux dé ca ;
Un ca n'ayen eici-bas d'autre affaire
Qué ben mangea , ben dourmi , pieï ren fairé.

Il y a quelques détails assez plaisants dans *lei nouvellou tentatioun dé Sant Antoinou* ; 7 diables (ce sont les sept péchés mortels) viennent chercher à ébrécher la vertu du saint :

L'Orgueil en briyant équipagé
Arribou flanqua de sieï pagé ,
Dé courdoun , dé cracha clafi
Et boufré coum'un hydroupi.

La Gourmandise dit au cénobite :

Avalou aquéou madèrou
Qué gari dé tout maou.
Sus un yé d'édrédoun
Sen façoun
S'estend émé moulessou
Uno guénoun ;
Sen vous diré soun noum
Aï nouma la Paressou.

Oh ! dit lou San , y'a dé sourcié :
D'ounté ven aquèle flougnardou
Qué sè chalou sus aquéou yè,
Et faï chez yeou la galavardou.

La Paresse , à m'aquélei mots
Ouvrou l'yeu , s'estérou , badayou...

Tous les efforts de la bande réprouvée sont
inutiles :

Sa vertu sigué pu fortou ,
Et la cohortou
Yé gagné qu'un pan dé na.

Cependant , avant de se tenir pour battue , la
huaille noire tourmente de son mieux le solitaire :

Outour d'éou fourmoun un round :
Ounté déven la machottou :
L'un yé donne un moustachoun ,
Un sécound unou calottou ,
Un troisiémé pus ôusa
Lou margasse et lou balottou ,
Un quatrième pus ôusa
Yé done unou chique où na.

L'un en yé dansen davan
Lou contrefaï , l'escaragnou ,
Et l'autré , coum'un tavan
Lou sécute et l'embaragnou.

On voit que c'est une imitation du cantique ou pot pourri de Sedaine (1).

En somme , toute la menue poésie de ce volume ne s'élève guères au-dessus de celle qui gonfle la lourde collection ,

De l'Almanach qu'aucuns nomment des Buses ,
mais , en faveur de l'idiome méridional , il aura une modeste place dans la collection du bibliophile.

On trouve divers fragments en vers patois dans les 5 volumes du *Voyage* de Millin dans les départements du Midi ; on rencontre deux chansons languedociennes dans la préface du *Dict. du vieux langage* de Lacombe , et nous venons d'en déterminer deux autres dans l'*Almanach des Muses* ,

(1) Réimpr. plusieurs fois , in-18 ou in-8.°

Mercier de Compiègne a écrit un petit poème burlesque : *la Calotine ou la tentation de S.^t Antoine* , Memphis , 5800 (Paris , 1800) in 18 ; la prose des notes est tout aussi peu décente que les vers du texte.

Tout le monde connaît la gravure de Callot , mais d'ordinaire l'on ne sait pas que Martin Schoen , J. Bos , J. Cock , Goltzius , Teniers et quelques autres maîtres ont traité le même sujet ; mis en ballet , il a fait céder bien du monde à la tentation d'aller à l'Opéra.

1766 ; nous pourrions multiplier ces indications , mais nous préférons travailler à les compléter et nous verrons à nous décider à les publier plus tard , supposé que publier puisse se dire d'une brochure imprimée mais sans lecteurs (1).

(1) Un travail de ce genre étendu à tous les idiomes de la France , serait bien utile à ceux qui s'occupent de recherches sur les patois ; il faudrait dépouiller les ouvrages périodiques et ce serait long ; je l'ai pourtant entrepris ; ainsi , pour me borner à quatre de mes notules , j'ai rencontré dans le *Magasin encyclopédique* , an 7 , T. III , p. 223-233 , un art. d'Oberlin sur l'ancien langage messin , (il donne une liste de 124 mots pour la lettre A) ; dans la *Revue du 19.^{me} siècle* , 2.^{me} série , T. V , p. 637 , trois couplets attribués à Dupaty ; dans l'*Écho de Vésone* , n.^o du 28 Décembre 1839 , la *prumieiro eiglogo de Virgilo verseü perigourdono* (a) ; dans les *Archives du Rhône* , T. IV , p. 135-152 , T. XIII , p. 168-171 , deux traduct. de la parabole de l'enfant prodigue.

Rien ne serait à négliger ; l'on trouverait des fragments de poésies bourguignonnes dans Tilliot (*Mém. sur la fête des fous* , 1751 , p. 49 , 152 et suiv.) , dans l'*Illustre Jacquemard* , brochure de M. Peignot , p. xiii , 37-57.

L'ouvrage de M. Ladoucette sur le Département des Hautes-Alpes (2.^{me} édit. 1834 , in-8.^o) contient , p. 480-512 , des détails curieux sur les patois de cette région peu fréquentée.

(a) Un prêtre limousin , du nom de Roby , a fait une imitation burlesque des églogues de Virgile ; cette traduction très-originale commence ainsi :

Tytire , que fas tu qui
Eyvén la coum'vn grand couqui ?

(Verneilh-Puiraseau , *Hist. d'Aquitaine* , T. I , p. 134).

Nous pourrions joindre ici des extraits de poésies en dialecte de Castres restées manuscrites et qu'a bien voulu nous communiquer l'obligeance d'un amateur ; il s'y trouve des vers de Daubian qui ne sont pas sans quelque mérite ; mais notre petit livre menace déjà de prendre trop d'extension , et nous voulons , avant de lui dire adieu , y coudre quelques *excursus* ; c'est un honneur que divers philologues ont décerné à plusieurs écrivains de l'antiquité (1) ; nous sommes bien maîtres de nous l'accorder à nous-mêmes.

La *Chorographie* de Bouche (1664 , I , 95) fera connaître quelques vers tirés d'un recueil publié à Rome en 1638 , en l'honneur de Peiresc. Une pièce de vers auvergnats d'une naïveté gracieuse se trouve dans la notice de M. Delabre sur l'*Ancien royaume des Auvergnats* (1805 , p. 90) ; elle est reproduite dans le *Résumé de l'Hist. d'Auvergne* , par Taillandier (1826 , p. 189). Des fragments en idiome toulousain se trouvent dans nombre de volumes divers ; nous n'indiquerons que l'*Histoire* de Catel , 1623 , f.º p. 104 et *preuv.* p. 5 et suiv ; ses *Mém. de l'Hist. du Languedoc* , 1653 , f.º p. 401 , 566 , 610 , 678 , 899 ; les *Annales* de Rosoi , T. II , p. 12 et 152.

(1) On connaît le volumineux travail de ce genre qu'a donné Heyne sur Virgile ; Byron dit qu'un navire venant d'Allemagne avait à bord :

*Brunck's heaviest tome for ballast , and to back it ,
Of Heyné , such as should not sink the packet.*

NOTES.



A.

ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES.

J'ai fait sur les éditions elzéviriennes un long travail qui pourrait servir de supplément au volume de M. Bérard (1); j'ai réuni la description de bien des livres dont il n'est pas question dans l'*Essai* imprimé en 1822 et j'ai compilé les prix des principales ventes survenues depuis vingt ans. Je veux insérer ici, pour ma satisfaction personnelle et au risque de n'être lu que par le prote, quelques lambeaux de ce relevé. Il va sans dire qu'il ne s'agit que d'exemplaires d'une conservation irréprochable, et revêtus de belles reliures.

(1) Je lis dans *Dibdin's libr. comp.*, p. XIX : « I learn that M. E. Poole is occupied with the history of the Elzevir press, including a great portion of the literary history of that epoch; it will be much more copious than the french work ». Je crois que cette histoire est restée inédite.

Nov. Test. 1624 ; 10 fr. Mazoyer , 12 Langlès , 13 Cramayel et Nodier , 14, 50 Duriez , 29 Chalabre. 1633. 22 Nodier , 23 Sensier , 57 Larcher (en 1814). 1658. 12 Chalabre , 16. 50 Bignon , 24. 50 Motteley , 10 Mazoyer.

Ovidius , 1629 ; 44 Chardin , 60 Chabrol , 71 Chalabre ; 1661. 16 Sensier , 25 Motteley , 46 Cramayel , 76 Desjobert , 175 Duriez.

Horatius , 30 A. Martin , 31 Cramayel , 62 Desjobert , 64 Chalabre (voir sur cette édition une note intéressante dans le Cat. de M. Renouard , II , 259) ; 1676. 18 Chateaugiron , 30 Cramayel , 45 Renouard ; un exemplaire broché a passé chez F. Didot (200 fr.) chez Bérard (280) et Chalabre (150).

Q. Curtius , 1633 ; 21 Renouard , 40 J. L. D. (en 1834) , 50 Nodier.

Sallustius , 1634 ; 20 , 50 Bignon , 21 Cramayel , 40 Bérard , 50 Chardin , 77 *non r.* Chalabre , 106 , 50 *non r.* Sensier.

Tacitus , 1634 ; 20 Bérard , 24 Mazoyer , 29 , 50 A. Martin , 36 et 50 Chalabre , 39 Nodier ; 1640 , 20 Chateaug. 24 Bignon , 26 , 50 Ber. 30 Duriez , 38 Chabrol , 46 Mazoyer.

Cæsar , 1635 ; 30 Motteley , 36 duc de Rivoli , 39 , 50 Renouard , 50 Marchand , 71 Bignon , 79 Duriez.

Terentius, 1635 ; 18 Bignon, 20 Mazoyer, 23 Duriez, 30 Bérard, 60 La B...

Plinius, 1635 ; 38 Cramayel, 39 Chalabre, 50 Mazoyer, 99 Renouard ; 180 (exemplaire du comte d'Hoym) (1) Bérard, rev. 60 Chalabre et 48 La B... (il avait été payé 75 fr., vente Larcher, en 1814).

Anatomie de la Messe, 1638, 24, 50 Bignon, 30 Sensier, 36 Chardin et Marchand, 40 Renouard, 50 Nodier, 63 Bérard, 82, 50 Chabrol.

Cicero, 1642, 100 Sensier, 115 Bérard, 341 Chalabre, 599 La B.... (ex. Mac-Carthy, payé 277 en 1816) ; l'ex. Goultard payé 300 fr. en 1780 a été revendu 52 l. st. en 1836.

Vie de Colligny, 1643 ; 42, 50 en 1829, 51, 50 Mazoyer, 86, 50 Sensier, 110 Duriez.

Charron, 1646 ; 11 Duriez, 30 Sensier, 90 Renouard ; *sans date*, 25, 50 Bignon, 42 Marchand, 50 La B..., 58 Bérard, 100 Sensier ; 1662, 19 Chalabre, 64 La B..., 330 *non r.* Bérard, rev. 141 Pixérécourt.

(1) Voir de curieux détails sur la bibliothèque de cet amateur zélé dans le *Bull. du biblioph.*, 3.^{me} série, p. 155 et 314. Nous y ajouterons, pour donner une idée de l'augmentation de valeur qu'ont obtenue ces exemplaires de choix, que l'ouvrage de Clarke *Sur l'existence de Dieu*, vendu 19 l. 12 s. en 1728, après avoir été estimé 7 l. 10 s., vient de se payer 300 fr. chez M. de Pixérécourt.

Hobbes, 1669 ; 22 non r. Chalabre , 20 non r. La B....

Commines, 1648 ; 76 Bignon , 89 Nodier , 90 Pixérécourt , 107 Chalabre , 230 Bérard.

Sat. Mennippée, 1664 ; 24 Motteley et Pixérécourt , 28 Cramayel.

Regnier, 1642 , 20 Sensier , 30 Duriez , 50 Renouard ; 1642 , 44 Duriez , 48 Sensier , 53 Chateaug. 200 br. Chalabre.

De Imitatione J.-C., 1658 ; 9 à 20 ; sans date , 27 Bignon , 48 Motteley et Chalabre , 79 Renouard (rev. 153 Chalabre) , 120 La B.... (ex. Caillard , payé 141) ; 1679 , 100 Pixérécourt

Patissier françois, 1655 ; 201 (4 p. 9 l.) Bignon , 221 Pixérécourt (voir la note , n.º 327 de ce dernier cat. (1)

Nostradamus, 1668 ; 36 Nodier et Duriez , 49 Renouard , 58 Bignon , 59 Pixérécourt , 63 Bérard , 70 Sensier , 91 La B....

Moyen de parvenir, s. d. (439 p.) ; 60 Chardin et Renouard , 76 Bérard et Sensier , 160 A. Martin.

Marot, 1700 ; 33 , 50 Bignon , 71 non r. Chalabre , 82 non r. Sensier , 120 , 50 La B... (ex. Mac-Carthy , payé 151).

(1) Le *Jardinier françois* , Amst. Blaeu. 1654 , n'est pas moins rare ; 25 Renouard en 1829. Il parut sous le titre de *Délices de la campagne* , une suite chez le même libraire en 1661. L'original est de Paris , 1651.

Blessebois, 1676; des exemplaires plus ou moins complets des *OEuvres satyriques* de ce problématique personnage, 159 Pixérécourt, 110 fr. Andry, 87 Bignon; chez ce dernier un bel exempl. de *Lupanie* (1) a été vendu 100 fr. 50 et le *Lion d'Angélie* (relié avec le *Temple de Marsias*) 105 fr. (2).

(1) Il est au moins douteux que Blessebois en soit l'auteur. Vendu (1668, à la Sphère) 33 d. rel. Garnier, 30 v. Chardin, 20 m. Duriez, 25 v. Sensier, 16 v. t. d. Méon en 1829, 43, 50 Renouard en 1829, 30 m. Chalabre et (imprimé cette année) 13 v. t. d. même vente n.º 607, 8 m. Bignon; l'édition en gros caractères est beaucoup plus rare que la mauvaise contrefaçon. On prétend qu'il s'agit dans ce volume de l'histoire galante de M.^{me} de Montespan (voir les Cat. Leber, n.º 2206 et Pixérécourt, n.º 1305).

(2) Voir les N.ºs 1250 et 1251 de ce Cat. à cause des observations de MM. Lacroix et Nodier. Ce dernier écrivain est revenu plus d'une fois sur Blessebois (*Mél. d'une petite Biblioth.*, p. 366-370; Cat. Pixérécourt, n.º 1360), mais l'oracle de la bibliographie n'a pas laissé passer les conjectures de l'ingénieur académicien sans y appliquer sa pierre de touche (voir les *Nouv. Rech.*, I, 171, III, 457 — a).

Un exempl. du *Lion d'Angélie*, broché mais rogné, 13 fr. Bignon.

La comédie du *Bretteur*, 1758, 17 fr. 50, m. r. Debure, II, 1836.

La *Victoire de Sainte Reine*, tragédie, 9 fr. 30 br. De-

(a) Le *Zombi du Grand Pérou* s'est vendu 10 fr. Dulaure et Bignon, 31 fr. en 1839, 100 fr m. Pixérécourt, 60 fr. Essling, exemplaire Nodier. En 1751, à la vente Crozat 14 sols, 37 sols avec un autre vol. Lambert en 1766; Linguet Dufresnoy l'a indiqué (*Bibl. des Rom.* II, 129).

Mém. de Marguerite, 1658 ; 16, 50 Chateaugiron, 30 Duriez, 39, 50 La B..., 44, 50 Pixérécourt (n.º 1854, voir la note).

bure, IV, 1132 ; reliée avec les *Soupirs de Sifroi*, et avec *l'Eugénie*, cette pièce se rencontre à l' Arsenal (Cat. Lavall. Nyon, 17711).

Je me suis trouvé dans le cas prévu par M. Nodier ; j'ai eu assez de loisir pour songer à Blessebois (a), assez de solidité de jugement pour reconnaître que de toutes les questions dont on peut s'occuper, il n'en est point de plus utile et de plus intéressante ; aussi vais-je risquer une petite observation dont j'ai envie de réclamer la priorité et qu'après tout je ne donne que pour ce qu'elle vaut.

Blessebois convient (dédicace en tête de *Marthe le Hayer*) qu'il n'est pas mieux doré en Hollande qu'il ne l'était en France ; il avait, sans aucun doute, habité la Basse-Normandie, puisqu'il dit (*petite leçon* à la suite de *Fillon*) : *Leyde n'est rien moins qu'Alençon* ; plus loin, il parle d'un objet dont *Alençon a fait grand cas* ; il écrit à Mademoiselle de Sçay : *Votre taille est devenue si horrible depuis votre dernière couche que les bons connaisseurs disent que la nature vous fit sur le modèle de la Tour grise de Verneuil*. Des investigations minutieuses et conduites avec intelligence dans ces villes-là, amèneraient peut-être quelques éclaircissements sur la vie de ce triste imitateur de l'Arétin. Lorsque le pauvre diable, talonné par la faim, écrivait pour les *musicos* bataves, il ne se doutait guères que, 150 ans plus tard, des hommes de beaucoup de talent songeraient à lui.

(a) D'autres s'en préoccupent aussi ; voir le *Bullet. du Biblioph.*, 3. e série, p. 725.

Voyage d'Espagne, 1666; 20 Chardin et A. Martin, 34, 50 La B..., 81 non r. Bérard. (1)

Il Cardinalismo, 1668; 24 Chateaugiron, 38 Bérard, 62 Chalabre, tous exempl. non r.

Vie d'Almanzor, 1671, 20 Nodier, 25 Cramayel, 30 Motteley, et non r. 41 Pixérécourt, 66 Bérard, 70 La B..., 80 Chalabre (voir, quant à cet ouvrage, une note au cat. Leber, n.º 5316).

(1) Quant à l'historiette qui a préoccupé MM. Brunet, Bérard, Renouard et Leber (cat. n.º 6220), nous l'avons retrouvée p. 66 de l'édit. de Paris. 4.º Nous avons lu dans le chap. 18, de curieux détails sur les *cantoñeras*; nous avions vu précédemment que l'amiral de Castille fit donner à une seule fois 80,000 écus à une courtisane. « Il n'y a » ville au monde (écrit le voyageur) où l'on en voye plus » et à toutes les heures du jour qu'à Madrid; les rues et les » promenades en sont pleines, il n'y en a point de plus spi- » rituelles en Europe ni de plus effrontées ». Etaient-elles aussi périlleuses que leurs sœurs de Lisbonne? (voir le voyage du duc de Chatellet (rédigé par Comartin) an VI. t. I, p. 33).

On peut rapprocher ce que raconte Aarsen de Somerdynck du tableau que trace L. M. de Langle dans son piquant *Voyage en Espagne* (livre brûlé et réimprimé 7 à 8 fois) « Moins effrontées que nos courtisannes en France, les filles à Madrid ne vous appellent pas et ne vous arrêtent pas. A pas lents et couvertes d'un long voile, elles s'approchent de vous avec timidité. Teint brun, joli pied, cheveux noirs, grands yeux, petite bouche bien coupée, bien bordée, bien rose. Leur libertinage est presque chaste.

Aretino, 1660 ; 50 Bignon , 60 Sensier , 70 Renouard , 73 Nodier.

Corpus juris, 1664 ; 50 Motteley , 54 Chardin , 90 Bérard , 96 Mazoyer.

Certains catalogues (1) nous offriraient nombre de volumes que M. Bérard a passés sous silence , mais la plupart sont de trop peu d'intérêt et de trop peu de valeur pour que l'on grossisse les Annales des Elzevirs de tous ces bouquins.

Je ne sais trop pourquoi les amateurs attachent du prix aux *Mémoires du procès de M.^{me} de Brinvilliers*, qui parurent en 1676 , à Amsterdam chez Boom. (29 , 50 v. t. d. Motteley , 20 m. Bignon , 60 m. La B...)

Ce serait d'ailleurs une rude et peu fructueuse tâche que de débrouiller les éditions de Wolfgang , de Fricx , de Sambix , de G. Wingendorp , de P. Vleugart , et consorts , d'énumérer les libelles marqués au front du nom de Pierre Marteau , ou de son gendre , Adrien Lenclume qui imprimait aujourd'hui à Cologne , demain à Pampelune , habituellement à Villefranche.

Non , quand j'aurais une plume de fer ,

(1) Voir au Cat. Motteley les n.º 21 , 64 , 151 , 214 , 356 , 414 , 424 , 490 , 521 , 562 , 714 , 806 , 850 , 894 , 908 , 1221 , 1350 , 1516 , 1529 , 1807 , 1811 , 1924 : au Cat. Bignon , les N.ºs 151 , 225 , 226 , 261 , 267 , 481 , 522 , 860 , 888 , 894 , 1097 , 1613 ; au Cat. Pixérécourt , N.ºs 51 (a) , 153 , 267 , 1673.

(a) *Sermons de Fabrice de Bassecourt* ; 22 fr. 50. Consultez , quant à cet ouvrage , l'*Analectabiblion* , II , 222).

je l'aurais usée avant d'avoir écrit tous les noms sous lesquels se sont masqués parfois les Elzevirs, le plus souvent les autres bibliopoles des Provinces-Unies : Jean de la Pierre, J. du Païs, P. le Petit, F. Gaillard, J. Dubours, P. Didier, Charles de la Vérité, Louis François, Jacques Lejeune, P. Legrand, G. Teler, de la Place, Beyers, Boccafranca, Lopez de Haro, Pierre Michel, Laflèche, Adr. Vaingard, Simon l'Africain, Hermann Blind, Van Dyck, Martin Lambert, P. Bonnard, Toussaint Clément, J. de Castel, P. de Dyer, Schiper, J. Pauwels, L. Clou-neuf, Jacq. Fontaine, G. Migeot, P. de la Vallée, J. Mommart, Robert le Turc, B. Verro, H. et P. Delorme, Jean l'Ingénu, E. Revels, Jean Pleyn de courage, Jacob Ledoux, Samuel Rentrock, L. Refort, Nicolas l'enjoué, Ad. Beyers, P. Mathieu, J. Patinet, David du Four, J. Leblanc, J. Dulont, L. Duval, Jacq. Le Sincère, etc., etc.

Il est passé, le vif empressement qu'apportaient les *dilettanti* à la recherche de tous ces livres-là; d'ignobles bouquins, payés fort cher *sur la foi d'une tête de buffle ou d'une sirène souvent postiches*, se revendront à très-bas prix. D'ailleurs, sur les ouvrages de ce genre dignes d'une mention, on trouvera assurément tous les détails désirables dans la nouvelle édition du *Manuel*, travail immense, attendu avec impatience par quiconque vend ou achète des livres et qui sera digne de son auteur; c'est le plus bel éloge que l'on puisse en faire.

NOTE B.

Activité et direction de la Typographie au 15.^e siècle.

C'est chose assez curieuse , comme indice du mouvement intellectuel de cette époque , que d'enregistrer les productions de l'imprimerie durant les cinquante premières années de son existence. On voit certains ouvrages jouir alors d'un grand débit qu'ils ont bien perdu depuis.

Les *Elegantiolæ* d'Aug. Datus furent réimprimées au moins 52 fois ; ce sont des éléments de rhétorique ; le *Donatus* (principes de grammaire latine) eut une soixantaine d'éditions. On sait de combien d'abréviations baroques se hérissait alors le papier noirci ; un *Modus legendi abbreviaturas in utro-jure* vit 30 éditions témoigner de son utilité. Une description de Rome 14 fois reimprimée sous le titre de *Mirabilia Romæ* et qui reparut 21 fois , augmentée d'un Précis historique (sans parler de 12 traductions allemandes) indique assez combien , à cette époque , la ville papale

attirait les regards. Une explication de la Bible, le *Mammotrectus* du franciscain J. Marchesini, eut 24 éditions, le *Rationale divinorum officiorum* de G. Durand, 44, le *Modus latinitatis* d'Ulrich Ebrard, 25; le *Fasciculus temporum* de Werner Rolevinck, en eut 25 et fut traduit en français cinq fois, en flamand une, en allemand deux. J'ai compté 8 éditions de la *Mensa philosophica*, 38 des ouvrages de grammaire de Mancinellus (qui fut d'ailleurs assez bon poète), 49 du *Decretum* de Gratien, 22 des *Regulæ grammaticales* de Guarini de Verone.

Une *Epistola de miseriâ curatorum*, fut imprimée 18 fois.

Rien de mieux que de multiplier les éditions de la Bible, de publier les épitres et évangiles 3 fois en latin, 16 fois en italien, 3 fois en espagnol, 12 fois en flamand, 30 fois en allemand, mais il était superflu d'imprimer 3 fois en latin et de traduire en allemand l'évangile de Nicodème. Il est vrai, qu'après avoir donné plus de 194 missels, plus de 178 bréviaires, une cinquantaine de livres d'Heures en diverses langues, on pouvait se passer la fantaisie de quelques pages moins officiellement canoniques.

Homère ne fut imprimé en grec qu'une fois; il parut 4 éditions particulières d'Hésiode toutes en latin; Théocrite vit le jour 2 fois en grec, 3 fois en latin; Aristophane, Aristote, Suidas, Callimaque,

Musée, Apollonius de Rhodes, le Pseudo-Phalaris (1), eurent chacun une édition grecque; la Table de Cébès en eut deux; Hérodote parut 4 fois et Thucydide une en latin. Une traduction d'une portion des OEuvres de Platon vit 2 fois le jour; en fait d'éditions isolées des dialogues, on ne donna que l'*Hipparque* et le *Gorgias*, joint à l'*Apologie de Socrate*. Quatre Tragédies d'Euripide, parurent dans le texte original, mais Sophocle ne parut qu'en 1502 et Eschyle attendit jusqu'à 1518. Euclide fut imprimé 2 fois, et Strabon, 6, mais en latin. Rien de Démosthène; on le délaissait pour donner au monde savant les vers de Demetrius Moschus, les *Erotemata* de Chalcondylas, la *Grammaire* de Lascaris, les *Epistolæ græcæ*.

Diodore de Sicile eut 4 éditions, Diogène de Laërce en eut 10 et 9 en italien, les Vies de Plutarque virent le jour 8 fois en latin, une en italien et une en espagnol. Cinq éditeurs différents ne donnèrent Polybe qu'en latin.

Passons à quelques-uns des classiques de Rome.

Martial eut 20 éditions, Lucrèce 7, les OEuvres réunies d'Ovide 17, et les *Métamorphoses* séparément 22; elles furent traduites 2 fois en français, une fois en italien et une en catalan (2); il parut dix-sept

(1) Il en parut 29 éditions latines et 6 italiennes.

(2) Cette traduction est extrêmement rare; M. Brunet (*Nouv. Rech.*, II, 531), Haïn (n.º 12167), Ébert (n.º

éditions latines, 2 traductions françaises et 3 italiennes de la *Pharsale* de Lucain ; les OEuvres d'Horace furent imprimées 35 fois (sans parler des éditions partielles) ; Juvénal, presque toujours uni à Perse, eut 61 éditions et fut traduit en italien ; 6 éditions des OEuvres de Stace, ne suffirent pas ; il fallut publier 3 fois les *Sylves* séparément, 5 fois l'*Achilléide*, 2 fois la *Thébaïde* et 1 fois ces deux poèmes réunis. Les poésies de Claudien furent imprimées 4 fois ; l'*Enlèvement de Proserpine*, 3. Il n'y eut pas jusqu'à la froide Épopée de Silius Italicus qui ne fut 10 fois mise sous presse. Properce fut imprimé à part 7 fois, Tibulle 4 ; réunis aux poésies de Catulle, ils le furent 10 fois, l'amant de Lesbie parut seul 2 fois et une fois il fut accompagné des *Sylves* de Stace. Plaute eut 13 éditions sans compter une de l'*Aulularia* détachée. Térence, beaucoup plus goûté, en eut au moins 65 et fut traduit en allemand et en français. Ausone fut publié 7 fois.

Quant aux prosateurs : Tacite fut imprimé 5 fois et la Germanie 3 ; Tite Live, 12 fois ; il fut traduit en français (1), en italien (5), en espagnol (1). On vit paraître de Quinte Curce, 10 éditions latines, une

15494) l'indiquent sans la décrire. On rencontre des détails à son égard dans un catalogue du libraire anglais Thorpe (1826, n.º 10). Un exempl. se trouvait dans la *Biblioth. Heberiana* (pt. 1, n.º 5294). Le catalogue de M. de Courcelles (Leblanc, 1835) en offre aussi un (voir la note du n.º 454) ; il fut vendu 249 fr.

traduction française , deux italiennes , une en valencien , une en espagnol. Il fallut 17 éditions latines et 4 italiennes de l'*Histoire naturelle* de Pline , et les lettres de son neveu reparurent 10 fois. César eut 12 éditions , trois traductions françaises , une espagnole ; Justin fut imprimé seul 7 fois , et avec Florus 6. L'art de guérir réclama 4 éditions de Celse.

Salluste eut 4 éditions et 2 traductions espagnoles ; son *Catilina* fut imprimé à part 2 fois et *Jugurtha* 3. Les *Vies de Suétone* eurent 18 éditions , et Florus en obtint 9.

Si quelque chose avait pu consoler Boëce , ç'aurait été de prévoir qu'il devait obtenir 69 éditions latines (1) et qu'il paraîtrait 2 fois en allemand , 1 en anglais , 1 en flamand , 2 en espagnol , 5 en français.

Il est possible que dans l'autre monde , au lieu de composer de nouveaux vers , les grands poètes s'occupent un peu de ce que deviennent ceux qu'ils ont faits sur la terre ; alors Dante se sera réjoui d'apprendre que la *Divina comedia* eut 18 éditions antérieures à 1500 , et Pétrarque , en feuilletant le *Repertorium*

(1) J'ai en ce moment sous les yeux une édition *De consolatione cum comento sancti Thome* , qu'Haïn n'avait jamais vue , puisqu'il l'indique (N.º 3406) sans la décrire. C'est un petit in-4.º , sign. *aii — b iiii*. Le commentaire , hérissé d'abréviations , entoure le texte. A la fin : *Impressus Lugduni per Johannem de Prato. Anno Domini millesimo cccxciiii , die xxii Martii.*

bibliographicum d'Hain, aura vu avec plaisir l'énumération de ses ouvrages occuper les N.^{os} 12747 à 12829. Vous savez aussi bien que moi, Messer Giouan Bocchaccio da Certaldo, que votre *Decameron* eut alors 12 éditions italiennes, 3 allemandes, 2 françaises et 1 espagnole.

La Théologie et le Droit ont eu une prédominance marquée dans le nombre des ouvrages mis au jour avant 1500 ; on imprima et réimprima une foule de sermons dont personne au monde n'a lu quatre lignes aujourd'hui ; j'ai compté 62 éditions latines et 20 en italien, des sermons de Caracciolus de Licio (1) ; ceux de saint Vincent Ferrier parurent 17 fois en latin et 1 en français, ceux de J. Hérolt 49 fois, de Pelbartin 17, de Paratus 17, de J. de Verdena 25, de Léonard de Utino (2) 26, de J. Gritsch 26, de Meffreth 10.

Les Cas de conscience trouvèrent un habile appréciateur dans B. de Salis dont la *Summa Rosella* eut

(1) Dans l'édition de Crémone, 1472, l'imprimeur se vante modestement d'avoir surpassé les chefs-d'œuvres de Phidias. M. Labouderie a transcrit un passage de ce prédicateur (*Sermons de Menot*, 1832, p. 14).

(2) Dans son 43.^{me} Sermon, il s'amuse à rapporter un distique peu flatteur pour le beau sexe :

Fœmina, corpus, animam, vim, lumina, vocem,
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

14 éditions : la *Summa* d'Astesanus, sur le même sujet, en eut 10, mais celle de Bartholomæus de S. Concordi s'arrêta à 6.

Bernard le Chartreux à Leipzig, A. Bonitus à Naples, Formerius à Paris, Wirt à Oppenheim, le pape Sixte IV et quelques autres écrivirent sur l'Immaculée Conception; l'Espagne fournit un certain nombre d'écrits sur cette question.

Je ne dirai rien de la montagne d'in-folios qu'éleva la race pullulante des *décrétaliseurs*, style de Rabelais.

A quoi bon parler des médecins d'alors? ce n'est plus dans Articella (6 éditions), Tornamira, Pinctor, Soldus, Sylvaticus (11 éditions), Albicius, Bagellardus, Zerbus, Valastus de Tarenta (imprimé 9 fois et même traduit en catalan), J. de Ketham, etc., que l'on va chercher des remèdes. Quant à la toxicologie, M. Orfila a complètement fait oublier F. Ponzettus et Santes de Ardoynis. Je ne veux pas laisser de côté les ouvrages de S. Pistor, de B. Steber, de C. Torella (1),

(1) Il est assez singulier que cet évêque ait écrit trois ouvrages de *pudendagra seu morbo Gallico*. Ils parurent à Rome en 1497, en 1500 et sans date, et ils sont dédiés tous trois à César Borgia, si célèbre par ses vertus. La continence de Scipion est indiquée comme étant une des belles qualités du fils d'Alexandre VI. Un de ces traités renferme une double dédicace *ad Ludovicum Borbonium*,

de J. Meinardus, de N. Montesaurus; ils furent fort utiles à de pauvres diables que de dangereux appas menèrent à l'hôpital.

Les muses latines eurent un grand nombre d'adorateurs, mais qui saurait sans moi (supposé qu'on me lise) que Tunicius, Zambacharius, Pallavicius, Andrelinus, Bigus, Biffus et Bonus, Saucius, Platus et Zovenzonius, aient jamais existé? Parmi tant de

episcop. *Abricens*. De nos jours l'on rirait bien, si MM. Cruveilhier ou Devergie dédiaient leurs livres à l'archevêque de Paris ou même à un prince du sang. Puisque je suis sur le chapitre de cette maladie que, selon le *Regimen sanitatis* (Lyon 1510, in-8.^o), l'on appelle en hébreu, *mal franzos*, triste cadeau qu'au Pérou les vierges du soleil firent aux navigateurs espagnols, maladie que Fracastor a célébrée, que Robbé, plein de son sujet, a chantée (a), et dont J. Le Maire a raconté le *Triomphe* (b), je noterai que, selon un arrêt du parlement cité au Cat. de M. Leber, n.^o 5869, ce fut en 1494, que cette *très haulte et puissante dame, royne du puy d'amours*, honora la France d'une première visite. Quant à une idée originale à son égard, voyez l'article Alménar dans la *Biogr. Univ.*

(a) Est-ce donc vous que j'aperçois ici,
Mon cher Robbé, chantre du mal immonde,
Vous dont la muse en dégoûtait le monde.

(PÆISSOT, *Dunciade*).

(b) Un exemplaire de ce livre rarissime (dont Astruc donne un court extrait), s'est vendu 17 livres chez Du Fay (n. 1939) en 1725, et 16 liv. sterling chez Hibbert (n. 5036) en 1829. Une copie figurée sur vélin 200 fr. Morel-vindé, n. 1409.

volumes parfaitement oubliés , mentionnons un livret de 15 feuillets que recommande sa singularité ; il parut vers 1490 sous le titre de *Dimetromachia* et se compose entièrement de vers rétrogrades (1).

(1) Quant aux vers rétrogrades , anacycliques , rhopaliques , lipogrammatiques , etc. , consultez les *Amusemens philologiques* de M. Peignot, 1834, p. 1-107.

Deux ouvrages des plus bizarres tant pour le fond que pour la disposition typographique et bien dignes d'un rang distingué dans ces recueils de *nugæ difficiles* , sont :

Jesus in Cruce. Lusus poeticus per carmen cruciferum in quo S. J. nomen singulis quinque versibus semel in figurâ crucis collocatur. Aut. J. Dardeio. Leodii, 1633, in-4.º

Rabani Mauri opus de laudibus crucis quo figuris sive imaginibus XXVII, fidei mysteria in formam crucis redacta, subtiliter explicantur. Aug. Vind. 1605, in-f.º
La *Biogr. Univ.* , art. Lycophon, donne quelques détails sur deux volumes non moins extraordinaires de Bonifacio et de Caramuel.

Un petit volume assez curieux, *J. Lauterbachii Ænigmata*, e collegio Paltheniano, 1610, renferme p. 192-199. plusieurs pièces de vers en échos de F. Panigarola, A. Tebaldeus, G. Sabinus, etc. ; ce sont de véritables tours de force. On y trouve aussi, p. 210, une pièce de vers dont tous les mots commencent par la lettre *P* (*a*).

(*a*) Elle est restée, je crois, presque ignorée des amateurs de ces compositions tautogrammes ainsi qu'un autre recueil de 4 petites pièces imprimées en Allemagne et intitulé : *Papa Pariens ! Porcus Pugnans ! Priapus periclitans ! Papasinus !* La première concerne la papesse Jeanne, et elle occupe les p. 184-155 du curieux volume édité par Seybold : *Lusus ingenii et verborum*,

Il y avait alors fort peu de romanciers, un seul livre de ce genre, l'*Histoire de deux amants Euryale et Lucrece*, obtint un grand succès de vogue (1). Cet ouvrage d'Æneas Sylvius (qui ceignit plus tard la triple tiare sous le nom de Pie II), parut en latin 28 fois, en français 3, en allemand 2, en italien 3. Les *Amours de Guiscard et de Sigismonde*, ouvrage de Léonard Aretin, eurent 10 éditions latines et 4 françaises. La *Nef des fols* de Seb. Brant parut 10 fois en allemand, 8 en latin et 4 en français; le roman du Renard eut 2 éditions en hollandais, 2 en anglais et 2 en allemand. *Florio é Bianciflore* parut 2 fois en vers italiens, 2 fois en prose allemande; les *Amours de Camille et d'Émilie* de J. Florius, eurent 4 éditions latines (2).

(1) Ce petit ouvrage, où l'on distingue l'imitation des fictions grecques et de Pétrone, est basé sur une histoire véritable; le héros du conte reproduit les traits de G. Schlick, chancelier de l'empereur Sigismond (voir *Gerwinus, Gesch. der poet. nat. liter. der Deutschen*, 1836, II, 256).

(2) Voir au sujet de celle de Paris, 1475, David Clément et la *Bibl. Spens.*, T. 3. ainsi qu'une dissertation de

Argentor, 1792, in-16; voyez dans la préface l'indication de divers ouvrages riches en gentillesses de ce genre et lisez p. 213, une épitaphe de Turenne en 6 vers qui commencent tous par la lettre T.

L'occasion est bonne pour dire un mot des diners alphabétiques de Géta et des cartes tautogrammes de ses festins : *Habebat istam consuetudinem ut convivia et maxima prandia per singulas literas juberet, scientibus servis, velut in quo erat anser, aprugna, anas; item pullus, perdix, paro, piscis, perna, et quæ in eam literam genera edulium caderent; et item fasianus, farta, ficus et talia* (Jul. Capitolinus).

On accueille avec plaisir, mais on ne réimprima guères (ils étaient trop lourds) quelques romans de chevalerie (*Fier à bras*, *Mélusine*, les *Fils Aymon*, *Pierre de Provence*, etc.).

La collection de contes connue sous le titre de *Gesta Romanorum*, eut 19 éditions latines, 1 allemande, 1 française et 1 flamande (1).

Foncemague dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, T. VII. La *Biogr. Univ.* t. XV p. 97, a donné un article à Florius.

(1) Une dissertation étendue sur cette compilation, une des plus curieuses du moyen-âge, se trouve dans le savant ouvrage de Fr. Douce, *Illustrations of Shakespeare*, édition de 1839, p. 519-575.

Ces *Historiæ notabiles*, riche recueil de chroniques merveilleuses, de contes naïfs et de graves moralités, n'ont de romain que le nom d'un empereur ou d'un consul auquel on fait jouer un rôle dont l'anachronisme révolterait un écolier de 3^{me}. Quelquefois l'empereur sous lequel se passe l'action n'a jamais existé (Zelongus, Salus, Focus, successeur de Titus), ou bien son caractère est travesti. Domitien, par exemple, devient un philanthrope compatissant.

Sir F. Madden a publié pour la première fois en 1838, une ancienne traduction anglaise des *Gesta*; c'est un très-beau volume in-4.°, tiré à fort petit nombre pour le Roxburghe club. Introduction xxi p.; texte p. 1-503; notes et corrections p. 504-517.

Il est douteux qu'il y ait en France deux exemplaires de cet ouvrage, et cette excessive rareté nous servira

Le *Débat de Salomon et de Marcolphe* (Marcon , Marcoul , Morolph , etc.) fut également du goût de bien des gens ; j'en ai compté 11 éditions latines et 2 allemandes (1).

d'excuse pour transcrire quelques lignes du travail de l'habile éditeur.

« Perhaps there is no work among those composed before the invention of printing of which the popularity has been so great, the history so obscure. Many questions still remain to be resolved. This collection of narratives was compiled from oriental apologies, monkish legends, classical stories, tales of chronicles, popular traditions and other sources which it would be now difficult, perhaps impossible to discover. Its object was to furnish a series of entertaining tales to the preachers of the day.... It has furnished to Boccaccio his tale of the two friends, to Shakespeare his Merchant of Venice, to Parnell his Hermit, to Walpole his Mysterious mother, to Schiller his tale of Fridolin ».

La trad. angl. de Ch. Swan, 1824, renferme 180 contes, une introduction de 148 pages et 251 p. de notes qui sont loin d'épuiser la matière.

(1) Les troubadours avaient connaissance des *ditz* de ces deux personnages (*Gloss. occit.* de M. de Roche-
gude, p. 48).

Morolf est un Ésope, un rustre, un bouffon grossier, un vilain, mais tout vilain qu'il est, il embarrasse par ses subtilités, il humilie sur son trône le bon roi Salomon, qui se voit vaincu par ce rustre malin (Michelet, *Hist. de France*, II, 647). — Voir aussi Gervinus, ouvrage cité, T. II, p. 332.

Le Roman des *Sept Sages de Rome* vit le jour en latin 4 fois , en allemand 8 , en français 3 , en flamand 3.

L'*Histoire de Barlaam et de Josaphat* attribuée à tort , à ce qu'il parait , à saint Jean Damascène (1) , eut 2 éditions latines et 3 allemandes.

Il existe une *Historia de la reyna Saba quando disputo con el rey Salomon en Hierusalem* , 1575 , in-8.°

(1) Voir les *Nouv. Rech.* , la *Biblioth. des rom.* Juillet 1775 , T. II , les *Mél. d'une grande Bibl.* , T. V , la *Bibl. græc.* de Fabricius , édition de Harles , T. IX , p. 737 , Dunlop , T. I , p. 86 , etc. Un fragment de l'original grec avait paru dans les *Wiener Jahrbucher* (T. 26 , p. 34) , M. Boissonade l'a publié en entier pour la première fois (*Anecdota* , T. IV). Quant à une traduction française du 13.^m siècle , consultez l'ouvrage de M. P. Paris sur les *Manuscrits français* , 1838 , T. II , p. 108 , et Delarue (*Essai sur les bardes* , T. III , p. 128). Von der Hagen (*Liter. grundr.* Berlin 1812 , p. 283) rapporte des fragments assez étendus du poème allemand de Rod. de Montfort.

The legendary historians who believed every thing, and even Baronius, have placed B. and J. in their catalogues of confessors (Warton , *Hist. of poetr.* 1824 , T. III , p. 167 , note P).

Une édition espagnole , Manille 1692 , s'est payée 20 fr. 50 c. , vente K. , en 1836 , n.° 1162 ; le nom du traducteur est B. de Santa-Cruz y Huerta (*Bibl. Heber.* I , 6146) ; une version en idiome tagalo est indiquée aux *Nouv. Rech.* (a).

(a) Ce serait un relevé curieux que celui des livres sortis des presses de Manille. La *Biblioth. Heber.* offre la réunion d'un bon nombre de ces raretés ,

Je passe sur un petit nombre de mystères ; rien de neuf à dire à leur égard ; mais j'indiquerai quelques ouvrages dramatiques antérieurs à 1500 et à peu près inconnus :

Scornetta, comédie due à un hollandais Knuyt de Slyterhoven et imprimée, je ne sais comment, à Bologne en 1498 (indiquée aux *Nouv. Rech.*, III, 269).

Fabella cui titulus Epirota, par Th. Médius, noble vénitien, 1483.

La *Catinia*, comédie italienne de Sicco Polentonus, 1482 (*Manuel*).

La *Rappresentazione di S. Domitilla* et quelques autres compositions du même genre, ouvrage d'une dame de Florence (1), in-4.º, s. date.

Panthea actio, 1484, in-4.º Je crois que cette espèce de composition scénique est de Virgile Zavari-sius et qu'Apollon, Mars, Bacchus, les Muses et Silène y jouent un rôle, mais pour en parler, il faudrait l'avoir rencontrée et c'est bien difficile.

(II, 1992, 2476, 3615. V, 4320. VI, 1441, 1897, 2341, 3306, 3666. VII, 3076, 3104, 4140, 4482, 5549). Voir pour des livres relatifs aux Philippines et imprimés en Espagne, V, 1884, 2808 ; VII, 4896.

(1) *Mona Antonia donna di Bernardo Pulci*. Racine ne se doutait sûrement pas, qu'avant lui cette italienne avait fait paraître sur la scène *la reina Hesther*. P. Mathieu publia en 1585 une tragédie d'Esther qu'il refondit 4 ans plus tard pour en faire deux pièces. On peut citer encore *la*

Comedia di amicizia, par J. Nardi, Florentin (1).

Calphurnia et Gurgulia, comédie de Léonard Aretin (1478), *Poliscene*, du même auteur (1500); la première de ces pièces est indiquée au *Manuel du Libr.*, I, 90. Dibdin l'a décrite (*Biblioth. Spenser.*, n.º 614) et il a même donné un fac simile du caractère.

Ludus Dianæ, comédie jouée devant l'empereur Maximilien (*Ludis saturnalibus actus*) : c'est l'ouvrage de 5 ou 6 auteurs, entre lesquels figure C. Celtus; imprimé à Nuremberg, 1500, in-4.º; il est d'autant plus précieux que la musique est notée.

Il parut à Augsbourg des comédies de J. Gruenpeck, écrivain dont nous trouverons bientôt des œuvres d'un tout autre genre; jouées en 1497, elles sont écrites dans le latin le plus pur, à ce que dit le frontispice.

Le zèle avec lequel on cultive l'ethnographie donnerait un grand prix à quelques livres en bohémien; les fables d'Ésope, la Bible 1488 et 1489, le Psautier

belle Hester, tragédie de l'invention de Japien Marfière, imprimée à Rouen vers 1610, et la tragédie de Du Ryer, 1644.

(1) C'est la plus ancienne comédie écrite en vers italiens selon Fontanini, qu'a combattu Ap. Zeno; Ginguené (1819, VIII, 274) en dit un mot, sans même en indiquer le titre.

1487 et 1499, la traduction de l'*Histoire de la destruction de Troye*, de F. Columna 1475 ? et 1488. Une traduction slave de l'*Octoichos* de S. Jean Damascène parut en 1493.

Il dut y avoir un prompt débit pour des légendes de saints narrées avec une crédule simplicité, grossies à chaque nouveau rédacteur et parfois enjolivées de détails qui, de nos jours, sembleraient peu édifiants. On vit paraître l'*Historia Marie Eypciace*, l'*Historia undecim millium virginum*, la *Legenda S. Goaris*, *S. Annæ* (8 édit. latines, 3 flamandes, 1 allemande), *S. Rochi*, *S. Dympne, filie regis Hibernie*, etc. La célèbre *Légende dorée* eut plus de 70 éditions et de 30 traductions en diverses langues (1).

Il ne parut alors qu'un petit nombre de relations de voyages; Marco Polo eut 3 éditions, chacune en une langue différente (franç., lat., all.); Mandeville (2) plus répandu vit le jour en français 2 fois,

(1) Nous reviendrons un jour sur cet ouvrage et sur quelques autres du même genre qui nous semblent avoir été mal appréciés. « J'aimais, dit l'héroïne d'un livre lyrique et philosophique, où s'est déployé dans sa force entière un talent immense qu'il faut admirer, tout en déplorant ses excès et son ardeur, « j'aimais à lire la vie des Saints, » ces beaux poèmes, ces dangereux romans où l'humanité » paraît si grande et si forte » (*Lélia*, 1839, T. II, p. 76)

(2) On trouve sur ce voyageur un article curieux dans le *Retrospective review*, 1821, T. III, p. 269-294 Il vient

en latin 3 , en allemand 6 , en italien 7. Santo Brascha (*Viaggio à Gierusalemne*) eut 2 éditions italiennes. Schildberger et Tucher (*Reise in das gelobte Land*) parurent l'un 1 fois, l'autre 5 en allemand. Le *Voyage de Breydenbach* fut imprimé en latin 2 fois , en allemand 3 , en espagnol 1 , en flamand 3 , en français 2 (1). L'*Itinerarius Johannis de Hesse à Jherusalem* eut 3 édit. latines ; l'ouvrage de Ludolphe de Suchen sur le même sujet en obtint 3 en latin et en allemand.

de paraître à Londres (1839, xii et 325 p., petit in-8.°) une bonne édition de sa relation revue sur 7 manuscrits et sur les vieilles éditions avec 70 fac-similés de leurs anciennes vignettes sur bois ou des miniatures des manuscrits ; le tout accompagné d'une introduction ; de notes et d'un glossaire rédigés par J. O. Halliwell.

Je remarque sur un Cat. de H. G. Bohn de Londres (1830, n.° 601) une édition française de Mandeville, petit in-f.°, s. l. ni d. qu'il croit inconnue aux bibliographes. Elle débute par offrir un grand portrait sur bois de M. au feuillet *a* 1 et elle finit au recto de *m* 6. gros caractère goth. 35 lignes par page entière.

(1) Sur plusieurs de ces éditions voir Freytag , Heinecken , Van Praët , la *Biblioth. Spens.* etc., celle de 1486 s'est vendue 179 cart. Héber ; celle de 1490, 115 *m.* Courcelles ; de 1489, en franç. 185 *m.* le même.

Cette relation est justement estimée ; elle a reçu les éloges de M. Léon de Laborde (*Revue franç.* , Mars 1839 , T. XI , p. 192).

En fait d'ouvrages sur les beaux arts, il ne parut que quelques écrits relatifs à la musique, et l'empressement, avec lequel on recherche en ce moment les livres de ce genre, est un garant du prix exorbitant qu'obtiendraient les ouvrages que nous allons nommer, si le hasard les amenait dans quelque vente : *Ars musicorum* de G. Podio. in-f.° Valencia 1495 (indiqué mais non décrit aux *Nouv. Rech.*) : *Tractatus de musica*, par B. Rhames (ou Ramos) de Parcia, in-4.° Salamanque, s. d. *Opusculum musices* de N. Burtius. in-4.°, Bologne 1487 (1) : *Defensio musicæ* de J. Spadarus, in-4.°, Bologne, 1491 : *Regula musicæ planæ*, ouvrage du moine Bonaventure de Brixia, in-4.°, 1500. Il ne faut oublier ni l'ouvrage de Tincor, que l'on croit avoir été imprimé à Trévise en 1479, ni ceux de Gaffori (2). Mentionnons aussi : M. Keinspeck, *Lilium musicæ planæ*, 1495, 1497 et 1500 ; J. de Muris, 1496 ; Caza, *Tractato del canto figurato*, 1492 et les *Flores musice*, dont il y a deux éditions, s. d. et 1488.

Dans une masse de près de 18000 ouvrages antérieurs à 1500, on en rencontre extrêmement peu dont

(1) S. l. ni d. in-4.°, 30 fr. 50. Delaroche en 1837, n.° 756 ; à la même vente un bel exemplaire de la rare *Interpretatio* de B. Praspergius (Basil. 1501), se paya 49 fr.

(2) Voir ces deux noms aux *Nouv. Rech.*

On trouve dans la *Bibl. Spenseriana* et dans les deux catalogues de M. Van Praët, des détails sur quelques éditions des ouvrages de Gaffori.

le titre ou le sujet offre quelque attrait de singularité (1); nous citerons :

La Rota Veneris, tractatus amoris carnalis; in-fol. s. l. ni d., livre que nous n'avons jamais eu la bonne fortune de rencontrer ; il est de Cataldinus de Boncompagnis.

De felici paupertate appetenda, de N. Scyllacius, 1496.

Une lettre et deux biographies de Ponce Pilate (2).

L'ouvrage de Jacobus de Clusa : *De animabus exutis à corporibus seu de apparitionibus* (9 éditions), un livre de Joh. Wesselius (Jean de Weissel), imprimé en 1488, sous le titre de : *Opus contra efficaciam indulgentiarum*; hasarder semblable publication trente ans avant que le nom de Luther n'eut retenti hors des murs d'un couvent, c'était hardi.

(1) Nous avons vu un livre de théologie imprimé à Milan, vers 1480; l'auteur était un franciscain du nom de Canova; c'est peut-être de lui que descendait, mais non en ligne directe, le sculpteur qui a rendu ce nom un peu mieux connu.

(2) On trouve sur Pilate beaucoup de détails (apocryphes) dans la *Destruction de Jérusalem*, 1491, opuscule souvent réimprimé. J'y ai lu avec plaisir : « comment, » quand on vouloit aller iusticier Pylate, il vint une grande » multitude de diables sur la tour où il estoit en prison à » Vienne, sur le pont du Rosne, qui confundirent Pylate » et la tour en abisme ».

De mensurâ angelorum, par F. Ægidius.

Invectiva cætus fæminei contra mares (3 éditions); l'auteur, J. Motis, était secrétaire du saint-siège. Ce qui plaisait aux dames en 1480, il a soin de nous l'apprendre : *quatuor sunt que mulieres summe capiunt. A formosis amari iuvenibus Pollere filiis pluribus Ornari preciosis vestibus Et dominari pre ceteris in domibus*. Notons qu'il a joint à son opuscule un abrégé en latin du livre de Mathéolus.

La crédulité et le désir fort naturel de chercher dans les songes les moyens de percer l'inexorable obscurité dont s'enveloppe l'avenir, durent procurer du débit aux ouvrages sur l'onéirocritie. Une interprétation des rêves dont l'auteur s'annonce comme le prophète Daniel, eut 13 éditions latines et fut traduite en allemand (1).

Sous le titre de *Pronosticatio* ou *Pronosticon*, il parut au moins 50 ouvrages destinés, pour la plupart, à révéler d'avance aux niais les événements de l'année qui allait s'ouvrir; les règles de l'astrologie servaient de base aux travaux des écrivains qui cultivaient cette branche lucrative de la littérature. Consignons ici les noms de quelques-uns de ces grands hommes : Arqua-

(1) Une traduction italienne sous le titre de *Insonii Daniel et de Yoseph*, restée inconnue à Haïn, est mentionné dans le catalogue qu'a rédigé Fr. de Lictéri des incunables de la Biblioth. bourbonienne (Neap. 1829, I, 229).

tus, Lucianus, Gemmatus, Scribonnarius, J. de Hassfurth, Ladislas de Cracovie, Bonincontrius, H. Manfredis, B. de Ladis, Bonamoneta, etc., Un rapprochement assez curieux, c'est que plusieurs de ces auteurs ne dédaignaient pas de descendre de la nue pour joindre à leurs oracles des prescriptions au sujet d'une maladie fort terrestre, alors à son début, et dont nous avons déjà parlé (1). Au reste, la vogue de pareils ouvrages n'a rien qui doive nous surprendre; même en 1840, ne voyons-nous pas débiter sottises pareilles (2)? Certains journaux ne réhabilitent-ils pas Nostradamus?

(1) J. Gruenpeck écrivit un *Pronosticon seu iudicium de conjunctione Saturni et Jovis et fine Antichristi*, Vienne 1496, et de la même plume il traça un traité *De pestilentiali scorra sive mala de Franzos*, dont il se fit coup sur coup, 6 éditions latines et 2 traductions allemandes; G. Leymbach, *Ducis Henrici glozensis astrologus et physicus*, publia *Judicium pro a. 1498, cum annexa sibi cura morbo quem vulgus malum francosum appellat*. J. Basilius, qui n'était rien moins qu'un docteur en médecine et un poète lauréat, écrivit un Pronosticon pour 1495, un pour 1496, fit un livre où il démontra ce que présageait la comète de l'an 1500 et joignit au tout : *Opusculum de remedio cuiusdam morbi qui vulgo gorra nuncupatur*. Je pourrais en citer d'autres, mais *ohé! jam satis est*.

(2) J'ai là dans un coin quelques ouvrages dont les auteurs inconnus se sont évertués à calculer l'avenir; on verra s'ils ont réussi. En 1740, Bengel donna une explication de l'Apocalypse; il fixe la fin des 42 mois et du nombre de la

Rien de plus naturel que d'être avide de notions positives sur l'avenir mystérieux dont la mort nous livre l'entrée, mais il n'y a qu'un ressuscité qui pût en parler en connaissance de cause et on en voit bien peu de nos jours (1). Au 15.^{me} siècle on accueillit avec empressement la relation d'un certain Tondal qui

bête au 21 Mai 1810 (a); la destruction de la bête a eu lieu le 18 Juin 1836; on ne s'en est pas aperçu. Dans un *Essai sur les nombres de Daniel et de saint Jean*, écrit en 1766, Burton établit à l'aide de calculs très-complicés (je les vérifierai quand j'aurai le temps) que c'est l'an 2436 que les Gentils se convertiront et que le millenium commencera; le combat de Gog et de Magog adviendra en 3430. Clayton, évêque de Clogher, chercha, en 1751, à démontrer que l'an 2000 ou à peu près, la papauté cesserait d'exister et la nation juive d'être dispersée. Culberston, dans ses *Lectures upon the Prophecies of John* (Edimb. 1818, 2 vol. in-8.°) explique comment la bataille d'Armageddon a commencé en 1815 et comment elle doit finir par la destruction totale de l'Église Romaine, en 1821, date qu'on peut débattre.

(1) Il paraît qu'un islandais, Lazare Neobius, est revenu à la vie après 8 jours de mort constatée; il a écrit à cet égard un livre admirable, mais devenu si rare que l'on n'en connaît qu'un seul exemplaire. Voir dans les *OEuvres de M. Nodier* (T. XI, 283), *Paul ou la ressemblance, histoire véritable*; elle avait déjà paru dans la *Revue de Paris*.

(a) Entr'autres calculs on a trouvé que le chiffre de la bête (366) reproduisait exactement le nom du Nil (en grec *Neilos*). Voir le *Gentleman's magazine*, Jan. 1753.

racontait ce qu'il avait vu dans l'autre monde ; cet ouvrage eut 4 édit. latines, 3 allemandes, 3 flamandes (1).

On était alors vivement préoccupé de la venue de l'Antechrist. Un *Compendium vitæ Antichristi* eut 3 éditions latines, deux traductions allemandes, deux françaises, une espagnole. Je n'indiquerai pas les *Auctoritates de Antichristo*, les *Quæstiones de Antichristi revelatione*, les *Pronosticon super Antichristi adventu* (2). On peut y joindre les *Quindecim signa horribilia de fine mundi* (2) et une *Epistola ad omne*

(1) Les *Mémoires de la Société Archéol. du Midi*, T. II, 1836, renferment une notice sur un manuscrit roman de la vision de Tondal.

(2) On trouvera l'indication de divers ouvrages sur l'Antechrist, Cat. La Vall. Nyon. T. I, p. 260, Cat. Leber. T. I, p. 41, etc. J'y joindrai le traité de Dumolin indiqué aux *Nouv. Rech.*, et une dissertation de Grotius que j'ai rencontrée dans les *Critici sacri* (1697, T. V), et qui veut établir que le personnage en question, c'est Caligula. Tout le monde a lu, je le suppose, l'in-folio du dominicain Malvenda, réimprimé 3 fois (en 1603, 1621, 1647). Il y règne une érudition immense, mais il y a des idées fort singulières. On lira aussi le long traité de Florimond de Rémond, et l'on pesera les raisons de ceux qui ont reconnu l'Antechrist dans Mahomet, dans Louis XIV, dans Guillaume III, dans Napoléon.

(3) Lisez ensuite pour vous rassurer une brochure de Wandelaincourt : *Preuves de la durée du monde encore pendant 20,000 ans*. Paris, 1812.

humanum genus (s. d. 6 feuell. in-4.°); elle annonce l'arrivée du prophète Enoch et se termine judicieusement en disant : *qui potest capere capiat.*

Un ouvrage de dévotion imprimé à Rouen , chez Rob. Mace (*L'Esquillon de craincte divine*, in-4.°, goth. s. d.) renferme une curieuse relation de l'Enfer; ce fut Lazare qui la rédigea de retour sur la terre (1).

Les travaux d'Antiochus, de Tibertus, d'Hartlieb donnèrent une impulsion heureuse à l'étude de la chiromantie ; P. de Abano, Aldobrandinus, Scotus, s'appliquèrent à la physiognomonie ; le livre de ce dernier eut 12 éditions ; ne serait-ce pas un peu parce qu'il y est traité de *Procreatione hominis cum multis secretis mulierum?*

Il existe un opuscule en vers, attribué à Jean d'Abundance, sur 15 autres *grands et merveilleux signes* (*Nouv. Rech.*, III, 127). Lenglet Dufresnoy en cite 6 vers (édit. de Marol, in-12, T. II, 23).

Le signe neuf,
Il negea Jacopins et Carmes,
Merceries, pignes, éguillettes,
Et après il plut des fillettes.

(1) Voyez aussi les révélations de sainte Brigitte, le Purgatoire de saint Patrice, etc.

Quelques jurisconsultes se sont amusés à discuter si la résurrection de Lazare devait frapper de nullité un testament qu'il aurait fait avant sa mort.

La mnémonique , c'est-à-dire , l'art de se fatiguer la mémoire afin de complètement oublier ce dont on voudrait se souvenir , fut l'objet des veilles de Publius , de Petrus Ravennas , de C. Umhauser , de Phrysius , etc. ; leurs méthodes et leurs noms gissent au fond du Léthé.

Les astrologues furent nombreux , mais à quoi bon exhumer Albohazen Haly , J. Abiosus , Alchabitius qui eut 5 éditions et Albumasar qui en obtint 6 , Belantius , H. Torella , D. de Torres , un archiduc d'Autriche Léopold , M. Mellerstadt , J. Eschuid , W. Feber.

L'intéressante étude de la démonologie ne fut point négligée , grâce à l'ardeur d'Institor , de Molitor , de Bonfrancisci et de quelques autres docteurs tout aussi célèbres (1).

Quant à *notre abbé Trithême , de son siècle ornement* , 22 fois il fit gémir la presse , j'ai feuilleté plusieurs de ses ouvrages : *De proprietate monachorum* , *de laudibus S. Annæ* , etc. , mais je n'ai pas encore trouvé celui où , selon l'autorité de Dom Apuleius Risorius , il a pris pour thème Jeanne et Agnès.

(1) On peut joindre à ces écrits quelques opuscules anonymes d'un haut intérêt : *Historia de spiritu quodam conjurato* , s. l. ni d. *Comment Lucifer s'engagea au service d'un chevalier* , 1492 (en allemand) , etc.

Hain n'a pas connu ou n'a pas décrit bien des éditions du 15.^{me} siècle; en complétant son travail, on rendrait un service important à la bibliographie.

Il faudrait voir, de ses propres yeux, le plus possible, et puiser ensuite dans divers ouvrages spéciaux d'utiles renseignements. C'est ainsi que dans le Cat. en 3 vol. in-folio (déjà cité) des incunables de la biblioth. de Naples, l'on rencontrera bien des éditions que le *Repertorium bibliographicum* passe sous silence (1) ou dont il ne fait qu'une trop laconique mention (2).

Nous avons sous les yeux un petit ouvrage (3) qui décrit d'après les exempl. de la biblioth. de Coblenz,

(1) Je mentionnerai une édition de la *Fiore di virtu* da F. Cherubino da Spoleto (absque nota , 1481) et sa *Vite matrimonialis regula* (Bonoñ. 1481), une éd. de la *Lectura Alexandri* de Tartagnis de Imola, une édition des *Recollectæ* G. de Thyenis, une *Oratio* de J. Casatus (Brixie, 1494), un poème italien de Dominicus de Neapoli sur le jugement dernier (in-4.º, absq. nota), une édition de la *Vita Christi* de J. Ludolphe, 1497, deux éditions du *Lucidario*, l'une imprimée à Bologne en 1492, chez Caligula di Bazalieri, l'autre qui vit le jour à Florence en 1494. Voyez encore les articles : Francesco de Senis, *Consiglio*; Scribanarii (M), *Judicium*; Savonarola (J. M.), *Libellus de aquâ ardenti*, etc.

(2) On peut voir Salviasis, G. B. de *Mirabilia*, etc.

Licteri mentionne quelques exempl. imprimés sur vélin, II, 195, III, 216. Nous y remarquons deux éditions parisiennes de l'*Officium B. Virginis*.

(3) *Beitrag zur Bibliographie.... herausgegeben von E. Dronke. Erstes heft. Coblenz. 1837.*

divers incunables sur lesquels on chercherait en vain des détails dans le *Repertorium* ; voir quant au n.º 1504 , la p. 7 , l. 31 ; n.º 1632 , p. 8 , l. 15 ; n.º 4468 , p. 20 , l. 26 ; n.º 4989 , p. 21 , l. 33 ; n.º 6079 , p. 25 l. 8 ; n.º 6745 , p. 26 , l. 32 ; n.º 6777 , p. 27 , l. 9.

En continuant cet examen , on trouve du jour jetté sur les n.ºs 8168 , 8522 , 8896 , 9329 , 9525 , 9825 , 10036 , 11245 , etc.

NOTE C.

Coup-d'œil sur quelques écrits badins du commencement du 17.^{me} siècle.

Je veux faire ici mention de plusieurs livrets facétieux assez peu connus et que j'ai fait la sottise (plutôt à Dieu que ce fut la seule) de payer cher.

Tombeau de la mélancholie , Rouen , J. Oursel , in-12 (1) , 24 p. contenant 26 anecdotes. Il suffira d'en citer deux.

(1) Je ne peux vérifier en ce moment si cet ouvrage est le même que celui dont le *Manuel* indique une édition de 1634 ; j'en trouve une de 1641 au Cat. Lambert ; une autre 1660 , 12 fr. 50 m. Nodier , 556.

Un gascon vient à Paris ; il loge près de la Seine ; le bruit que font les blanchisseuses l'empêchent de dormir ; il leur fait dire de se taire « et qu'elles se dépêchent , car si j'y vais , je mets le feu à la rivière ».

Une duchesse demandait si , lorsque le pape se mariait (1) les duchesses avaient le tabouret au Vatican.

Théâtre des farces de Maroquin , 26 pages. Rouen ; honteusement mal imprimé (2). C'est une suite de problèmes résolus dans un esprit tabarinesque dont il serait difficile de fournir des échantillons. Maroquin veut savoir en quoi une femme diffère d'une maison , d'un verre , d'un oiseau ; pourquoi on mouille les œufs avant de les casser , etc.

Je remarquerai que dans les *Rencontres , fantaisies et coq-à-l'âne du baron Gratelard* , (Paris , A. de Raflé) les questions , 1 , 2 , 3 et 4 sont tout-à-fait les mêmes que celles de Maroquin , n.º 2 , 4 , 8. Quant au baron , on lui fait des demandes assez étranges et il y répond d'une manière qui interdit toute citation textuelle.

(1) Ceci rappelle ce qu'écrivit , selon Moore , la comtesse de G.

*You've heard it , I hope ,
That Napoleon's old Mother's to marry the Pope.*

(2) Je ne vois figurer cet opuscule qu'au Cat. La Vallière , T. II , p. 579.

Voyez la 5.^{me} question (à qui la barbe vient-elle avant la peau ?) ; la 8.^{me} (en quoi un homme diffère-t-il d'un veau ?). La 17.^{me} question offre exactement le même sujet que la fable de Lafontaine : le Gland et la Citrouille.

Regrets facétieux du S.^r Thomassin, Rouen 1638. (Voir les *Nouv. Rech.*, III, 388) ; nous observerons seulement que les chansons comiques , p. 211-248 , sont au nombre de 20 , mais elles sont trop plates ou trop ordurières pour qu'on puisse en rien extraire ; elles dépassent les couplets de Gautier Garguille (1).

Le contenu de l'assemblée des Dames. Paris , N. Alexandre , 1615.

leur L'autre commence par citer le commentaire d'Aristote (2) sur l'Apocalypse ; il raconte ce qui s'est passé dans une réunion de plus de 50,000 femmes qui

(1) Le privilège du Roi accordé à Gautier Garguille est curieux : » Notre cher et bien amé Hugues Gueru craint » qu'autres que lui....ne contrefissent son livre et n'ajoutassent que'ques chansons plus dissolues que les siennes ».

(2) Dans le vol. des *Paradossi* (Venetia , 1545), on prouve, par. 29, *che Aristotele fusse non solo ignorante, ma il piu malaggio di quella eta*. Ce recueil de 30 paradoxes a été traduit littéralement en français (Paris , Ch. Estienne , 1553), bien que Barbier (*Dict des An.* T. III, t. 6). annonce qu'ils sont attribués à Ch. Estienne ou à J. Duval ; le traducteur, quelque'il soit , s'est borné à faire passer dans sa langue les 25 premiers paradoxes.

se sont rassemblées pour se plaindre de l'abandon dans lequel elles gémissent et pour aviser à y porter remède. Plusieurs de ces dames prennent la parole, mais il n'y a pas même moyen de transcrire les noms trop significatifs qu'elles portent. Leurs discours sont rehaussés de jeux de mots plus que grivois; d'ailleurs aucune trace d'esprit.

Le Carabinage et matoiserie soldatesque, par Drachier d'Amorny, Richard de Romany (1), Paris 1616. in-8.º, 7 feuillets et 78 pages. Je ne rencontre cet ouvrage que sur le Cat. La Vallière.

C'est un dialogue entre Belles-oreilles, espèce d'aubergiste, et Poltronesque, façon de soudart. Ils font assaut de *subtiles réparties et contes plaisants*; l'imitation des conteurs du 16.^{me} siècle y est visible. Les deux amis discutent pourquoi les chiens lèvent la patte lorsqu'ils s'arrêtent contre un mur (2)? Pourquoi il se trouve à Paris tant de gens atteints du mal de Naples? Quand on l'a gagné, il faut se guérir; voici deux remèdes que recommande Belles-oreilles: faites fondre deux ou trois cents clés dans un bassin d'eau chaude et buvez la décoction; avalez jusqu'au bout de la queue un petit chat vivant et retirez le. Au-milieu

(1) Je suis encore à chercher des renseignements sur la vie de cet écrivain.

(2) Question intéressante qui aurait terrassé de hautes intelligences et que le baron de Gratelard résoud d'un mot. Voir l'ouvrage déjà cité, question 16.

de tous ces quolibets , de toutes ces grosses bêtises , il se trouve des traits assez plaisants.

La *Pronostication* de maistre Astrophile (s. d.).

Facétie singulière , un peu trop gaie , mais où il y a des drôleries originales; elle peut servir à enrichir la langue des mots *demanifsticulicrocheter* , *degrigueniguenarpendambrimbaler* , *engibreniquilletolleter* , *enguilemineroqueztepanrebragmarder* et autres verbes semblables omis dans le Dict. de l'Académie. Ne leur reprochons pas leur longueur ; Aristophane n'a t-il pas forgé un mot de 77 syllabes ?

Le nom le plus illustre que puisse prononcer avec orgueil la littérature badine sous Louis XIII , c'est celui du grand , de l'immortel Tabarin ; il serait difficile d'ajouter quelque chose à ce qu'ont dit des diverses éditions de ses *OEuvres et fantaisies*. MM. Brunet (*Nouv. Rech.*, T. 3) et Leber (*Plaisantes recherches d'un homme grave* , 1835 (à 50 ex.) et Cat. 1839 , T. I , n.º 2471-2478. Notons seulement quelques adjudications récentes des *farces iouiales* de cet auteur qu'on ne lit plus , mais que l'on confie à Bazounet ou à Koehler pour qu'ils l'habillent de maroquin , de cuir de Russie , de tabis.

L'édition de Rouen (Hollande) , 1664 , 59 m. Bignon , 1058 ; 63 , 50 cuir R. La B... 1082 ; 35 , 50 m. Essling ; 67 m. Pixérécourt 1423 ; les *Arrêts admirables* , 1623 , 30 , 50 m. Essling 624 ; les *Farces plaisantes* , Vic. s. d. 40 vel. Debure 3 , 1403 ; la

descente aux enfers, 14, 50 m. Essling, 623; elle a été réimpr. en 1830 chez J. Didot à 70 exempl. (1).

Passons à Bruscombille ; des exemp. rel. en mar. de l'édit. de 1635, se sont vendus 51 Bignon ; 46, 50 La B... ; 54, 50 Essling ; 49, 50 en Mars 1839 ; l'ex. Nodier de l'édit. 1626 payé 80 fr. s'est revendu 52 Essling ; les *Pensées facétieuses*, Cologne 1709, 30 m. Pixérécourt 1422 ; réimpr. sous le titre de *l'Original sans copie*, l'an 00100700400100 (2), avec approbation d'Arlequin, 67 m. même vente.

On peut lire dans le *Bulletin du Biblioph.*, 2.^{me} série, p. 296, quelques détails sur les édit. de 1618 et 1634, et 3.^{me} série p. 993, l'indication d'une édit. Paris, 1619, embellie de deux chansons qui ne se rencontrent pas ailleurs. Consultez aussi l'*Analecta-bibliothèque*, T. II, p. 152-159.

(1) J'ai vu un opuscule en vers (25 quatrains) plus que tabariniques intitulé : *Les parolles grasses de Carême-prenant*. Il commence ainsi :

Dames, ne vous offendez pas
Des parolles de mardy-gras.

Tout le reste est tel qu'il n'y aurait pas moyen d'en transcrire une seule ligne sans altérer la pureté du texte.

Je ne trouve cette petite pièce sur aucun des plus riches catalogues.

(2) Quelques autres ouvrages, peu graves en général, portent ainsi des dates faites à plaisir : l'Art de désopiler la rate, 175884, 175886, 178873 ; le Moyen de parvenir

NOTE D.

De l'idiome gascon.

Le patois du Béarn (1), sous-variété du gascon, nous amène tout naturellement à dire quelque chose de celui-ci; il a bien moins d'écrivains à montrer que le languedocien ou le provençal.

100070039 et 100070057; le *Livre à la mode* (par Carraccioli) 1000700509; le *Livre des 4 couleurs*, 4444; la *Description de la Forêt-noire*, 100,700,700,000; le *Livre jaune* (à Cocupole) 5759, le *Ciel réformé*, 100070050; une tragédie burlesque, bien connue des amateurs de facéties révolutionnaires et où le nom de la France est accolé à un mot des plus hardis, 5796, etc.

On pourrait aussi faire un travail piquant sur les lieux d'impression imaginaires et sur les éditeurs inventés à plaisir: en voici deux que m'offre le hasard: l'*Empire des Zaziris*, Pekin chez Dsmgtlfpqz, 1761; la *Gazette sur la culbute*, etc., en vers, *Montalban*, chez Abcdefgh, 1617.

(1) L'usage officiel du dialecte béarnais s'est conservé long-temps; jusqu'à la révolution, les États de la province en faisaient usage pour la rédaction de leurs cahiers et les envoyaient ainsi à Versailles. La Convention fut plus exigeante; après un rapport de Grégoire, du 6 prairéal an II (imprimé à part, 28 p. in-8.^o), *sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois*, elle rendit un décret enjoignant aux Bas-Bretons comme aux Basques, aux montagnards du Cantal ou du Jura comme aux sauvages habitants des Landes, d'avoir à parler immédiatement aussi bon français que Collot d'Herbois et Saint Just.

La poussière des archives couvre un grand nombre d'anciennes chartes, de parchemins presque effacés; quelques fragments en ont été publiés dans divers ouvrages, mais ils sont d'une faible importance sous le rapport de la linguistique. On en trouvera dans les *Variétés bordelaises*, de l'abbé Baurein (1), dans la *Notice sur la Réole* de M. Dupin, dans la chronique bourdeloise de Lurbe, dans les Statuts de Bordeaux.

Il ne faut pas oublier les Coutumes du ressort du Parlement de Guyenne, avec un commentaire par deux avocats (MM. Lamothe), Bordeaux 1768. 2 vol. in-8.° On y rencontre, T. I, p. 15-148, *Las coutumas de la villa de Bordeü*; p. 149-167, un glossaire très succinct donnant l'explication de 933 mots (11 autres mots, T. II, p. 392); le T. II renferme, p. 385-393, des additions et corrections aux Coustumas et (p. 413 à 425) les formalités des duels ou combats judiciaires (2); fragment curieux, rempli de termes difficiles à comprendre; nous y reviendrons.

(1) Mort à l'âge de 78 ans le 23 Mai 1790. C'était un écrivain laborieux, mais absolument privé de ce don heureux d'un style pittoresque et vivant qui fait tout lire.

(2) J'ouvre en ce moment l'*Examen de l'usage des fiefs en France*, par Brussel, 1750, in-4.° et j'y lis (T. II, p. 961) qu'une charte de Louis le Jeune, octroyée en 1168 aux habitants d'Orléans, interdit aux juges de cette ville d'admettre le duel comme preuve d'une dette qui ne monte pas à 5 sols.

M. de Saint-Amand (*Voyage dans une partie des Landes*, Agen, 1818, p. 65) rapporte un pièce très-curieuse, datée de 1302, mais dont l'authenticité n'est pas démontrée ; c'est « la carta et statut deu dreit » de premici et de deflorament que lo senhor de la » terra et senhoria de Blanquefort a et deu aver en » et sobren totas et cascunas las filhas no noblas qui » se maridan en la deita senhoria, lo primier jorn de » las nopsas » (1).

(1) Ce n'est pas ici le lieu d'entamer une longue dissertation sur le *droit de nopçage*. Nous remarquerons seulement qu'il existait quelque chose d'analogue chez certains peuples de l'antiquité, du moins s'il faut en croire Hérodote (*a*). Pour ce qui regarde le moyen-âge, voyez le glossaire de Ducange (1733, T. IV, p. 523, voce *Marchetta*) et le supplément de Carpentier, T. I, col. 1224, T. II, col. 1174 ; c'est là que les compilateurs ont puisé ce qu'ils ont copié sans examen à l'égard de ce droit dont l'on a beaucoup parlé et *qui ne fut guères au fond qu'une vexation fiscale* (Michelet, *Orig. du droit franç.*, 1837, p. *xlii*. Voir aussi p. 258-265). On assure qu'il fut en vigueur dans le Limousin (Béronie, *Dict. patois*, Tulle, 1820, in-4.°, p. 139), ainsi que dans la Bretagne ; pendant long-temps à Brest un usage bizarre forçait les nouveaux

(*a*) *Adymarchidæ virgines nupturas regi exhibent, quæ illi placuerit, eam devirginat* (je me sers de l'édition de Leyde, 1715, p. 276). *Nasamonibus mos est quam quis primum ducet uxorem, prima nocte ut sponsa singulos convivæ obeat, concubitus gratia, et ut quisque illorum cum eâ concubuit, donum det illi quot secum habet domo allatum* (p. 277). Un privilège pareil à celui du roi des Adymarchides subsistait en faveur des grands chez quelques peuples de la Peninsule de l'Indoustan (voir Hamilton, *Account of the East Indies*, 1727, 1739, 1744 and in the 8 vol. of Pinkerton's collection of Travels (1808-14, 17 vol. in-4).

Le *Bulletin polymathique* (1) contient , T. X , p. 259 , une notice sur la différence de l'ancien périgour-

mariés à se jeter dans la mer le premier jour de l'an (Cambray , *Voyage dans le Finistère* , T. II , p. 108). Ailleurs , René d'Agen institua une cérémonie du même genre et assez singulière pour que nous la relations brièvement.

Ce bon roi passait à Carbay , paroisse relevant du château d'Angers et qui , en temps de guerre , devait fournir 12 hommes à la garnison , 100 boisseaux d'avoine et 12 poulets par an. Touché de la misère des habitants , René les affranchit de la rente des poulets et de l'avoine , mais il ordonna que chaque année , le lendemain de Pâques , les habitants du village de Carbay nommeraient un roi choisi parmi les natifs de l'endroit. Il devait n'être pas marié ; sa couronne était faite d'écorce de saule entourée d'oreilles de lièvres , et le 1.^{er} acte de sa royauté était de sauter tout nu dans l'étang de Carbay. Cette condition remplie , la paroisse obtenait quittance entière de ses redevances. Le nouveau roi recevait de chaque ménage deux œufs ; à défaut tous les poulets étaient confisqués à son profit. En outre , chaque marié de l'année était tenu de plonger nu dans l'étang ou de lui compter 4 deniers (a).

(a) Voir Villeneuve Bargemont , *Hist. de René d'Anjou* , T. II , p. 330 ; Bodin , *Rech. hist. sur Saumur* , T. I , p. 403.

Une coutume non moins étrange était établie dans la petite ville de la Guerche (en Limousin) dépendant de la baronnie de La Roche ; on nommait aussi un roi qui devait le 1.^{er} Janvier se jeter nu dans la rivière et passer 3 fois sous un pont , la tête au-dessous de l'eau ; ce n'était que le premier acte d'une suite de cérémonies des plus burlesques que supprima le Parlement de Bordeaux , par arrêt du 17 Juin 1604 (Voir dans les *Playdoyers et actions graves de plusieurs fameux advocats*. (Bordeaux , Gilbert Vernoy , 1616 , in-4.) tout ce qui a trait à l'*Hommage de la Tire-vasse réformée* , p. 157-183).

(1) Ce journal mensuel parut à Bordeaux de 1804 à 1820 ; la collection complète ne se rencontre pas souvent.

din et de l'ancien gascon du peuple de Castillon (1). Nous lui emprunterons quelques passages assez curieux :

Il y aurait un travail curieux à faire sur les bizarres redevances féodales des diverses nations européennes au moyen-âge , mais il faudrait le mener à fin sans déclamation , avec une critique nette et consciencieuse. Nous ne voudrions pas avancer un peu légèrement avec la *Revue encyclopédique* (T. XXVI, p. 877) qu'un seigneur transmettait le droit de couper les oreilles , mais lorsque nous voyons qu'un évêque était obligé de prêter foi et hommage avec des pantoufles d'une couleur différente et désignée , que dans un bourg de la Lorraine , les paysans devaient conduire au château un serin sur une voiture attelée de 4 chevaux , que dans une petite ville d'Italie , les vassaux devaient au seigneur la fumée d'un chapon bouilli , qu'à Roubaix ils étaient tenus de regarder , un jour fixé , les croisées du château en faisant la moue , nous voudrions qu'on cherchât quelles sont les idées ou les faits historiques que déguisent ces coutumes singulières (a).

(a) On peut lire dans le *Voyage dans le Finistère* de Cambry , T. II , p. 224 , de quels privilèges jouissaient les Comtes de Crozon et d'Estaing. D'autres seigneurs étaient en droit d'assister aux offices un faucon sur le poing ou de mettre leur oiseau sur l'autel. Ailleurs , un curé avait la faculté de dire la messe , botté éperonné , tambour battant en lieu et place d'orgue , etc. Je trouve dans le *Gentl. mag.* April. 1789 , une dissertation sur les redevances de plusieurs châteaux en Angleterre ; ils étaient tenus lorsque le roi y séjournait , de fournir l'un trois , l'autre douze *mertrices*. Ce mot a fourni à de fâcheuses interprétations , mais cette fois (et les écrivains de la basse-latinité en offrent maint exemple) il est synonyme de *lavatrix* ou *lotrix*. Un autre seigneur auglais avait cédé un terrain pour la construction d'une église à condition qu'on lui présenterait chaque année , ainsi qu'à ses héritiers , un grain de poivre.

(1) Elle est due à Souffrain , auteur des *Essais sur Libourne* , Bordeaux 1816 , 2 vol. in-8.°

« Le disabde a 22 jorns d'aost l'an 1377 , fo pauzat
» lo setis per monsenhor lo dux d'Anjo en la vila de
» Brageyrac , y eran en sa companiha monsenhors
» Bertrand de Guesclin , conetable de Fransa , Loys
» de Sancera , marescal de Fransa , è Yvos de Gualas ,
» è gran re de autres grans senhors , et la dicta vila
» e los chatels rederon se lo terst jorn de septembre
» enseguen ; e estan lo seti davan la dicta vila , mon-
» senhor lo dux avia trames a la Ruela monsenhor
» Joan de Buelh an certa nombrè dé gens d'armas ,
» per far aménar un engèuh que s'apelava Treveya ».
(*Registres de l'Hôtel de ville de Périgueux*).

« Lo jorn que monsenhor Guillaume de Meilhac mes
» lo sèti à l'Eyla , nos tramézin a lai dé Perigux una
» playna cayscha de viratos , lo quala presen de la
» archa de la sala hauta » (*ibidem*).

« En l'annade mil quatre céens trente è un Monsei-
» gnor Pey Berlans , archebesque de Bourdeu , hen-
» guet à Castillon è baillet la Confirmation à tots ; lo
» seignor de Tourène qu'ere aqui feit boutar en prey-
» son e festiza lo juze B. Deuprat perquè ne s'ere pas
» boutea de zenoul daban lo sain sacrémin que mon^ñ
» seignor abé pourtea d'un malau » (*Registres de
Castillon*).

Les *Poèmes* de Pierre de Brach (1) , Bordeaux
1576 , sont placés parmi les ouvrages en patois sur le

(1) Consultez Goujet , T. XIII , p. 322-330 , les *Mélang-*
d'une grande Bibl. , T. VII , p. 308 , la *Biogr. Univ.* , etc.

Cat. imprimé de la biblioth. du Roi et sur celui de Falconet; pour commettre cette erreur, il a fallu ou ne pas ouvrir ce volume ou, sur les 456 pages dont il se compose, tomber précisément sur la seule où il y ait des vers gascons; c'est le feuillet 162 qui offre un sonnet que nous transcrivons, parce qu'il montrera combien depuis deux siècles et demi ce dialecte s'est modifié.

Ha! chaton mau hazec, ha! traidou balesté
Perqué débarres tu ta soen tes pataquère

La *Chronique bourdeloise* (1703, feuillet 34), le qualifie d'excellent poète; Philipon de la Madelaine (*Dict. port.*, p. 117), le nomme avec plus de raison un versificateur faible et diffus.

Son portrait a été gravé en 1590, par Th. de Leu, avec 4 vers au bas; un Petrus de Brach écrivit en 1411 un *Repertorium juris canonici*. (Note mste de Mercier de Saint-Léger).

Il y a quelques idées assez piquantes dans le poème de P. de Brach sur l'*Amour des veuves*; je remarquerai à cet égard que dans la 5.^{me} série de Bouchet, dans la *Scelta di facetiè motti* (Ven. 1606) et autres livres badins de l'époque on trouve force plaisanteries sur les veuves qui veulent de nouveaux maris, encore que souvent *elles ayent les dents à masche-coulis*. Dans l'introduction aux *Notices généalogiques sur les familles genevoises*. C. Galiffe mentionne une requête soumise au grand conseil de cette petite république qui se croit une édition compacte de l'univers; c'est une veuve qui demande l'autorisation de se remarier au plutôt attendu que voilà bientôt cinq mois qu'elle se trouve seule.

Per hé déguens mon ko breguère sur breguère
Et ses he pauc ni prou , brac , ni haut , ni cousté.

L'autre jour ton cordet d'autour deu kot jousté
Iou desherrié mous pes , jou scanti ta coulere ,
La punte jou smouché de ta bire murtrère ,
Et ton arc en cent tros (sané semble) jou bouté.

Hélas ! per uc cadene ares joué cent cadenes ,
Per un cep joué cent ceps , per un pene cent penes ,
Et un seng per un treit joué cent cap-hers hikuts ,
Mans ton treit , turoneu , ton cep et tu cadene ,
Amou , me plazen tan que jou né paus , ni pux ,
Si toustem jou non biui en uc ta douce pene.

Il existe quelques petits recueils de cantiques en gascon , mais il ne faut pas s'y arrêter , car c'est presque toujours de la poésie comme les Commandements de Dieu mis en rime.

Le Noël , *Rebeillats bouts , meynades* , ouvrage d'un professeur d'écriture et de tenue de livres nommé Gobain (mort il y a près d'un siècle , mérite un peu plus d'attention , il s'y trouve des passages d'une naïveté charmante :

En Betleem , noble cioutat
Lou bon Joseph s'en es anat ,
L'empéradon l'abé mandat ,
Que menesse Marie
Qu'ere grosse d'un bet gouyat ,
Mes en toute la bille
Non a logis troubat.

Rebeillats bous , etc.

En l'estable de Berdoulet (1)
Marie agut un bet hillet
Tant berroyet , tant rousselet ,
J'ai gran pau d'une cause
Que si Joseph , lou bon homet ,
Non capere l'estaule
Que mourira de fred.

Anen beyre aquet enfant ;
De nostre micques (2) l'y pourtran ,

(1) Berdoulet, Berdelaye, Verdelaïs ; c'est le nom d'une chapelle (a), près Saint-Macaire, lieu de pèlerinage fameux, sur les rives de la Garonne : elle est bâtie au dessus du charmant vallon que baigne la Garonelle et au pied d'un côteau élevé.

*The monks preferr'd a hill behind ,
To shelter their devotion from the wind. (Byrou ,
Don Juan).*

Il y advint jadis beaucoup de miracles, du moins s'il faut s'en rapporter aux ouvrages assez curieux et peu communs de deux Célestins, imprimés à Bordeaux :

La Guide des pèlerins de Notre-Dame de Verdelaïs, 1700, in-12, par le P. Prous.

Le Saint désert de Verdelaïs, par le P. Salé, 1725, in-12.

L'Estable de Berdouley est aussi une vieille expression proverbiale en Gascogne, pour désigner une maison délabrée, sans meubles, du plus pauvre aspect.

(a) Sur laquelle on trouve une notice dans le *Musée d'Aquitaine*, T. II, p. 138.

(2) Quelques éditions portent brebis, ce n'est pas

Mas bé nous cau garda dau can ;
Quan séran à l'estable
Force ribanes (1) l'y daran ,
Lou hillet de Marie
Sen sadourara plan.

Lous hillets y bollent ana ,
Un flajoulet l'y bolen da
Per lou en enseigna à dansa ,
Hets cridera dihore
Aqui es lou can que nous mourdra ,
Qu'es auprès de la porte
Per nous garda d'intra.

Mas bé se sont abenturats
De gros tricots sont armats ,
Hets ported daus esclops herrats ,
Haz eben grand tempesta
Quand passaben per lou peyrat (2)
Lou can qu'ere à la porte
De pau se n'es ana.

gascon, on dit *ouille* (a) ; la micque est un petit pain de seigle et d'orge ; il est d'un usage habituel parmi les tristes habitants des landes, race chétive qui vit péniblement courbée sur des déserts de bruyères et de sable ; elle ignore la langue que l'on parle en France, ne s'informe point du roi d'aujourd'hui ou du gouvernement d'hier, et n'a nul souci des grands hommes du moment ; gardons-nous bien de la plaindre.

(a) Dans le patois de Dôle, *faible* signifie également brebis et fille.

(1) Sorte de pâtisserie.

(2) *Peyrat* signifie quai, jettée, débarcadère pavé de cailloux ; ici ce mot s'applique au grand chemin et les

En l'estable se sont intrats :
Boune Marie, coumme estats,
Boste mari es tout barbat,
Aci y a praube coudine,
Boste hillet n'a pas dinat :
Prenes de nostres micques
Que l'y aben pourtat....

Les trois rois arrivent avec leurs présents :

Lou hillet de Marie
A espiat peut tout coustat,
Mas a troubat en home
Que l'a espoubantat.

Se dit Marie à soun gouyat
Hé, Dioux, mon hil, qu'as tu troubat,
Perqué es si fort estounat?
J'ay bis aqui un homme
Qu'ere negre comme un taupat (*une taupe*)
Quand jay bis sou bisatge
Tout lou cor m'a tremblat.

O mon bil ! no te cau douta,
Lou more te bau adoura
Mas que tu lou bouilles baysa.—
Labats l'y done la care
Que jou lou pusquey regarda;
Jou lou bay seray are,
Tant bet bisatge a.

bergers y traitent avec fracas leurs sabots (*esclops*) ferrés,
afin d'effrayer le chien ; il a peur du bruit et se sauve.
Esclop est un mot languedocien ; il se trouve dans Gou-
douli et dans Le Sage :

Del cric-crac dels esclops la plaço retentis.

(PEYROT, *Georgiques patoises*).

Adiu, Marie et Joseph ;
Nourrissets plan boste hillet,
Gardats lou plan que n'ajy fret ;
Gardats lou plan de l'ayne
Que ne ly doune un cop de pé....

Le poème des *Macariennes*, Nankin (Bordeaux) 1763, mérite d'être lu ; c'est l'ouvrage de Giraudeau, curé du Pian, près Saint-Macaire (il a un court art. dans les *Siècles litt.* de Desessarts, au supplément). Cette composition satyrique de près de 1660 vers relative aux affaires des Jésuites, est divisée en deux parties ; la première est une requête adressée au Parlement par les revendeuses de Saint-Macaire, la 2.^{me} félicite cette Cour au nom des bateliers sur l'arrêt qu'elle a rendu. M. Du Mège (*Stat. des dép. Pyr.*, II, 293) trouve que cet ouvrage a de l'agrément et il en copie 19 vers.

Il ne faut point oublier deux recueils de *Fables causides de Lafontaine* (1) en vers gascons. Le premier parut à Bayonne, 1776, in-8.^o (106 fables suivies

(1) Notons ici que dans les *Mémoires et pièces lus à la Société des amis des sciences et des lettres d'Aix* (Aix 1823, in-8.^o), l'on trouve, p. 449-464, une traduction libre en vers provençaux de 4 fables de Lafontaine, par d'Astros, médecin : *Lous Croupatas et lou Reinard, lou Loup et lou Chin, leis Animaux attaquas de la pesto, leis Fremos et lou Secret.*

Nous avons parlé ailleurs de l'imitation qu'a faite J. Fucard de diverses fables de Lafontaine en vers limousins la 2.^{me} édition, 1835, contient 80 fables.

d'un vocabulaire , 21 pages) ; il est attribué à un prêtre nommé Darretche qui s'est servi du dialecte du Labourd , idiome dont celui de la Gironde se rapproche fort.

Le 2.^{me} traduction imprimée en 1816 n'offre que 27 fables ; elle est due à M. Bergeret ; malheureusement le patois bordelais ne s'y montre que beaucoup trop francisé.

L'on trouve dans les *Mélanges sur les langues , dialectes et patois* (Paris 1831 , in-8.^o) , la traduct. de la parabole de l'Enfant prodigue en gavache (1) de Monsegur et de la Motte Landeron (arrondissement de La Réole).

Il ne faut point passer sous silence un artisan bordelais , Verdié , mort à l'hôpital en 1820. Ce poète gascon , absolument ignoré en dehors de la banlieue de l'ancienne cité des Bituriges , est tout-à-fait du peuple ; il a de la vérité , de la franchise , du naturel ; il lui manque , comme on peut croire , le travail et

(1) On donne le nom de *Gavacherie* à une enclave de patois saintongeais qui fait partie des arrondissements de Libourne , La Réole et Marmande , ce sont les descendants d'une colonie qui vint s'y établir de la Saintonge au 15.^{me} et 16.^{me} siècle ; ils ont jusqu'à présent conservé , au milieu de la population gasconne qui les enveloppe , leur ancien langage et des usages particuliers (Voir le *Musée d'Aquitaine* , 1824 , T. III , p. 259-265 ; la *Statistique du Dép. de la Gironde* , rédigée par M. Jouannet , T. I , 183).

l'haleine ; sa verve est enjouée , souvent peu délicate , mais il écrit pour les paysans , pour les ouvriers et il fait rire aux larmes le public auquel il s'adresse. Il lui a manqué d'être , comme Jasmin , l'objet de flatteuses notices dans les journaux de Paris et cependant , sous bien des rapports , il n'est pas inférieur au perruquier d'Agen. Sans doute , un critique fastidieux trouverait beaucoup à redire dans les vers nonchalants de Verdié ; n'oublions pas toutefois qu'ils étaient improvisés avec la plus grande facilité , sans nulle préoccupation des jugements académiques et qu'il serait souverainement injuste d'aller :

Sur des lignes sans faste et sans art enlacées,
Laisser tomber , pédant , la règle aux mains glacées.

Les poésies patoises de Verdié sont la *Revue de Meste Jantot* (1816 , in-8.º , 110 p.) , la *Corne d'aboundence* , feuille qui paraissait tous les 10 jours par cahier de 16 pages , et qui contenait des fables , contes , dialogues , fragments divers en vers gascons ; elle commença le 12 Mars 1819 , mais sa vie fut courte. Ce léger bagage doit se grossir d'un certain nombre d'opuscules en vers imprimés de 1816 à 1819 : *Lou Sabat d'aou Médoc* , 16 p. ; *Antony lou dansaney* , 12 p. ; *Abanture comique de meste Bernat* , 8 p. ; *Cadichoune é Mayan* (dialogue de deux fortes én gule daou marcat ; c'est la nature prise sur le fait) , *la mort de Mariotte* , *Bertoumiou à Bourdeou* , etc.

L'on a encore de Verdié un recueil de 50 *Fables nouvelles* en vers français, 1819, XX et 132 p. *Alexis, ou l'infortuné laboureur*, pastorale, 1818; le *Procès de Carnaval*, petite comédie. Lorsque la naïveté patoise n'est plus là pour donner quelque attrait à ses vers, ils sont au-dessous du médiocre.

Un ouvrage fort estimable de M. le vicomte de Mé-
tivier (*De l'Agriculture et du défrichement des landes*,
Bordeaux 1839) renferme, p. 490-507, un chapitre
sur le patois de la Gascogne; il reproduit en partie
des détails déjà donnés par M. Du Mège, en y joignant
(p. 502-506) de curieux chants populaires pour le
mariage (1), pour les moissons et le chant de *la qui
l'an neou* : les p. 711-743, offrent un petit diction-
naire consacré surtout aux mots les plus usités dans la
conversation agricole de la contrée des Landes. On y
trouve aussi p. 749-754, les noms gascons des
oiseaux de passage. Le dictionnaire offre plus d'une
expression assez remarquable; *anjoulet* diminutif

(1) Dans les districts écartés des Landes, quelques jours
avant celui des noces, la future avec sa meilleure amie
qui prend le nom de *première Donzelle*, va réclamer une
petite étrenne chez tous ses parents, chez tous ses voisins.
La compagne porte la parole : *Dats caucumet*, dit-elle,
à la *praubo nobi que se bay ha acazzhourî; ho bé, se
Diu plats*, ajoute l'ingénue fiancée. On remarquera quelle
ressemblance offre avec le juron d'Italie le mot le plus
marquant de la formule employée par la donzelle.

d'anjou (ange), signifie enfant au berceau; *armi-gailla* mener en caressant, apaiser (1).

Le landais superstitieux appelle *caillaou* (caillou), les œufs d'oiseaux qu'il trouve dans un nid; il craindrait s'il leur donnait le nom d'œuf qu'un malin esprit ne jettât sur eux un sortilège pour les empêcher d'éclore. Il croit encore fermement à la sorcellerie, délit pour lequel on brûlait à force dans son pays, il y a deux siècles; aussi a-t-il une foule de mots pour désigner ceux qu'il suppose de connivence avec les puissances infernales : *accus*, *brouchos*, etc.; *ham-taoum* se dit d'un loup-garou et *mahoum* de sa femelle; hors des Landes, cette dernière espèce de sorcières a toujours été, je crois, d'une excessive rareté.

Avant d'écrire le mot *fin*, nous implorons l'indulgence des *benins bibliophiles*, d'abord pour un travail dont nous savons mieux que personne toutes les imperfections, ensuite pour les fautes typographiques qui y seront restées. Il est difficile qu'un compositeur épelant, bégayant des mots étranges dans un idiome

(1) C'est dans les Landes que s'est conservé bien mieux que dans le reste de la province une foule de termes du vieux langage gascon. Là se trouve des expressions d'une pittoresque énergie : *escalanchit*, tortu, mal conformé; *chipous*, sale; *mangournait*, imprécation; *espacerit*, effrayé; d'autres mots sont pleins de douceur et de grâce; *maynade*, jeune fille; *maynatge*, jeune garçon et *maynatye*, qui en est le diminutif; *chourouta*, ruisseau; *bro-yemen*, joliment; *amilla*, amadouer, etc.

qu'il ne comprend pas, ne défigure une orthographe déjà capricieuse et laisse intacts les noms propres, les citations, surtout lorsque sa vue poursuit péniblement le sens d'une phrase manuscrite à travers d'équivoques renvois et d'indéchiffrables ratures. Nous avons relu les épreuves, mais avons-nous été en garde contre tout *déléatur* meurtrier, contre une affreuse *coquille*, contre les *bourdons* et les *doublons*? Avons-nous toujours veillé à ce qu'une ponctuation perfide ne vint pas prêter à nos malheureuses périodes un sens pour un autre ou les rendre d'une obscurité déshonorante? Avons-nous su empêcher que d'un seul mot mutilé on n'en fit deux, prévenir l'incestueuse réunion de deux expressions qui devaient toujours se maintenir à respectueuse distance? Après tout, quelque soit le nombre des accidents et des coq-à-l'âne, nous n'irons point enregistrer nos bévues et dresser la liste de nos erreurs; jamais errata n'a été lu; d'ailleurs la masse des lecteurs (lorsqu'on en trouve) ne se doute seulement pas de ces tâches humiliantes. Pour nous consoler, citons, en terminant le savant éditeur du *Thesaurus linguæ græcæ* et de Saint Chrysostôme : *Vero librum à mendis purum edere, id omninò fieri non posse cum Boissonadio* (ad Syntipam, p. 213) *fatendum credo.* (L. de Sinner. *Præf. ad Longi Past.*, 1829, p. ix).

TABLE

DES MATIÈRES.



	<i>Pages.</i>
Ader; lou gentilhoume gascoun.	41.
— lou catounet.	53.
Antechrist.	160.
Astros; lou trimfe.	102.
Aubanel; Anacréon en languedocien.	117.
Barlaam et Josaphat.	150.
Batrachomyomachie.	— 1.
— — en vers languedociens.	— 19.
Blessebois (Corneille de).	133.
Carême-prenant.	74.
Coutumes du pays de Sole.	64.
Danses.	98.
Daphnis et Alcimadure.	105.
Deborna; elegio.	101.
Distiques de Caton.	53.
Droit du Seigneur et autres.	172.
Éditions elzeviriennes.	8 et 129.
Enlébomen d'un pastis.	113.
Facéties de la première moitié du 17. ^{me} siècle.	164.

Fondeville ; pastorale d'eü paysaa.	62.
Galliard , Augië ; lou banquet.	93.
Garros , Pey ; poesias gasconas.	88.
Gesta Romanorum.	148.
Hourcastremé , auteur béarnais.	57.
Larroque ; beritable détal.	113.
Lesage , de Montpellier ; les folies.	66.
Loup (chasse et danse du).	45 et 50.
Mal de Naples.	69 et 144.
Mandeville.	153.
Michel de Nimes ; l'embarras de la fieiro.	79.
Miral moundi.	100.
Morel , J. lou galoubet.	122.
Naudé ; Mascurat.	43.
Noëls de Peyrol.	107.
— de Saboly.	109.
— de Gobain.	177.
Patois béarnais.	56.
— des Landes.	185.
— napolitain.	50.
— périgourdin.	175.
Prophètes.	170.
Reboul ; actes du synode.	85.
Rigaud ; pouesias patouesas.	114.
Substantioun (ville de).	78.
Travaux de la typographie au 15. ^{me} siècle.	138.
Verdié , poète bordelais.	182.
Vers tautogrammes et autres.	146.



1875

1875



